

Université Lumière de Lyon 2  
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Thèse pour obtenir le grade Docteur de l'Université Lumière de Lyon 2

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et Soutenue Publiquement par

Sumikazu Nishio

le 6 octobre 2000

***“Classificateurs Numéraux en Japonais :  
constructions et catégories”***

Directeur de thèse :

Michel Le Guern, Professeur Émérite de l'Université Lumière de Lyon II

Jury : M. Pascal Boyer : Directeur de Recherche au C.N.R.S.  
M. Jean Paul Metzger : Professeur à l'Université de Lyon III  
M. Alain Peyraube : Directeur d'Études à l'E.H.E.S.S, Paris  
Mme Sylviane Rémi : Maître de Conférences, Docteur d'État, à l'Université  
Lumière de Lyon II.

Introduction Générale .....	1
Chapitre I. Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais .....	6
-INTRODUCTION- .....	6
§§ 1.1 (F1) : FONCTION QUANTIFIANTE .....	6
§ 1.1-1 : Unités et fonctionnements de la construction quantifiante pré-nominale .....	7
« Unité Quantifiante 'QP <sub>CLF</sub> ' » .....	7
« Construction Quantifiante Pré-nominale » .....	7
« Séries de Numéraux (Nb) et Séries de Classificateurs (CLF) » .....	9
§ 1.1-2 : D'autres constructions quantifiantes .....	11
« QP <sub>CLF</sub> NP-internes » .....	12
CS-1 : [QP <sub>CLF</sub> -GEN-N] .....	12
CS-2 : [QP <sub>CLF</sub> •N] & [QP <sub>CLF</sub> •V] .....	12
CS-3 & CS-4 : [NP-Gen-QP <sub>CLF</sub> ] et [NP QP <sub>CLF</sub> ] .....	15
« QP <sub>CLF</sub> NP-externes » .....	15
CS-5/6 : [FQ] "Floating Quantifier" .....	16
CS-7 : 'QP <sub>CLF</sub> ' et construction pseudo-relative .....	21
§§ 1.2 (F2) : FONCTION CLASSIFICATEIRE .....	26
§ 1.2-1 : Aspect classificatoire des 'CLF' .....	26
§ 1.2-2 : Fonction distinctive des 'CLF' .....	34
« jeux ludiques » .....	34
« situation anaphorique » .....	35
« indice syntaxique » .....	35
§§ 1.3 (F3) « FONCTION PRONOMINALE » .....	37
§ 1.3-1 : 'QP <sub>CLF</sub> ' Anaphoriques .....	37
« Caractéristiques distributionnelles des 'QP <sub>CLF</sub> ' Anaphoriques » .....	37
« Spéculation sur l'origine des 'QP <sub>CLF</sub> ' anaphoriques » .....	40
§ 1.3-2 : Études discursifs des 'QP <sub>CLF</sub> ' japonais .....	43
1.3-2(a) « Inégalité de Fonctionnement Anaphorique entre 'animés' et 'inanimés' » .....	44
1.3-2(b) « Exclusion des 'ICLF' de la fonction anaphorique » .....	45
« Faible informativité du numéral '1' » .....	46
« Distance entre 'QP <sub>CLF</sub> ' Anaphoriques et leur antécédent » .....	50
« Fonction de Pronom Postiche » .....	51
« Division fonctionnelle des 'QP <sub>CLF</sub> ' » .....	53
§§ 1.4 (F4) : FONCTION RÉFÉRENTIELLE .....	55
§ 1.4-1 « Grammaticalisation du Numéral '1' » .....	55
§ 1.4-2 « 'ICLF' comme Marque de Spécificité » .....	56
C/1 : Contexte intensionnel .....	56
C/2 : Contexte Factuel/Présentationnel .....	58
C/3 : Futur .....	59
C/4 : interrogatif/hypothétique .....	60
C/5 : Sous la portée de la négation .....	62
C/6 : Contexte Générique .....	63
C/7 : Modificateur identifiant ("reference-inducing modifier") .....	65
< Récapitulation > .....	66
§ 1.4-3 « Valeur Spécifique des 'QP <sub>CLF</sub> ' Autres que les 'ICLF' » .....	68
§ 1.4-4 « D'autres Fonctions Dérivées des 'ICLF' » .....	68
« Référence Argumentative en tant que Membre Légitime d'un Type » .....	69
« Jugement de Valeur sur les Catégories » .....	69
« "Straw Man Categorical Negation" » .....	70
§ 1.4-5 « Spécificité » .....	72
1.4-5(a) « Notion de Spécificité » .....	72
1.4-5(b) « Spécificité et Définitude » .....	74
1.4-5(c) « Spécificité et Généricité » .....	76
1.4-5(d) « Cadre d'Analyse et Exemples » .....	78
1.4-5(e) « Rhétorique Référentielle » .....	83
Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais .....	86
-INTRODUCTION- .....	86
§§ 2.1 : TYPES DE CONSTRUCTION .....	86
C1 : construction pré-nominale : [QP <sub>CLF</sub> -Gen-N]+K .....	87
C2 : construction post-génitive : [NP-Gen-QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	95
C2-1 : construction partitive : [NP-Gen-QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	95
C2-2 : construction sommative : [NP-Gen-QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	95
C2-3 : construction partitive dégénérée : [[NP-Gen]-QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	96
C3 : construction post-nominale : [NP-QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	96
C3-1 : construction appositive : [NP QP <sub>CLF</sub> ]+K .....	97
C3-2a : construction pseudo-appositive flottable : [NP#QP <sub>CLF</sub> ]+KAS .....	98
C3-2b : Construction Pseudo-appositive non-flottable : [NP#QP <sub>CLF</sub> ]+PP .....	102
C3-3a : construction pseudo-[FQ] : [(NP+KAS) QP <sub>CLF</sub> ] .....	103

C3-3b : construction pseudo-[FQ] par percolation : [(NP+KAS)#QP <sub>CLF</sub> ] .....	104
C4 : construction flottante : [FQ] = [ <sup>s</sup> ...[NP]+K...[QP <sub>CLF</sub> ]... <sup>s</sup> ] .....	106
C4-1 : "flottabilité" des [FQ] dans le cadre d'analyses transformationnelles .....	106
C4-2 : "scrambling (dislocation)" .....	115
C4-3 : défauts d'analyse dérivationnelle .....	120
C4-4 : nature syntaxique des 'FQ' : adverbe vs prédicat .....	121
« analyses des 'QP <sub>CLF</sub> ' flottants ('FQ') comme adverbes » .....	121
« analyses des 'QP <sub>CLF</sub> ' flottants ('FQ') comme prédicats secondaires 'PS' » .....	126
C4-5 : fonctionnements de la construction [FQ] .....	131
- RÉCAPITULATION - .....	132
§§2.2 : CONSTRUCTIONS ET INTERPRÉTATIONS .....	133
§2.2-1 : "Construction Grammar" de Goldberg (1994) .....	133
§2.2-2(a) : constructions quantifiantes : « Ad-verbial vs Ad-nominal » .....	135
§2.2-2(b) : interprétations des constructions quantifiantes nominales .....	139
- CONCLUSION - .....	140
Chapitre III Cognition et Évolution des CLF Japonais .....	143
- INTRODUCTION - .....	143
§§ 3.1 : PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION SÉMANTIQUE DES 'CLF' JAPONAIS .....	144
§3.1-1 : Organisation Sémantique des Systèmes de Classification Nominale .....	144
§3.1-2 : Organisation Sémantique du Système de Classificateurs Japonais .....	146
§3.1-3 : Organisation Ontologique des CLF et les conséquences sur l'acquisition .....	154
§§ 3.2 : SPÉCULATION SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE 'CLF' NUMÉRAUX .....	160
§3.2-1 : Conditions favorables à la naissance de 'CLF' numériques .....	160
§3.2-2 : Parcours d'évolution des systèmes de 'CLF' numériques .....	162
3.2-1(1) : Expansion de contextes syntaxiques .....	162
3.2-1(2) : Expansion de contextes syntaxiques chez les enfants .....	166
3.2-2 : Restructuration de l'organisation classificatoire des 'CLF' .....	168
1/Début du système .....	168
2/Ramification et Restructuration du système .....	169
3/Grammaticalisation et Disparition .....	179
§§3.3. ANALYSES PSYCHOLINGUISTIQUES DE 'CLF' .....	181
- INTRODUCTION - .....	181
« classificateur "-dai" » .....	181
§3.3-1 : Protocole-1 .....	183
« OBJECTS » .....	183
« MATÉRIEL ET PROCÉDURE » .....	184
« RÉSULTAT A : APPARTENANCE CATÉGORIELLE DES ITEMS » .....	186
« RÉSULTAT B : ANALYSE PAR RT » .....	187
« ÉVALUATIONS » .....	190
§3.3-2 : Protocole-2 .....	191
« OBJECTIF & PROCÉDURE » .....	191
« RÉSULTAT » .....	192
§3.3-3 : Protocole-3 .....	193
« DESIGN » .....	193
« PROCÉDURE » .....	194
« SUJETS ET MATÉRIEL » .....	195
« OBJECTIF ET PRÉDICTIONS » .....	196
« RÉSULTATS ET DISCUSSIONS » .....	199
- CONCLUSION - .....	211
Conclusion Générale .....	213
Annexe .....	215
Références Bibliographiques .....	219
Table des matières .....	234

## Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais

### - INTRODUCTION -

Les études sur l'aspect syntaxique des quantificateurs japonais sont abondantes. Sans entrer dans les détails de chacun de ces travaux antérieurs, nous essayons ici de proposer une vue globale du phénomène de quantification en japonais. Dans la première section (§§2.1), les différents types de constructions quantifiantes seront présentés et analysés. Ensuite dans la deuxième section (§§2.2), nous proposerons une synthèse théorique qui tiendra compte des difficultés rencontrées au cours de l'analyse dans la première section.

### §§ 2.1 : Types de Construction

Dans le premier chapitre, nous avons utilisé comme repère provisoire la classification des constructions quantifiantes en japonais de Kim (1995). En examinant celle-ci de plus près, on remarque qu'elle repose seulement sur les différences formelles sans tenir compte des contraintes liées à l'usage de chaque type de construction. En effet, nombreuses sont les études qui montrent que, parmi les constructions qui dénotent une situation extralinguistique identique, le locuteur n'en choisit pas une de façon aléatoire, mais son choix est motivé par le sens qu'il veut véhiculer par l'énoncé. Ce choix syntaxique dépend largement de la visée discursive, qu'on ne peut pas expliquer par un nombre réduit de contraintes purement formelles. Aussi comparons-nous ci-après des constructions qui sont non-synonymiques mais formellement apparentées, en nous intéressant en particulier aux aspects sémantiques et pragmatiques des usages de 'QP<sub>CLF</sub>'.

Le tableau ci-dessous résume notre classification des constructions quantifiantes en japonais. Dans ce qui suit, nous laisserons de côté les parties (D) et (E) du tableau pour centrer notre discussion sur les constructions nominales (A) et adverbiales (B/C).

< tableau 2.1 >

A/ Constructions Nominales		
C1	Pré-Nominale	[QP <sub>CLF</sub> -GEN-N]+K
C2	Post-Génitive	[NP-GEN-QP <sub>CLF</sub> ]+K
	C2-1 Partitive	[NP-GEN-QP <sub>CLF</sub> ]+K
	C2-2 Sommative	[NP-GEN-QP <sub>CLF</sub> ]+K
	C2-3 Partitive dégénérée	[NP-GEN-QP <sub>CLF</sub> ]+K
C3	Post-Nominale	[NP-QP <sub>CLF</sub> ]
	C3-1 Appositive	[NP ∞ QP <sub>CLF</sub> ]
	C3-2a Pseudo-Appositive "flottable"	[NP # QP <sub>CLF</sub> ]+KAS
	C3-2b pseudo-appositive "non-flottable"	[NP # QP <sub>CLF</sub> ]+PP
	C3-3a pseudo-[FQ]	[(NP +KAS) ∞ QP <sub>CLF</sub> ]
	C3-3b pseudo-[FQ] par percolation	[(NP +KAS) # QP <sub>CLF</sub> ]

B/ Prédication Secondaire Nominale		
C4	Flottante [ <b>FQ</b> ]	[ <sup>S</sup> ...[NP]+K...[QP <sub>CLF</sub> ...] <sup>S</sup> ] F Q -SBJ F Q -OBJ F Q -[NON-SBJ, NON-OBJ]
C/ Prédication Adverbiale		
C5	Adverbiale [ <b>QPADV</b> ]	...[QP <sub>ADV</sub> ]...
D/ Construction Extra-Phrastique		
C6	Pseudo-Relative	[ <sup>RC</sup> ...QP <sub>CLF</sub> ...] <sup>RC</sup> ]+N
C7	'QP <sub>CLF</sub> ' Anaphorique	[ <sup>S</sup> ... NP...] <sup>S</sup> ... [ <sup>S</sup> ...QP <sub>CLF</sub> ...] <sup>S</sup>
E/ Compositions Lexicales		
C8	Composition Nominale	[QP <sub>CLF</sub> •NP]
	Composition Verbale	[QP <sub>CLF</sub> •Nv•V]

**C1 : CONSTRUCTION PRÉ-NOMINALE : [QP<sub>CLF</sub>-Gen-N]+K {K=KAS(MARQUE CASUELLE) OU pp(POSTPOSITION)}**

(a) mukashi aru-tokoro-ni [[san-biki-no]-kobuta]-ga i-mashi-ta  
autrefois certain-endroit-à 3-CLF-Gen-petit-cochon-Nom être-poli-Acp  
/Il était une fois 3 petits cochons./

Pour mieux comprendre la spécificité des 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux par rapport aux autres constructions quantifiantes, nous proposons d'abord de comparer des 'NP' complexes qui comprennent à la fois un modificateur 'Mod(GEN)' et un 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal. Observons les exemples suivants :

**A/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ CATÉGORÉMATIQUE**

A1/ modificateur non-génitival [Mod]

[QP<sub>CLF</sub>-GEN+Mod+N]  
(colonne-1)

futa-ri-no-kireina-josei  
2-CLF-Gen -joli -femme  
/2 jolies femmes/  
futa-ri-no-toshioita-rôjin  
2-CLF-Gen -vieux -personne•agée  
/2 personnes âgées/  
san-bon-no-ôkina-ki  
3 -CLF-Gen-grand-arbre  
/3 grands arbres/  
san-mai-no-yogoreta-kami  
3 -CLF-Gen -sale -papier  
/3 papiers sales/  
san-mai-no-shiroi-kami  
3 -CLF-Gen -blanc -papier  
/3 papiers blancs/  
san-biki-no-chisai-sakana  
3 -CLF-Gen -petit -poisson  
/3 petits poissons/

[Mod+QP<sub>CLF</sub>-GEN+N]  
(colonne-2)

kireina-futa-ri-no-josei  
joli -2 -CLF-Gen-femme  
/2 jolies femmes/  
toshioita-futa-ri -no -rôjin  
vieux -2 -CLF-Gen-personne•agée  
/2 personnes âgées/  
ôkina-san-bon-no-ki  
grand- 3 -CLF-Gen-arbre  
/3 grands arbres/  
yogoreta-san-mai-no-kami  
sale -3 -CLF-Gen-papier  
/3 papiers sales/  
? shiroi-san-mai-no-kami  
blanc -3 -CLF-Gen-papier  
/3 papiers blancs/  
? chisai-san-biki-no-sakana  
petit -3 -CLF-Gen-poisson  
/3 petits poissons/

A2/ modificateur génitival [Mod<sub>GEN</sub>]

[QP<sub>CLF</sub>-GEN+Mod<sub>GEN</sub>+N]  
(colonne-1)

san-dai-no-nihon•sei-no-terebi  
3 -CLF-Gen-Japon•produit-Gen-TV  
/3 TV de fabrication japonaise/  
ni-dai-no-chairo-no-jôyôsha  
2 -CLF-Gen-marron-Gen-voiture  
/2 voitures de couleur marron/  
ni-dai-no-Sony-no-video  
2 -CLF-Gen-Sony-Gen-vidéo  
/2 TV de Sony/

[Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF</sub>-GEN+N]  
(colonne-2)

? nihon•sei-no-san-dai-no-terebi  
Japon•produit-Gen -3 -CLF-Gen-TV  
/3 TV de fabrication japonaise/  
?\* chairo-no-ni-dai-no-jôyôsha  
marron-Gen-2 -CLF-Gen-voiture  
/2 voitures de couleur marron/  
?\* Sony-no-ni-dai-no-video  
Sony-Gen -2 -CLF-Gen-vidéo  
/2 TV de Sony/

ni-hon-no-sakura-no-ki  
2 -CLF-Gen -cerise -Gen-arbre  
/2 cerisiers/

\* sakura-no-ni-hon-no-ki  
cerise -Gen-2-CLF-Gen-arbre  
/2 cerisiers/

ni-hon-no-sutenresu-no-hôchô  
2 -CLF-Gen -inoxydable-Gen-couteau  
/2 couteaux inoxydables/

\* sutenresu-no-ni-hon-no-hôchô  
inoxydable -Gen-2 -CLF -Gen-couteau  
/2 couteaux inoxydables/

## B/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ SYNCATÉGORÉMATIQUE

B1/ [Mod<sub>GEN+N</sub>] = Groupe

[QP<sub>CLF-GEN+Mod<sub>GEN+N</sub>]</sub>  
(colonne-1)

\*futa-ri-no-tarô-no-musume  
2 -CLF-Gen-Tarô -Gen -fille  
/2 filles de Tarô/

\*futa-tsu-no-gakkô-no-kôtei  
2 -CLF-Gen -école -Gen -cour  
/2 cours de l'école/

\*ni-hon-no-kôjô-no-entotsu  
2-CLF-Gen-usine-Gen-cheminée  
/2 cheminées de l'usine/

[Mod<sub>GEN+QP<sub>CLF-GEN+N</sub>]</sub>  
(colonne-2)

tarô-no-futa-ri-no-musume  
Tarô-Gen -2 -CLF-Gen -fille  
/2 filles de Tarô/

gakkô-no-futa-tsu-no-kôtei  
école -Gen -2-CLF -Gen -cour  
/2 cours de l'école/

kôjô-no-ni-hon-no-entotsu  
usine-Gen -2-CLF-Gen-cheminée  
/2 cheminées de l'usine/

B2/ [Mod<sub>GEN+N</sub>] = D-classe

[QP<sub>CLF-GEN+Mod<sub>GEN+N</sub>]</sub>  
(colonne-1)

\*futa-ri-no-Lyon•daigaku-no-kyôju  
2 -CLF-Gen-Lyon•Universtii-Gen-Professeur  
/2 professeurs de l'université de Lyon/

\*futa-ri-no-watashi-no-tomodachi  
2 -CLF-Gen -moi -Gen -ami  
/2 amis à moi/

\*san-nin-no-Tôkyô-no-gakusei  
3 -CLF-Gen-Tokyo-Gen -étudiant  
/3 étudiant de Tokyo/

[Mod<sub>GEN+QP<sub>CLF-GEN+N</sub>]</sub>  
(colonne-2)

\* Lyon•daigaku-no-futa-ri-no-kyôju  
Lyon•Universtii -Gen -2-CLF-Gen-Professeur  
/2 professeurs de l'université de Lyon/

\* watashi-no-futa-ri-no-tomodachi  
moi -Gen -2 -CLF-Gen -ami  
/2 amis à moi/

\* Tôkyô-no-san-nin-no-gakusei  
Tokyo-Gen -3 -CLF-Gen-étudiant  
/3 étudiants de Tokyo/

La distribution quasi-systématique qu'on observe entre les quatre rubriques ci-dessus (A1~B2) nous incite à chercher des principes opératoires. Ce phénomène est similaire à celui de l'exclusion mutuelle entre un déictique et un possessif en position pré-nominale en français : \*"ce mon livre", excepté le fait qu'il s'agit en français d'une règle grammaticale rigide, alors que c'est une contrainte plutôt interprétative en japonais<sup>1</sup>. Pour analyser les données ci-dessus, nous avons recours à deux paramètres.

< catégorématique vs syncatégorématique >

Le premier paramètre concerne la différence entre les propriétés *catégorématiques* et les propriétés *syncatégorématiques*. Comme on le sait, les propriétés catégorématiques décrivent les caractéristiques non-relationnelles d'un objet : "couleur", "matière", "taille", "âge" etc. A l'opposé, les propriétés syncatégorématiques sont relationnelles ; elles décrivent les rapports d'une entité avec une autre : "appartenir à", "faire partie de" etc. Nos exemples ci-dessus sont classés en fonction de ce premier critère en deux grandes rubriques : (A) vs (B).

« classe vs groupe »

Le deuxième paramètre oppose deux types de référent : *groupe* vs *classe*. Étant donné l'importance de cette distinction pour l'analyse des 'QP<sub>CLF</sub>', nous rappelons rapidement la définition

<sup>1</sup> : Alors que le déictique et le possessif peuvent cohabiter paisiblement en position pré-nominale en japonais.

que nous leur avons donnée à la section §§1.4-5.

La *classe* résulte d'un type particulier de référence appelée "C(lass)-référence", alors que le *groupe* est un sous-type de "M(ember)-référence", c'est-à-dire référence qui vise une entité collective composée de *membres* d'une classe. La G(roupe)-référence est un sous-type de M-référence : G-référence M-référence.

La *classe* est un ensemble quantitativement ouvert, alors que le *groupe* est un référent collectif dont la quantité est prédéterminée/présupposée par le contexte, que celle-ci soit explicitée par le discours ou non. Le *groupe* est considéré comme acteur individuel, alors que la *classe* n'a pas un tel statut en discours.

Nous avons également remarqué que la quantification dans l'espace *générique* [+UG] était limitée à quelques quantificateurs universels tels que "tous", "chaque" ou "un (distributif)" en raison de la non-individualité/non-distinctivité des *membres génériques*. Corollairement, l'extraction d'un *groupe* par un quantificateur non-universel (tel 'QP<sub>CLF</sub>') est impossible dans l'univers *générique* [+UG] ex. : "Tout les/\*Trois chats sont des prédateurs.". La fermeture quantitative qu'impose un quantificateur non-universel est incompatible avec la notion de généralité. Autrement dit, un *groupe* présuppose une lecture *non-générique* [-UG]. Rappelons, par exemple, que les '1<sub>CLF</sub>' ne pouvaient pas apparaître dans les phrases *génériques* définitives avec un sens distributif "quel qu'il soit" (§1.4-2) :

\*"ip-piki-no-raion-wa taijû-ga 200kg-ijô aru"  
1-CLF-Gen-lion-Th poids-Nom 200kg-plus\*de il\*y\*a  
/un lion pèse plus de 200 kg/.

Enfin, rappelons aussi que nous avons trouvé trois types de *classe* distincts. Dans l'espace *générique* [+UG], on peut avoir soit une "*classe conventionnelle*" : ex. "chien", soit une "*classe ad hoc*" ex. : "chien noir". On peut aussi construire une "*classe contingente*" ex. : "les étudiants de cette université", que nous avons qualifiée de "*D-classe*" (= "Discourse-linked class"). Celle-ci est liée à un espace *particulier* [-UG] par les relations qu'elle entretient avec un autre référent spécifique : "...de cette université", mais il lui manque une fermeture quantitative, contrairement à un *groupe*. Par ailleurs, nous verrons aussi que dans un discours, un *groupe* peut être re-catégorisé comme *D-classe* par une "rhétorique référentielle" selon la visée discursive du locuteur.

« extraction vs attribut numérique »

Avant d'entrer dans notre analyse, précisons qu'il existe deux types d'opération différents sur le plan quantitatif, lesquels correspondent aux modificateurs restrictif et non-restrictif sur le plan qualitatif.

A partir d'une *classe* dénotée par un 'N', un 'QP<sub>CLF</sub>' extrait une partie de ses membres pour créer un nouveau *groupe*. Appelons cette opération "*extraction*" ex. : "san-bon-no-hana"/3 fleurs (3-CLF-Gen-fleur)/. En revanche, lorsqu'un 'QP<sub>CLF</sub>' détermine un *groupe* pré-établi, il ne fait qu'en décrire la *qualité* numérique (qui correspond syntaxiquement à un 'NP' plutôt qu'à un 'N') : ex. "san-bon-no-hana(spécifique)"/les fleurs, dont le nombre est par ailleurs 3 (3-CLF-Gen-fleur)/. Désignons ce rôle des 'QP<sub>CLF</sub>' par le terme de "*attribut numérique*" pour le distinguer de la fonction d'"extraction". L'emploi attributif des 'QP<sub>CLF</sub>' est déviant pour une construction pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>-GEN-N] dont la fonction essentielle reste celle d'extraction. En effet, non seulement l'usage attributif d'un 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal est limité aux contextes contrastifs : ex. "san-bon-no-hana(spécifique)"/ceux qui sont au nombre de 3 (et non pas au nombre de 2)/, mais aussi le 'NP' spécifique qu'il modifie est une reprise anaphorique.

Du point de vue conceptuel, l'extraction d'une "partie" à partir d'un "tout" n'est concevable que si le "tout" est considéré comme une *classe* dont les membres sont indifférenciés, c'est-à-dire

équivalents. Or, puisque le *groupe* est une collection d'individus particuliers, l'individualité des membres est incompatible avec l'opération d'extraction qui la nivelle. A l'opposé, l'*attribution d'une qualité numérique* n'est possible que pour un *groupe*, car la quantité d'une *classe* est nécessairement indéfinie. Par ailleurs, l'*extraction* diffère également de l'opération de *restriction* qui consiste à sélectionner une partie des membres d'une *classe* selon certains critères qualitatifs : ex. 'fleurs rouges', 'les enfants qui sont ici' etc. Cette opération concerne les *classes ad hoc* et les *D-classes*.

\* \* \* \* \*

Ayant donné des précisions sur les deux critères : (1) [catégorématique vs syncatégorématique] et (2) [classe vs groupe], revenons à l'analyse des rapports entre un quantificateur prénominal et un modificateur qualitatif dans une construction nominale complexe. Comparons d'abord les exemples en (A) dont le modificateur (Mod/Mod<sub>GEN</sub>) dénote une propriété catégorématique.

#### A/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ CATÉGORÉMATIQUE

##### A1/ modificateur non-génitival [Mod]

**[QP<sub>CLF-GEN</sub>+Mod+N]**  
(colonne-1)

futa-ri-no-kireina-josei  
2-CLF-Gen -joli -femme  
/2 jolies femmes/

futa-ri-no-toshioita-rôjin  
2-CLF-Gen -vieux -personne•âgée  
/2 personnes âgées/

san-bon-no-ôkina-ki  
3 -CLF-Gen-grand-arbre  
/3 grands arbres/

san-mai-no-yogoreta-kami  
3 -CLF -Gen -sale -papier  
/3 papiers sales/

san-mai-no-shiroi-kami  
3 -CLF-Gen -blanc -papier  
/3 papiers blancs/

san-biki-no-chïsai-sakana  
3 -CLF-Gen -petit -poisson  
/3 petits poissons/

**[Mod+QP<sub>CLF-GEN</sub>+N]**  
(colonne-2)

kireina-futa-ri-no-josei  
joli- 2 -CLF-Gen-femme  
/2 jolies femmes/

toshioita-futa-ri -no -rôjin  
vieux -2 -CLF-Gen-personne•âgée  
/2 personnes âgées/

ôkina-san-bon-no-ki  
grand- 3 -CLF-Gen-arbre  
/3 grands arbres/

yogoreta-san-mai-no-kami  
sale -3 -CLF-Gen -papier  
/3 papiers sales/

? shiroi-san-mai-no-kami  
blanc -3 -CLF -Gen-papier  
/3 papiers blancs/

? chïsai-san-biki-no-sakana  
petit -3 -CLF-Gen-poisson  
/3 petits poissons/

##### A2/ modificateur génitival [Mod<sub>GEN</sub>]

**[QP<sub>CLF-GEN</sub>+Mod<sub>GEN</sub>+N]**  
(colonne-1)

san-dai-no-nihon•sei-no-terebi  
3 -CLF-Gen-Japon•produit-Gen-TV  
/3 TV de fabrication japonaise/

ni-dai-no-chaïro-no-jôyôsha  
2 -CLF-Gen -marron-Gen -voiture  
/2 voitures de couleur marron/

ni-dai-no-Sony-no-video  
2 -CLF-Gen-Sony-Gen-vidéo  
/2 TV de Sony/

ni-hon-no-sakura-no-ki  
2 -CLF-Gen -cerise -Gen-arbre  
/2 cerisiers/

ni-hon-no-sutenresu-no-hôchô  
2-CLF-Gen -inoxydable-Gen -couteau  
/2 couteaux inoxydables/

**[Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF-GEN</sub>+N]**  
(colonne-2)

? nihon•sei-no-san-dai-no-terebi  
Japon•produit-Gen -3-CLF-Gen -TV  
/3 TV de fabrication japonaise/

?\* chaïro-no-ni-dai-no-jôyôsha  
marron-Gen-2-CLF-Gen -voiture  
/2 voitures de couleur marron/

?\* Sony-no-ni-dai-no-video  
Sony-Gen -2 -CLF-Gen-vidéo  
/2 TV de Sony/

\* sakura-no-ni-hon-no-ki  
cerise -Gen-2 -CLF-Gen-arbre  
/2 cerisiers/

\* sutenresu-no-ni-hon-no-hôchô  
inoxydable -Gen -2-CLF -Gen-couteau  
/2 couteaux inoxydables/



En colonne-1 (A1 et A2), le constituant  $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]$  forme une *classe ad hoc* sur laquelle on peut opérer une extraction à l'aide d'un quantificateur 'QPCLF'. Aussi peut-on noter la structure de cette construction comme  $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$ , dont l'ordre hiérarchique des constituants reflète iconiquement celui des opérations interprétatives :

- (1) formation d'une *classe ad hoc* par  $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]$  à partir d'une classe conventionnelle dénotée par le 'N'
- (2) extraction d'un *groupe* par  $[\text{QPCLF}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$  à partir de la *classe ad hoc* ainsi constituée

On constate que, lorsque le modificateur dénote une propriété catégorématique, la lecture des 'NP' complexes  $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$  n'est pas perturbée par la présence d'un génitif 'GEN' après 'Mod' (colonne-1, A2).<sup>2</sup>

L'interprétation structurelle des exemples en colonne-2 (A1 et A2) sera par défaut  $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$ . L'ordre des deux déterminants 'Mod(GEN)' et 'QPCLF' est inverse par rapport à la construction précédente, ce qui entraîne aussi l'inversion de l'ordre interprétatif :

- (1) extraction d'un *groupe* par l'unité  $[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$
- (2) attribution non-restrictive d'une qualité numérique au *groupe* par le modificateur 'Mod(GEN)'  $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$

Or, comme le 'N' est d'abord quantifié par le 'QPCLF' dans cette construction, la modification qualitative porte non pas sur un individu singulier mais sur un groupe collectif. L'interprétation des 'NP' complexes  $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$  sera donc plus ou moins facilitée selon que la propriété dénotée par le 'Mod(GEN)' correspond ou non à une qualité appropriée pour une unité collective. D'après la variabilité des jugements d'acceptabilité en colonne-2, certaines propriétés seraient plus naturelles que d'autres en tant que qualités d'un groupe.

Cependant, si la lecture iconique de la forme de surface doit être intuitivement favorisée par défaut, ce n'est nullement une option obligatoire. Rien n'empêche théoriquement que la même structure de surface reçoive plusieurs interprétations concurrentes au cours d'un traitement interprétatif d'une phrase. En l'occurrence, la deuxième interprétation structurelle  $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}+\text{N}]]$  (au lieu de  $[\text{Mod}+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$ ) peut s'imposer pour les exemples en colonne-2 (A1 et A2), si les indices contextuels nous orientent vers cette lecture. Celle-ci sera identique à l'interprétation des 'NP' en colonne-1 : « (1) formation d'une *classe ad hoc* (2) extraction d'un groupe ». Seulement, alors qu'on n'a aucune raison de supposer deux lectures différentes pour les exemples en colonne-1, ceux en colonne-2 impliquent une compétition entre deux lectures potentielles, ce qui perturberait le traitement sémantique des 'NP' complexes. On comprend alors pourquoi une différence importante en termes d'acceptabilité existe entre les deux colonnes en (A).

Cela étant dit, il nous reste encore à expliquer pourquoi la difficulté interprétative s'aggrave par la présence d'un génitif dans les exemples en colonne-2 (A2)  $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$  par rapport à ceux en colonne-2 (A1) sans génitif  $[\text{Mod}+\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$ . En fait, cela n'a rien d'étonnant quand on se rappelle que le génitif est un outil qui, prototypiquement, sert à décrire des propriétés syncatégorématiques. Autrement dit, même si sémantiquement, le constituant génitif dénote une propriété catégorématique, la cohésion entre un 'N' et un 'ModGEN' est intrinsèquement plus faible que celle entre un 'N' et un 'Mod' non-génitif. On notera aussi que les 'ModGEN' qui cohabitent avec un 'QPCLF' en position pré-nominale (A2) manifestent en général un degré plus ou moins accentué de figement lexical.

<sup>2</sup> : À condition que la nature catégorématique du modificateur soit claire. Par ailleurs, l'opposition "inhérent vs contingent" de la propriété dénotée par le 'ModGEN' semble un facteur pertinent ici.

## B/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ SYNCATÉGORÉMATIQUE

B1/ [Mod<sub>GEN</sub>+N] = Groupe

[QP<sub>CLF</sub>-GEN+Mod<sub>GEN</sub>+N]  
(colonne-1)

\*futa-ri-no-tarô-no-musume  
2-CLF-Gen-Tarô-Gen-fille  
/2 filles de Tarô/

\*futa-tsu-no-gakkô-no-kôtei  
2-CLF-Gen-école-Gen-cour  
/2 cours de l'école/

\*ni-hon-no-kôjô-no-entotsu  
2-CLF-Gen-usine-Gen-cheminée  
/2 cheminées de l'usine/

[Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF</sub>-GEN+N]  
(colonne-2)

tarô-no-futa-ri-no-musume  
Tarô-Gen-2-CLF-Gen-fille  
/2 filles de Tarô/

gakkô-no-futa-tsu-no-kôtei  
école-Gen-2-CLF-Gen-cour  
/2 cours de l'école/

kôjô-no-ni-hon-no-entotsu  
usine-Gen-2-CLF-Gen-cheminée  
/2 cheminées de l'usine/

Ce qui se passe avec les exemples en (B1) est tout à fait différent de ce qu'on a observé en (A). D'abord, l'inacceptabilité des exemples en (B1) est catégorique, comparée aux jugements plus ou moins mitigés qu'on donnera aux nominaux complexes en (A) colonne-2.

Ici, les 'Mod<sub>GEN</sub>' : ex. "tarô-no-" /de Tarô/ introduisent une propriété syncatégorématique, qui donne une fermeture quantitative au syntagme [Mod<sub>GEN</sub>+NP] : ex. "tarô-no-musumé" /les filles de Tarô/. Ainsi, ce dernier dénote un *groupe* dont la quantité est prédéterminée. Or nous avons dit que l'opération d'extraction quantitative présuppose une *classe*. Le *groupe* désigné par le syntagme [Mod<sub>GEN</sub>+N] n'est donc pas ici un objet approprié pour l'extraction. Pour opérer une extraction sur un groupe, on doit recourir à la construction partitive proprement dite (supra C2). On peut formuler ce constat en termes suivants :

"Un syntagme [Mod<sub>GEN</sub>+NP] qui comporte un modificateur syncatégorématique ne peut pas être quantifié par un 'QP<sub>CLF</sub>' qui lui est préposé, car l'opération d'extraction ne peut pas s'appliquer à un *groupe* pré-établi."

Étant donné que l'*extraction* est impossible, la fonction du 'QP<sub>CLF</sub>' dans la construction en (B1) ne pourrait donc être que celle d'*attribut numérique*. Or, l'inacceptabilité des phrases en colonne-1 (B1) montre que le 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal ne fonctionne pas en japonais comme *attribut numérique* d'un syntagme [Mod<sub>GEN</sub>+N] qui lui succède. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, les 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux ne fonctionnent comme *attribut numérique* d'un *groupe* que dans un contexte contrastif. Or, la propriété syncatégorématique introduite par le 'Mod<sub>GEN</sub>' est suffisante pour l'identification du référent : ex. "tarô-no-musumé" /les filles de Tarô/, le 'QP<sub>CLF</sub>' ne peut plus alors avoir de valeur contrastive :

"À moins de leur donner une valeur contrastive, les 'QP<sub>CLF</sub>' en position pré-nominale ne fonctionnent pas comme *attribut numérique*, leur fonction essentielle ne pouvant être que l'opérateur d'*extraction*."

Par conséquent, si un 'N' est déterminé à la fois par un 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal et par un 'Mod<sub>GEN</sub>' syncatégorématique, ce dernier doit précéder le quantificateur comme en colonne-2 (B1) : [Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF</sub>-GEN+N]. Avec cette construction, l'opération d'extraction s'effectue d'abord à partir d'une *classe* dénotée par le 'N' à l'intérieur de l'unité [QP<sub>CLF</sub>-GEN+N], et par la suite, le *groupe* ainsi établi peut être mis en rapport avec un autre référent à l'aide d'un 'Mod<sub>GEN</sub>' syncatégorématique.

B2/ [Mod<sub>GEN</sub>+N] = D-classe

**[QP<sub>CLF-GEN</sub>+Mod<sub>GEN</sub>+N]**  
(colonne-1)

\*futa-ri-no-Lyon•daigaku-no-kyôju  
2 -CLF-Gen-Lyon•Universtié-Gen-Professeur  
/2 professeurs de l'université de Lyon /

\*futa-ri-no-watashi-no-tomodachi  
2 -CLF-Gen -moi -Gen -ami  
/2 amis à moi/

\*san-nin-no-Tôkyô-no-gakusei  
3 -CLF-Gen -Tokyo-Gen -étudiant  
/3 étudiant de Tokyo/

**[Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF-GEN</sub>+N]**  
(colonne-2)

\* Lyon•daigaku-no-futa-ri-no-kyôju  
Lyon•Universtié -Gen -2-CLF-Gen-Professeur  
/2 professeurs de l'université de Lyon /

\* watashi-no-futa-ri-no-tomodachi  
moi -Gen -2-CLF-Gen -ami  
/2 amis à moi/

\* Tôkyô-no-san-nin-no-gakusei  
Tokyo-Gen -3 -CLF-Gen -étudiant  
/3 étudiants de Tokyo/

En (B2), les nominaux complexes sont difficilement acceptables, que l'ordre des constituants soit [QP<sub>CLF-GEN</sub>+Mod<sub>GEN</sub>+N] (colonne-1) ou [Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF-GEN</sub>+N] (colonne-2). Ce qui distingue (B1) de (B2), c'est que le syntagme [Mod<sub>GEN</sub>+NP] en (B1) introduisait clairement un *groupe* dont la quantité était définie : ex. /les filles de Tarô/, alors qu'en (B2), la quantité du référent dénoté par la même unité [Mod<sub>GEN</sub>+NP] est indéfinie : ex. /les amis à moi/, /les étudiants de l'Université de Lyon/. Celle-ci sera donc interprétée par défaut comme *D-classe*.

Les exemples en colonne-1 (B2) devraient être en principe interprétables de la même façon que ceux en colonne-1 (A2) dans la mesure où dans les deux cas, le 'QP<sub>CLF</sub>' précède soit une *D-classe* (B2) soit une *classe ad hoc* : ex. /couteau inoxydable/, /voiture de couleur marron/ (A2). Et pourtant, les exemples en (B2) sont moins naturels que ceux en (A2). Cela est sans doute dû au fait que la propriété syncatégorématique qu'apporte le modificateur qualitatif (Mod<sub>GEN</sub>) en (B2) accentue l'aspect non-générique des *D-classes*, qui, malgré tout, conservent leur similitudes avec les *groupes*. D'une certaine manière, une *D-classe* n'est en effet qu'un *groupe* dont on ne peut pas déterminer la quantité exacte. Autrement dit, les *D-classes* en (B2) sont moins "classe" que les *classes ad hoc* en (A2).

Le deuxième exemple en B-2 colonne-1 est probablement un cas extrême où le possessif "watashi-no-"/à moi/ accentue l'aspect individuel du référent au point d'empêcher la conceptualisation du référent "watashi-no-tomodachi"/mes amis/ comme *D-classe* malgré la non-clôture quantitative. En général, les 'QP<sub>CLF</sub>' ne peuvent pas être modificateurs d'un syntagme possessif.

Pour ce qui concerne les exemples en colonne-2 (B2), la raison pour laquelle les jugements d'acceptabilité sont mitigés est similaire à celle que nous avons donnée pour les exemples en colonne-2 (A) : la construction [Mod<sub>GEN</sub>+QP<sub>CLF-GEN</sub>+N] comporte une ambiguïté structurelle qui perturberait l'interprétation sémantique. La traduction formelle des deux structures potentielles permettra de voir pourquoi les nominaux complexes en colonne-2 (B2) sont plus difficiles à interpréter que ceux en colonne-2 (B1) :

< 2 structures potentielles >

- |       |  |  |                             |
|-------|--|--|-----------------------------|
| ( 1 ) | [Mod <sub>GEN</sub> +QP <sub>CLF-GEN</sub> +N] | [Mod <sub>GEN</sub> +{QP <sub>CLF-GEN</sub> +N}]                               | Interprétation iconique     |
| ( 2 ) | [Mod <sub>GEN</sub> +QP <sub>CLF-GEN</sub> +N] | [Mod <sub>GEN</sub> +N <sub>i</sub> ]+[QP <sub>CLF-GEN</sub> +N <sub>i</sub> ] | Interprétation non-iconique |

(B1) ex. "Tarô-no-futa-ri-no-musume"/les deux filles de Tarô/  
Tarô-GEN -2 -CLF-GEN -fille

$$( 1 ) [\text{Mod}_{\text{GEN}} + \{\text{QP}_{\text{CLF-GEN}} + \text{NP}\}] = [\text{Tarô-Gen} + \{2\text{CLF-GEN-fille}\}]$$

$$\mathbb{Q}_{q_i}[\text{fille-de}(x_i, \text{Tarô})_{\langle q_i=2 \rangle}]^3$$

$$( 2 ) [\text{Mod}_{\text{GEN}}(+\text{NP})] \& [\text{QP}_{\text{CLF-GEN}} + \text{NP}] = [\text{Tarô-GEN-fille}] \& [2\text{CLF-GEN-fille}]$$

$$\mathbb{Q}_{q_i}[\text{fille-de}(x_i, \text{Tarô})_{\langle q_i \rangle}] \quad \mathbb{Q}_{q_j}[\text{fille}(x_j, y)_{\langle q_j=2 \rangle}]$$

<sup>3</sup> : Nous introduisons ici un opérateur de quantification  $\mathbb{Q}_{q_i}[\dots]_{\langle q_i \rangle}$  sans donner une définition rigoureuse. Cet opérateur de quantification  $\mathbb{Q}_{q_i}[\dots]_{\langle q_i \rangle}$  lie une variable de type numéral  $q_i$ . La variable numérale  $q_i$  est co-indexée aux autres variables qu'elle quantifie.

(B2) ex. “watashi-no-futa-ri-no -yûjin”/mes deux amis/  
moi -GEN -2-CLF-GEN -ami

( 1 ) [Mod<sub>GEN</sub>+[@P<sub>CLF</sub>-GEN+NP]] = [moi-Gen+[2CLF-GEN-ami]]  
Q<sub>qi</sub>[ami-de(x<sub>i</sub>,moi)<q<sub>i</sub>=2>]

( 2 ) [Mod<sub>GEN</sub>(+NP)] & [Q<sub>PCLF</sub>-GEN+NP] = [moi-GEN-ami] & [2CLF-GEN-ami]  
Q<sub>qi</sub>[ami-de(x<sub>i</sub>,moi)<q<sub>i</sub>>] Q<sub>qj</sub>[ami(x<sub>j</sub>,y)<q<sub>j</sub>=2>]

En (B1), les deux lectures potentielles (σ1) et (σ2) sont compatibles, même quand, par une implicature pragmatique, les indices (i) et (j) sont interprétés comme co-référentiels en lecture (σ2) : Q<sub>qi</sub>[fille-de(x<sub>i</sub>,Tarô)<q<sub>i</sub>>] Q<sub>qj</sub>[fille(x<sub>j</sub>,y)<q<sub>j</sub>=2>] & (i=j), cette lecture n'entre pas en contradiction avec la première (σ1) : Q<sub>qi</sub>[fille-de(x<sub>i</sub>,Tarô)<q<sub>i</sub>=2>], car “Tarô” n'a, dans le fait, ni plus ni moins que deux filles. En revanche en (B2), si les deux indices (i) et (j) sont co-indexés en lecture (σ2) : (i=j) & Q<sub>qi</sub>[ami-de(x<sub>i</sub>,moi)<q<sub>i</sub>>] Q<sub>qj</sub>[ami(x<sub>j</sub>,y), <q<sub>j</sub>=2>], cela pourra nous conduire par implicature à une situation pragmatiquement peu probable où quelqu'un a deux amis ni plus ni moins : Q<sub>qi</sub>[ami-de(x<sub>i</sub>,moi)<q<sub>i</sub>=2>] Q<sub>qj</sub>[ami(x<sub>j</sub>,y)<q<sub>j</sub>=2>] & (i=j), /mes amis sont ces deux amis/ (B2/σ2). Cette incohérence pragmatique entre les deux lectures potentielles pourrait être une des causes de la difficulté interprétative en colonne-2 (B2).

Enfin, nous terminons cette sous-section avec une remarque succincte sur les modificateurs phrastiques ‘Mod<sub>PHR</sub>’<sup>4</sup>. La relation que ceux-ci établissent entre le déterminant et le déterminé peut être sémantiquement beaucoup plus complexe que celle entre un ‘NP’ et un ‘Mod<sub>GEN</sub>’. Toutefois, alors que la construction génitive implicite la relation, les modificateurs phrastiques sont un moyen de l'expliciter . Il n'y a donc pas de contradiction en ce que la complexité d'une relation sémantique n'entraîne pas d'ambiguïté structurelle accrue. Aussi n'y a-t-il aucune raison syntaxique ou/et sémantique qui empêcherait un ‘Mod<sub>PHR</sub>’ et un ‘Q<sub>PCLF</sub>’ de se trouver ensemble en position pré-nominale. Dans l'exemple (a) ci-dessous, précédé par un syntagme génitif non-phrastique ‘Mo d<sub>GEN</sub>’, le ‘Q<sub>PCLF</sub>’ fonctionne difficilement comme opérateur d'extraction “riyon-no-futa-ri-no-otoko”/2 hommes de Lyon/. Mais, la quantification du nom par un ‘Q<sub>PCLF</sub>’ est pourtant parfaitement acceptable, si la modification est apportée par un ‘Mod<sub>PHR</sub>’ comme dans l'exemple (b). Quant à l'ordre des constituants, la pré-position d'un ‘Q<sub>PCLF</sub>’ devant un ‘Mod<sub>PHR</sub>’ semble être tolérée si l'unité syntagmatique [Mod<sub>PHR</sub>+NP] est éventuellement interprétable comme *D-classe* (c). Si la même unité renvoie sans ambiguïté à un *groupe* (d)<sup>5</sup>, la pré-position d'un ‘Q<sub>PCLF</sub>’ ne semble pas fonctionner correctement comme *attribut numérique*, ce qui nous confirme la généralisation que nous avons formulée plus haut : les ‘Q<sub>PCLF</sub>’ pré-nominaux n'ont pas la vocation d'*attribut numérique*.

(a) ?\*Lyon-no-futa-ri-no -otoko  
Lyon-Gen -2-CLF-Gen-homme  
/Deux hommes de Lyon/

(b) Lyon-kara-ki-ta -futa-ri-no -otoko  
Lyon -de-venir-Acp -2 -CLF-Gen-homme  
/Deux hommes qui sont venus de Lyon/

(c)? futa-ri-no-Lyon-kara-ki-ta -otoko  
2-CLF-Gen-Lyon -de-venir-Acp -homme  
/Deux hommes qui sont venus de Lyon/

(d)?\* futa-ri-no-watashi-ga-Lyon-de at -ta -otoko  
2 -CLF-Gen -moi -Nom -Lyon -à rencontrer-Acp-hommes  
/Deux hommes que j'ai rencontrés à Lyon/

<sup>4</sup> : Pour les modificateurs phrastiques en japonais, voir §1.1-2.

<sup>5</sup> : Bien que les effets de la longueur de la déterminante sur la mémoire de travail soient certainement un facteur considérable.

**C2 : CONSTRUCTION POST-GÉNITIVE : [NP-Gen-QP<sub>CLF</sub>]+K {K= KAS(MARQUE CASUELLE) OU PP(POSTPOSITION)}**

On peut distinguer au moins trois types de 'QP<sub>CLF</sub>' qui se postposent après un [NP+Gen] : 1/ partitif, 2/sommatif et 3/support de modification nominale. Ces trois types de construction seront examinés successivement.

**C2-1 : CONSTRUCTION PARTITIVE : [NP-Gen-QP<sub>CLF</sub>]+K**

- (a) [[kobuta]-no-[ip-piki]]-ga byôki-ni-nat-ta  
petit-cochon-Gen -1-CLF -Nom amalade-à-devenir-Acp  
 /un des cochons est devenu malade./

Au cours de notre discussion sur les 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux (C1), nous avons insisté sur le fait que les 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux ne peuvent pas fonctionner comme opérateur d'extraction quand le 'NP' noyau renvoie à un *groupe*. Or, dans nos activités langagières courantes, il nous arrive aussi fréquemment d'extraire une partie à partir d'un *groupe* qu'à partir d'une *classe*. La fonction la plus essentielle des constructions partitives est de répondre à ce besoin par la transformation d'un *groupe* en une *D-classe*, permettant ainsi d'en extraire un sous-ensemble. Cette transformation conceptuelle s'effectue par l'attribution du statut de noyau nominal ("head-noun") au 'QP<sub>CLF</sub>' qui dénote la *partie*. Le constituant nominal qui réfère au *tout(=groupe)* est enchâssé dans un complément prépositionnel 'PP', ce qui permet de reléguer la notion de *groupe* en arrière-plan du discours et de rendre ses *membres* moins accessibles aux interlocuteurs en tant qu'individus. Notons que le statut syntaxique du nominal enchâssé n'est pas un 'N' comme c'était le cas dans une construction pré-nominale, mais c'est un 'NP' (ou 'DP') (cf. Kawashima 1993). Cette manipulation syntaxique est obligatoire, car il est impossible d'interpréter le 'NP' de la phrase (b) ci-dessous comme construction partitive :

- (partitive : extraction à partir d'un *groupe*)  
 (a') [<sup>NP,PP</sup> [kobuta]-no<sup>PP</sup> ]-[<sup>NP</sup> ip-piki ]-ga byôki-ni-nat -ta  
petit-cochon-Gen -1-CLF -Nom malade-à-devenir-Acp  
 /un des cochons est devenu malade./
- (pré-nominale : extraction à partir d'une *classe*)  
 (b) [<sup>NP</sup> [ip-piki]-no-[kobuta]<sup>NP</sup> ]-ga byôki-ni-nat -ta  
1-CLF -Gen-petit-cochon-Nom malade-à-devenir-Acp  
 /un cochon est devenu malade./

Du point de vue sémantique, il n'est pas nécessaire de nier au référent du 'PP' son statut original de *groupe*, car son nouveau statut résulte d'une re-catégorisation discursive. La transformation opérée par la construction partitive est un exemple de ce que nous avons appelé plus haut "rhétorique référentielle" (§1.4-5e).

Cette re-catégorisation est syntaxiquement explicite en japonais qui est une langue typiquement "head final/SOV" : l'ordre des constituants à l'intérieur d'un 'NP' partitif [NP-Gen-QP<sub>CLF</sub>] s'inverse par rapport à la construction pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>-Gen-N], contrairement au français qui impose la même linéarisation aux constructions pré-nominale et partitive.

**C2-2 : CONSTRUCTION SOMMATIVE : [NP-Gen-QP<sub>CLF</sub>]+K**

- (a) [[Ping Pong Pang]-no-[san-biki]]-wa naka-ga-yokat-ta  
Ping,Pong,Pang -Gen -3 -CLF -Th termes-Nom-bon -Acp  
 /Les trois (cochons) Ping Pong Pang étaient très bons amis./
- (b) ocha-wa [[Darjiling Assam Ceylan]-no-[san-shu]]-ga yûmei-da.  
thé-Th Darjiling, Assam, Ceylan -Gen -3 -CLF -Nom célèbre-Ass  
 /En parlant du thé, les trois sortes (de thé) : Darjiling Assam Ceylan sont célèbres.

Downing (1996) ainsi que Kim (1995) identifient correctement ce deuxième type de construction post-génitive qu'elles nomment "sommatives". On peut aussi trouver des exemples et des commentaires instructifs dans Utsunomiya (1995) pour cette construction sommative. Notons

que malgré l'isomorphisme de structure apparent, un 'QP<sub>CLF</sub>' dans une construction sommative et celui dans une construction partitive ne fonctionne pas de la même façon. Dans les constructions sommatives, le 'QP<sub>CLF</sub>' n'est pas un opérateur d'extraction, mais c'est un *attribut numérique* d'une nature particulière. En effet, la fonction principale des 'QP<sub>CLF</sub>' sommatifs est de marquer la clôture quantitative du groupe dont les membres sont exhaustivement énumérés dans le 'NP' qui lui précède. Les deux exemples ci-dessus montrent que cette opération peut s'effectuer aussi bien dans un espace particulier [M-référence,-UG] (ex. **a** ci-dessus) que générique [M-référence,+UG] (ex. **b**).

**C2-3 : CONSTRUCTION PARTITIVE DÉGÉNÉRÉE : [[NP-Gen]-QP<sub>CLF</sub>]+K ((N-GEN)=COMPLÉMENT NOMINAL)**

- (a) [[gakusei-no]-san-nin]-wa binbô-dat-ta  
 étudiant-Gen -3 -CLF -Th pauvre-Ass-Acp  
 /Les trois, qui étaient étudiants, étaient pauvres./

La séquence [N-Gen-QP<sub>CLF</sub>] peut avoir une troisième interprétation structurelle selon laquelle l'unité [N-Gen] ne désigne plus un référent extensionnel, mais fonctionne seulement comme un attribut non-restrictif du 'QP<sub>CLF</sub>' *anaphorique*. Contrairement aux deux constructions précédentes (C2-1 & C2-2), le 'QP<sub>CLF</sub>' n'effectue plus d'extraction ni d'énumération, mais il supporte par lui-même la valeur référentielle en tant qu'anaphore.

Cette construction est une forme dégénérée de la construction partitive. Alors que le 'NP' et le 'QP<sub>CLF</sub>' d'une construction partitive [NP<sub>i</sub>-GEN-[QP<sub>CLF</sub>]<sub>i</sub>] doivent avoir chacun leur propre référent : *i j*, lorsque ces deux unités ne réfèrent anaphoriquement qu'à un groupe unique [NP<sub>i</sub>-GEN-[QP<sub>CLF</sub>]<sub>i</sub>], la structure sera réinterprétée comme [[N-GEN]-QP<sub>CLF</sub>]<sub>i</sub> dont l'unité [N-GEN] n'ajoute qu'une valeur attributive. Ce fonctionnement est apparent dans des usages contrastifs tel que ci-dessous (**b**) où le 'QP<sub>CLF</sub>' anaphorique reprend un référent défini, alors que la propriété dénotée par le [N-GEN] y ajoute une précision sur l'appartenance catégorielle.

- (b) "dansei-no-futa-ri janakute josei-no-futa-ri",  
 homme-Gen -2- CLF non-pas femme-Gen -2 -CLF  
 /non pas 2 hommes mais 2 femmes/

Lehrer (1986, Appendix 2) désigne ce type de construction en anglais par le nom de "nominal complement structure" : ex. "a bunch of flowers" où le mot 'bunch' est le noyau du 'NP', et l'oppose à la "pseudo-partitive" : ex. "a bunch of flowers" où le mot "flowers" est le noyau du 'NP'. Cette ambiguïté structurelle en anglais a pour cause l'absence de déterminant devant un "mass term" et devant un "bare plural". Or, la dégénération de la construction partitive en japonais résulte aussi, en partie, d'un manque de marqueur morphologique dans le domaine de définitude. Dans les deux cas, l'évolution du système linguistique s'explique à la fois par des pressions pragmatiques et par des raisons structurales internes au système.

**C3 : CONSTRUCTION POST-NOMINALE : [NP-QP<sub>CLF</sub>]+K**

La description raisonnée des [NP-QP<sub>CLF</sub>] est certainement une des tâches les plus difficiles en matière de syntaxe des 'QP<sub>CLF</sub>', car dans cette construction s'imbriquent plusieurs facteurs syntaxiques et discursifs, voire diachroniques. Dans la description qui suit, nous montrerons comment ces facteurs s'entremêlent dans un même moule syntaxique. Malheureusement, les 'QP<sub>CLF</sub>' post-nominaux n'ont été traités qu'accessoirement par les linguistes japonisants qui s'intéressaient surtout à la question de "quantifier floating" [FQ]<sup>6</sup>. Dans la littérature plus récente, on trouve certes quelques travaux qui proposent des analyses de la construction post-nominale [NP-QP<sub>CLF</sub>] (Kim 1995; Utsunomiya 1995; Okutsu 1996; Downing 1996), sans qu'on puisse y trouver une généralisation réellement convaincante. Pour cette raison, il manque à ce sujet des

<sup>6</sup> : A l'exception d'Okutsu (1969,1996) qui analyse la construction post-nominale [NP QP<sub>CLF</sub>] comme base de dérivation transformationnelle.

études approfondies sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Nous espérons tout de même que notre tentative de description ci-dessous servira de base pour les discussions plus complètes ultérieurement. A cette catégorie post-nominale appartiennent trois types de constructions : 1/  $QP_{CLF}$  appositif, 2/  $QP_{CLF}$  post-nominal en position flottable et 3/  $QP_{CLF}$  post-nominal en position non-flottable.

**C3-1 : CONSTRUCTION APPOSITIVE :  $[NP_{\infty}QP_{CLF}]_K$**

- (a) [[sono-)kodomo(-tachi)] san-nin]-wa terebi-o mite-iru  
 (ce -) enfant (-pl) 3 -CLF -Th TV -Acc voir -Etat  
 /Les trois enfants regardent la télé (en ce moment)./  
 machi-e musume san-nin-to dekake-ta  
 ville -à fille 3 -CLF-avec sortir -Acp  
 /Je suis sorti en ville avec mes trois filles./  
 kazoku san-nin-de hisashiburi•ni shokuji-o shi-ta  
 famille -3 -CLF -en depuis•longtemps repas -Acc faire-Acp  
 /Nous trois avons pris un repas en ville en famille, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps./
- (b) \*[[sono-kodomo] hiro-ri]-wa terebi-o mite-iru  
 (ce -) enfant 1 -CLF-Th TV -Acc voir -Etat  
 /L(e+un)enfant regarde la télé (en ce moment)./

Au cours de notre discussion sur la fonction anaphorique §§1.3, nous avons déjà présenté ce premier type de construction appositive : celui-ci doit référer à un objet spécifique  $[(+L)spec]$  (ex. **a** ci-dessus) ; le ' $QP_{CLF}$ ' et le ' $NP$ ' de cette construction renvoient au même référent unique ; la fonction du ' $QP_{CLF}$ ' apposé est *attributive* (non-restrictive). Notons aussi que les ' $QP_{CLF}$ ' appositifs sont limités aux *groupes*, la référence à un membre individuel unique étant impossible (ex. **b**).

Cette caractéristique ressort encore plus clairement lorsqu'on examine le paradigme des quantificateurs non-' $QP_{CLF}$ ' en position appositive. Bien que le jugement d'acceptabilité puisse être variable selon les idiosyncrasies de chaque quantificateur et de chaque locuteur, la tendance générale nous semble claire : les quantificateurs universels peuvent apparaître en position appositive (**A** ci-dessous), mais les quantificateurs non-' $QP_{CLF}$ ' partitifs (=non-universels) en sont généralement exclus (**C**). En revanche, les quantificateurs universels non-' $QP_{CLF}$ ' sont exclus de la position pré-nominale (**B**), ce qui montre que ces deux constructions appositive et pré-nominale sont en distribution complémentaire pour les quantificateurs non-' $QP_{CLF}$ '. La raison pour laquelle les quantificateurs partitifs ne peuvent pas être employés en position appositive (**C**) est évidente : ceux-ci exercent une restriction quantitative, en attribuant ainsi un référent distinct à chacun des deux constituants ' $NP$ ' et ' $QP_{CLF}$ ' de l'unité appositive  $[NP QP_{CLF}]$ , alors que le référent d'une construction appositive doit être unique.

- A/ (Q-universels en apposition)
- |  |                        |
|--|------------------------|
| (e) [gakusei minna] /étudiants tous/         | (tous les étudiants)   |
| (f) [gakusei zen•in] /étudiants tous•membre/ | (tous les étudiants)   |
| (g) [gakusei dare•mo] /étudiants chaque•un/  | (tous les étudiants)   |
| (h) [gakusei kaku•ji] /étudiants chaque•soi/ | (chacun des étudiants) |
- B/ (Q-universels en position pré-nominale)
- |  |                        |
|--|------------------------|
| (i) *[minna-no-gakusei] /tous-Gen-étudiants/         | (tous les étudiants)   |
| (j) ?[zen•in-no-gakusei] /tous•membre-Gen-étudiants/ | (tous les étudiants)   |
| (k) *[dare•mo-no-gakusei] /chaque•un-Gen-étudiants/  | (tous les étudiants)   |
| (l) *[kaku•ji-no-gakusei] /chaque•soi-Gen-étudiants/ | (chacun des étudiants) |

C/ (Q-partitifs en apposition)

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| (m) ? [gakusei ichi•bu] /étudiants 1•partie/ | [gakusei-Gen-ichi•bu] |
| (n) ??[gakusei hotondo] /étudiants plupart/  | [gakusei-Gen-hotondo] |
| (o) * [gakusei daitai] /étudiants plupart/   | [gakusei-Gen-taidai]  |
| (p) * [gakusei ôkata] /étudiants plupart/    | [gakusei-Gen-ôkata]   |

Cette distribution complémentaire des quantificateurs non-‘QP<sub>CLF</sub>’ en position appositive est un argument en faveur de notre analyse selon laquelle les deux fonctions des ‘QP<sub>CLF</sub>’ : “attribut numérique” et “opérateur d'extraction” sont mutuellement exclusives.

### C3-2A : CONSTRUCTION PSEUDO-APPOSITIVE FLOTTABLE: [NP#QP<sub>CLF</sub>]+KAS

- (a) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta  
environ-à-être-Acp-étudiant 3 -CLF-Acc attraper-Participe interviewer-Acp  
/J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./
- (b) [[seiseki-no-yokat-ta-gakusei] san-nin]-o kôho-ni eran-da.  
note -Gen -bon -Acp-étudiant 3 -CLF-Acc candidat-comme choisir-Acp  
/Nous avons choisi comme candidat 3 étudiants qui avaient un bon résultat scolaire./

Examinons maintenant les ‘QP<sub>CLF</sub>’ qui ont seulement l'apparence de construction appositive et que nous appelons “pseudo-appositifs”. Les exemples ci-dessus peuvent avoir deux interprétations différentes. Hors contexte, l'interprétation appositive est certes celle qu'on choisira par défaut, mais l'interprétation pseudo-appositive est aussi possible. La lecture pseudo-appositive diffère de la vraie appositive en ce que : 1/le recouvrement entre le référent du ‘NP’ et celui du ‘QP<sub>CLF</sub>’ n'est que partiel, 2/cela implique que la fonction du ‘QP<sub>CLF</sub>’ pseudo-appositif est celle d'extraction et non pas celle d'attribut numérique. Il est donc erroné d'assimiler les deux interprétation. Si le ‘QP<sub>CLF</sub>’ pseudo-appositif est un opérateur d'extraction comme le ‘QP<sub>CLF</sub>’ pré-nominal, on se demandera alors ce qui distingue la construction pseudo-appositive [NP•QP<sub>CLF</sub>] de la pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>-GEN-N]. Nous montrons ci-dessous un certain nombre de propriétés qui singularisent la construction post-nominale pseudo-appositive par rapport à la construction pré-nominale.

Premièrement, alors que le ‘NP’ qui est co-référentiel avec un ‘QP<sub>CLF</sub>’ pré-nominal dénote généralement une *classe*, le ‘NP’ qui précède un ‘QP<sub>CLF</sub>’ post-nominal renvoie en principe à une *D-classe*. C'est un principe qui tolère des exceptions (infra), mais cela montre clairement que les pseudo-appositifs post-nominaux héritent de la construction appositive le trait fonctionnel de désigner un *groupe*. Or, nous avons déjà constaté que le *groupe* doit être conceptuellement re-catégorisé comme *D-classe* pour qu'un ‘QP<sub>CLF</sub>’ puissent en extraire un sous-ensemble. Dans une construction appositive, le référent du ‘NP’ n'a pas à être re-catégorisé, étant donné qu'un ‘QP<sub>CLF</sub>’ apposé est le simple attribut d'un *groupe*. En revanche en construction pseudo-appositive, puisque le ‘QP<sub>CLF</sub>’ fonctionne comme opérateur d'extraction, le *groupe* dénoté par le ‘NP’ dans cette construction doit être promu en *D-classe* de façon similaire à ce que nous avons observé pour la construction partitive (supra C2.1). Seulement, nous n'avons pas ici d'indice syntaxique explicite qui signalerait la procédure de re-catégorisation, alors que les ‘QP<sub>CLF</sub>’ partitifs (C2.1) se distinguent des ‘QP<sub>CLF</sub>’ pré-nominaux (C1) par l'inversion de l'ordre des constituants qui met la notion de *groupe* en arrière-plan du discours.

Toutefois, on peut vérifier les effets de cette re-catégorisation implicite à l'aide d'un test syntaxique : les ‘QP<sub>CLF</sub>’ qui modifient une *D-classe* peuvent occuper une position adverbiale [FQ], alors que les ‘QP<sub>CLF</sub>’ attributifs d'un *groupe* ne le peuvent pas (Kuroda 1993, Fujita 1994). En effet, les deux constructions post-nominales en (c/c') et (d/d') ci-dessous diffèrent en termes de “flottabilité”.



(Pseudo-appositif ; 'NP' = *D-classe*)

(c) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te intabyû-si-ta  
environ-à-être-Acp-étudiant 3 -CLF-Acc attraper-Participe interviewer-Acp  
/J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./

(c') [[atari-ni-i-ta-gakusei]]-o [san-nin]tukamae-te intabyû-si-ta  
environ-à-être-Acp-étudiant-Acc 3-CLF attraper-Participe interviewer-Acp  
/J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./

(Appositif ; 'NP' = *groupe* pré-établi de trois personnes)

(d) [[rei-no-gakusei] san-nin]-o yobi-dashi-ta  
en-question-Gen-étudiant 3 -CLF-Acc appeler-sortir-Acp  
/J'ai convoqué les 3 étudiants en question./

(d') \* [rei-no-gakusei]-o [san-nin] yobi-dashi-ta  
en-question-Gen-étudiant-Acc 3 -CLF appeler-sortir-Acp  
/J'ai convoqué les 3 étudiants en question./

Souvenons-nous qu'un 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal ne peuvent pas quantifier un syntagme nominal complexe [Mod+GEN+NP] dont le modificateur introduit une fermeture quantitative. Ce type de modificateur oblige à interpréter le nominal comme référant à un *groupe*. Or, pour qu'on puisse avoir une lecture d'un 'NP' comme *D-classe*, le référent ne doit pas comporter une clôture quantitative en soi. Nous formulons cette observation comme suit :

- 1/ Les 'QP<sub>CLF</sub>' peuvent effectuer une opération d'extraction sur un 'NP' *particulier* (D-linked), à condition que celui-ci soit interprétable comme *D-classe*.
- 2/ On peut interpréter un 'NP' *particulier* (D-linked) comme référant à une *D-classe* à condition que celui-ci ne comporte pas de clôture quantitative en soi. Autrement, il sera interprété comme référant à un *groupe*.

Les formules ci-dessus nous permettent de préciser la condition sous laquelle la pseudo-appositive [NP•QP<sub>CLF</sub>] peut transformer un *groupe* en *D-classe*. En résumé, ce qui singularise la construction pseudo-positive, c'est sa capacité de référer à un "*groupe*" en tant que construction "appositive", et en même temps d'en extraire une partie grâce à la rhétorique référentielle de ré-catégorisation.

Cette description de la pseudo-appositive touche, à notre avis, le caractère fondamental de cette construction. Nous trouvons toutefois des 'QP<sub>CLF</sub>' pseudo-appositifs qui ne correspondent pas à ce portrait. Le 'NP' des phrases (e) et (f) ci-dessous dénote clairement une *classe générique* qui n'est pas liée à un espace *particulier* [-UG] : *classe ad hoc* en (e) et *classe conventionnelle* en (f). Or, la notion de *groupe* est, selon notre définition du terme, liée aux espaces *particuliers* [-UG]. Si la quantification porte sur une *classe générique* comme en (e) et (f), on s'attendra à ce que la construction pré-nominale soit utilisée.

(e) [eigo-no-dekiru-[gakusei]] [san-nin]-o tûyaku-ni eran-da  
anglais-Gen-capable -étudiant 3 -CLF -Acc interprète-comme choisir-Acp  
/On a choisi comme interprètes trois étudiants qui parlent anglais./

(f) chôsa-wa [compyûtâ nihyaku-dai]-o dôin-shi-te okonawa-reru  
enquête-Th ordinateur 200 -CLF-Acc mobiliser-Participe effectuer-Passif  
/L'enquête sera effectuée en mobilisant 200 ordinateurs./

Il doit donc y avoir d'autres raisons qui interfèrent avec celle que nous venons de donner ci-dessus. Nous en avons repéré deux : 1/le sémantisme du prédicat et 2/le principe discursif de mise en relief ("foregrounding/backgrounding").

#### « sémantisme du prédicat »

Comme nous le verrons plus précisément ci-après (C4), les 'QP<sub>CLF</sub>' en position adverbiale ('FQ') sont conditionnés par le sens aspectuel des prédicats verbaux. Nous en donnons ici quelques exemples pour qu'on puisse les comparer avec la construction pseudo-appositive.

A/ (prédicats atéliques)

- (g) ?\* kuruma-ga ni-dai hashit-ta  
voiture -Nom 2-CLF rouler-Acp  
/Deux voitures ont circulé./
- (h) ?\* kodomo-ga san-nin ne-ta  
enfant -Nom 3 -CLF dormir-Acp  
/Trois enfants se sont couchés./
- (i) ? tomodachi-o san-nin mat-ta  
ami -Acc 3 -CLF attendre-Acp  
/J'ai attendu 3 amis./
- (j) ? josei-o san-nin aishi-ta  
femmei-Acc 3-CLF aimer-Acp  
/J'ai aimé 3 femmes./

B/ (prédicats téliques)

- (k) kuruma-ga ni-dai uchi -no-mae -o tât-ta  
voiture -Nom 2-CLF maison-Gen-devant-Acc passer-Acp  
/Deux voitures sont passés devant la maison./
- (l) kodomo-ga san-nin taore-ta  
enfant -Nom 3-CLF tomber-Acp  
/Trois enfants sont tombés./
- (m) tomodachi-o san-nin eran-da  
ami -Acc 3-CLF choisir-Acp  
/J'ai choisi trois amis./
- (n) hon-o san-satsu yon-da  
livre-Acc 3-CLF lire-Acp  
/J'ai lu 3 livres./

Comme nous l'avons dit au chapitre-1, l'interprétation des 'FQ' dépend à la fois de la nature de l'entité quantifiée et de celle du prédicat verbal. Il est en général difficile d'employer un 'FQ' avec les prédicats *atéliques* qui n'indiquent pas le point terminal de l'"activité"<sup>7</sup> dénotée : ex. "circuler"(g), "dormir"(h), "attendre qqn"(i), "aimer qqn"(j), même s'il n'est pas impossible de trouver des contextes où le 'FQ' dans les exemples ci-dessus en (A) est interprétable<sup>8</sup>. En revanche, les prédicats *téliques* en (B) s'opposent à ceux en (A) en ce que, soit ils comportent une clôture d'activité en eux-mêmes : ex. "passer"(k), "tomber"(l), "choisir"(m), soit leur argument/objet direct leur donnent une fermeture événementielle : ex. "lire un livre"(n) (cf. Alam 1997; Tenny 1994).

L'auxiliaire "-iru/être" transforme les prédicats *téliques* en prédicats d'*état*. Avec un prédicat d'*état*, l'usage de 'FQ' est parfaitement plus naturel (ex. g'-j' ci-dessous). Ce type de données indique que le 'FQ' ne quantifie pas isolément le 'NP' (sujet ou objet), mais il faut toujours tenir compte de la propriété du prédicat verbal y compris de ses arguments.

C/ (construction : -te-iru)

- (g') kuruma-ga ni-dai hashitte-iru  
voiture-Nom 2-CLF rouler-Etat  
/Deux voitures circulent./
- (h') kodomo-ga san-nin nete-iru  
enfant -Nom 3 -CLF dormir-Etat  
/trois enfants dorment./

<sup>7</sup> : Le terme d'"activité" (cf. Vendler 1967) correspond ici au "faire" dans le formalisme de Desclés (1998). Kageyama (1998) développe la classification de Vendler et propose le formalisme suivant (Cf. voir aussi Jakendoff 1990, Levin & Rappaport 1988, Pinker 1989, Pustejovsky 1991, entre autres) :

$$[_{EVENT(1)} [_{EVENT(2)} X ACT (ON Y) (2)] CONTROL [_{EVENT(3)} Y BECOME[_{STATE(4)} Y BE AT Z(4)] (3)] (1)]$$

Les différents types de procès correspondent prototypiquement à des événements/état (1-4) décrits dans ce schéma :

"EVENT(1)" = accomplissement	: (transitif)	: télique
"EVENT(2)" = activité	: (unergatif)	: atélique
"EVENT(3)" = achèvement	: (unaccusatif)	: télique
"EVENT(4)" = état	: (adjectif, be)	: atélique

Il est important de noter que la correspondance entre ce type de "LCS" ("lexical conceptual structure") et la classification aspectuelle (télique/atélique) n'est que tendancielle, et ce n'est pas une implication mutuellement nécessaire.

<sup>8</sup> : Les exemples (i) et (j) sont acceptables, si l'on conçoit une lecture télique du prédicat : "attendre jusqu'à l'arrivée de..." / "aimer et quitter au bout de quel temps".

(i') tomodachi-o san-nin matte-iru  
ami -Acc 3-CLF attendre-Etat  
/J'attends 3 amis./

(j') josei-o san-nin aishite-iru  
femmei-Acc 3-CLF aimer-Etat  
/J'aime 3 femmes./

A l'opposé des 'FQ', les 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux qui sont protégés par la projection syntaxique du 'NP' ne peuvent pas être atteints par l'aspect que comporte le prédicat. Leur interprétation est statique, car il s'agit seulement de la quantité d'objets isolés.

Quant au statut du 'QP<sub>CLF</sub>' dans la construction pseudo-appositive [<sup>NP</sup>NP•QP<sub>CLF</sub><sup>NP</sup>], il est, pour ainsi dire, intermédiaire entre celui des 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux et celui des 'FQ'. Restant à l'intérieur du 'NP', le 'QP<sub>CLF</sub>' ne porte pas directement sur le prédicat verbal. Cependant, sa position d'*apposition* n'est pas syntaxiquement subordonnée au 'NP' qu'il modifie. Il n'est ainsi sémantiquement lié au 'NP' qu'à moitié, et établit un contact plus étroit avec le prédicat verbal qu'un 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal. Le 'QP<sub>CLF</sub>' pseudo-appositif tire de cette façon l'avantage des deux constructions adverbiale et pré-nominale. D'un côté, restant dans la sphère du 'NP', c'est un quantificateur d'objet et non pas de procès. Mais d'un autre côté, il marque son lien solide avec le prédicat verbal. On peut rendre les nuances qu'apporte la construction pseudo-appositive en comparant les exemples ci-dessous (ex. **o~s**) :

(pré-nominal)

(o) : san-satsu-no-hon-o eran-da  
3 -CLF -Gen-livre-Acc choisir-Acp  
/J'ai choisi un ensemble composé de 3 livres/

(adverbial)

(p) : hon-o san-satsu eran-da  
livre-Acc 3 -CLF choisir-Acp  
/J'ai fait 3 sélections de livre./

(pseudo-appositif)

(q) : hon san-satsu-o eran-da  
livre 3 -CLF -Acc choisir-Acp  
/J'ai choisi des livres, et ils sont au nombres de 3./

(r) [eigo-no-dekiru-[gakusei]] [san-nin]-o tûyaku-ni eran-da  
anglais-Gen-capable-étudiant 3-CLF-Acc interprète-comme choisir-Acp  
/Nous avons choisi comme interprètes 3 étudiants qui sont bon en anglais./

(s) [wakai-kappuru] [nijuk-kumi]-ga kaijô-o otozure-ta  
jeune-couple 20 -paires -Nom salon-Acc visiter-Acp  
/20 jeunes couples sont venus visiter ce salon d'exposition./

Le pseudo-appositif s'emploie préférentiellement avec un prédicat *télique* qui a une clôture événementielle. Le 'NP' qui précède le 'QP<sub>CLF</sub>' dénote une *D-classe* quantitativement non-fermée, mais grâce au rapport de ce dernier avec le prédicat *télique*, la quantification aura un aspect *résultatif/sommatif*. Le sens des exemples (r) et (s) ci-dessus peut être rendu comme :

(r') parmi les étudiants qui sont bons en anglais, j'ai choisi des interprètes, et j'ai fini par en choisir 3.

(s') Des jeunes couples sont venus visités au salon d'exposition, et à la fin, on en a compté 20.

#### « le principe discursif de mise en arrière-plan »

On peut interpréter la pseudo-appositive [NP QP<sub>CLF</sub>] comme un procédé de "backgrounding", technique pour mettre l'information quantitative en arrière-plan par rapport à la construction adverbiale [FQ]. En effet, alors que la mise en position adverbiale d'un 'QP<sub>CLF</sub>' hisse l'information quantitative au premier plan rhématique, la position pseudo-appositive est un point de refuge idéal pour un 'QP<sub>CLF</sub>' qui doit rester au niveau non-rhématique, tout en gardant sa relation avec le prédicat. En (t) ci-dessous, le 'QP<sub>CLF</sub>' se trouve dans une proposition subordonnée qui a une valeur instrumentale dans le procès principal. Comparé à la phrase simple en (u), la notion de quantité

exprimée par le 'FQ' en (t) est mise en arrière-plan par rapport au schéma d'événement principal. En revanche, la construction pré-nominale limite la portée de la quantification aux objets "ordinateurs" en (v). Cette limitation de portée aura un effet de présupposition existentielle : il existe quelque part un ensemble de 200 ordinateurs, et on les utilise pour le recensement. La quantification par le pseudo-appositif en (t) est résultative/sommative : le recensement sera menée en mobilisant des ordinateurs, et il en faudra jusqu'à 200.

(t) chōsa-wa [compyūtā nihyaku-dai]-o dōin·shite-okonawa-reru  
 enquête-th ordinateur 200 -CLF-Acc mobilier -effectuer -passif  
 /le recensement sera mené en mobilisant jusqu'à 200 ordinateurs./

(u) compyūtā-o nihyaku-dai dōin·shite-ta  
 ordinateur-Acc 200 -CLF mobilier -Acp  
 /on a mobilisé **200** ordinateurs./

(v) chōsa-wa [nihyaku-dai-no-compyūtā]-o dōin·shite-okonawa-reru  
 enquête-th 200 -CLF-Gen-ordinateur -Acc mobilier -effectuer -passif  
 /le recensement sera mené en mobilisant 200 ordinateurs./

### C3-2B : CONSTRUCTION PSEUDO-APPOSITIVE NON-FLOTTABLE : [NP#QP<sub>CLF</sub>]+PP

(a)\* kinō-wa machi-de [shīdī-to-hon]-o [ni-mai] [go-satsu] kōynū·shi-ta  
 hier-Th ville -en [ CD -et -livre]-Acc [ 2 -CLF ] [ 5 - CLF ] acheter-Acp  
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(b) kinō-wa machi-de [[shīdī ni-mai]-to-[hon go-satsu]-o] kōynū·shi-ta  
 hier-Th ville -en [[ CD 2 -CLF ] -et -[ livre 5 - CLF ]]-Acc acheter-Acp  
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(c) kinō-wa machi-de [[shīdī-o ni-mai]-to-[hon-o go-satsu]] kōynū·shi-ta  
 hier-Th ville -en [[ CD -Acc 2 -CLF ] -et -[ livre-Acc 5 - CLF ]] acheter-Acp  
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(d) kinō-wa machi-de [[shīdī(-o) ni-mai]-to-[hon go-satsu]]-o kōynū·shi-ta  
 hier-Th ville -en [[ CD (-Acc) 2 -CLF ] -et-[ livre 5 - CLF ]]-Acc acheter-Acp  
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

Certains outils syntaxiques tels que la coordination ou la nominalisation peuvent créer un contexte qui rend la position pseudo-appositive obligatoire. En (a) ci-dessus, la nécessité d'énumérer simultanément la quantité de deux objets "shīdī"/CD/ et "hon"/livre/ oblige à recourir à un procédé de coordination. Étant donné qu'il ne peut y avoir deux 'QP<sub>CLF</sub>' dans une phrase<sup>9</sup>, la mise en position adverbiale simultanée des deux 'QP<sub>CLF</sub>' est agrammaticale (a), et au moins l'un de ces 'QP<sub>CLF</sub>' doit rester à l'intérieur du 'NP' complexe (b~d). Or, dans le contexte où le but discursif ici est de montrer la quantité des objets achetés, les 'QP<sub>CLF</sub>' doivent conserver leur lien avec le prédicat téléique qui dénote l'acte d'achat, même s'ils se trouvent dans un 'NP' complexe. Cela permettra de présenter l'information quantitative comme rhématique et de lui donner un aspect résultatif/sommatif. Ce type de conflit entre un besoin discursif et une contrainte syntaxique sera résolu soit par la construction pseudo-appositive (b), soit par la construction "pseudo-FQ par percolation" (c/d, voir ci-après C3-3b).

L'exemple ci-dessous (e) est un cas de pseudo-appositif qui résulte d'une nominalisation. En effet, l'expression : "shokupan ichi-mai-no-chōshoku"/petit déjeuner d'une tranche(=CLF) de pain/ est la nominalisation du procès : "shokupan-o ichi-mai chōshoku-ni taberu"/manger au petit déjeuner une tranche de pain/. Le 'QP<sub>CLF</sub>' ne peut être ni en position pré-nominale ni en position adverbiale dans cette phrase, comme le montre l'inacceptabilité de (f) et de (g). La nominalisation du prédicat comportant des 'QP<sub>CLF</sub>' est par ailleurs un sujet intéressant et peu étudié, mais nous ne développerons pas plus ce thème ici.

(e) kare-wa [[shokupan ichi-mai] -no -chōshoku] -o isoide sumaseru-to...  
 lui -Th [[pain•de•mie 1- CLF]-Gen-petit•déjeuner]-Acc rapidement terminer- et...  
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

<sup>9</sup> : C'est ce que Tenny (1994, pp.78-79) appelle "The Single Delimiting Constraint", de façon similaire à "Unique Change of State Constraint" de Goldberg (1994).

(f) \* kare-wa [[ichi-mai]-no -[shokupan]-no -chôshoku]-o isoide sumaseru-to...  
 lui -Th [[1-CLF]-Gen -[pain•de•mie]-Gen -petit•déjeuner]-Acc rapidement terminer- et...  
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

(g) \* kare-wa [[shokupan]-no -chôshoku]-o [ichi-mai] isoide sumaseru-to...  
 lui -Th [[pain•de•mie]-Gen -petit•déjeuner]-Acc 1 -CLF rapidement terminer- et...  
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

Quand un 'NP' est régi par une préposition 'PP' qui lui assigne un cas oblique ('-de' /avec/ en **h/i**), il ne peut pas être quantifié par un 'QP<sub>CLF</sub>' adverbial (infra C4). Les exemples ci-dessous (**h/i**) illustrent les constructions pseudo-appositives qui résultent de cette contrainte syntaxique. Contrairement aux pré-nominales, la postposition des 'QP<sub>CLF</sub>' ajoutent un aspect résultatif aux quantifications :

(h) chôshoku-wa [kôhî ip-pai]-**de** sumase-ta  
 petit•déjeuner-Th [café 1 -CLF]-avec finir -Acp  
 /je me suis contenté d'un café au petit déjeuner./

(i) sapôtâ-wa [basu san-dai]-**de** sutando-ni oshikake-ta  
 supporter-Th [bus 3 -CLF]-avec stade -à assaillir -Acp  
 /les supporters sont venus remplir le stade avec 3 bus./

\* \* \* \* \*

Nous récapitulons ci-dessous les spécificités de la construction pseudo-appositive que nous avons relevées :

1/ La position du 'QP<sub>CLF</sub>' dans la construction pseudo-appositive [NP QP] est plus rhématique que la position pré-nominale et moins rhématique que la position adverbiale. Si le locuteur veut mettre en avant l'aspect résultatif/sommatif du 'QP<sub>CLF</sub>' sans que celui-ci fasse partie du propos principal de l'énoncé, il a le choix d'utiliser la position pseudo-appositive qui permet de renforcer le lien entre le quantificateur et le prédicat télique. Ce réajustement de la syntaxe aux besoins discursifs se situe au niveau sémiotique qu'on peut appeler "grounding" (cf. Hopper & Thompson 1984, Langacker 1991a).

2/ Il arrive que l'enchâssement d'une construction quantifiante dans un NP complexe empêche la mise en position adverbiale des 'QP<sub>CLF</sub>', alors que la visée discursive nécessite de rhématiser la notion quantitative. La construction pseudo-appositive est un compromis dans ce conflit entre syntaxe et discours.

3/ De la même façon, pour quantifier un 'NP' qui se trouve sous la rection casuelle d'une postposition 'PP', la position post-nominale des 'QP<sub>CLF</sub>' [NP#QP<sub>CLF</sub>] peut être choisie pour des raisons discursives, l'adverbialisation de ces derniers n'étant pas possible.

**C3-3A : CONSTRUCTION PSEUDO-[FQ] : [(NP+KAS)∞QP<sub>CLF</sub>]**

Dans la section précédente, nous avons parlé de l'ambiguïté structurelle de la construction [NP-QP<sub>CLF</sub>] qui peut donner deux lectures appositive [NP QP<sub>CLF</sub>] et pseudo-appositive [NP#QP<sub>CLF</sub>]. Dans l'exemple (**a**) ci-dessous, le 'NP' réfère à un *groupe spécifique* de trois étudiants, alors qu'en (**b**), il renvoie à une *D-classe* quantitativement indéterminée :

(appositif)  
 (a) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta  
 environs-à-être-Acp-étudiant 3-CLF-Acc attraper -et, interviewer-Acp  
 /j'ai attrapé les trois étudiants qui étaient aux alentours, et je les ai interviewés./

(non-appositif)

- (b) [[atari-ni-i-ta-gakusei]#san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta  
environs-à-être-Acp-étudiant # 3 -CLF-Acc attraper -et, interviewer-Acp  
/parmi les étudiants qui étaient aux alentours, j'en ai attrapé trois, et je les ai interviewés./

Kitagawa & Kuroda (1992) signalent que le même genre d'ambiguïté existe pour la construction adverbiale [FQ] (voir aussi Terada 1990). Les exemples suivants illustrent le cas :

(appositif) : pseudo-[FQ]

- (c) [<sup>NP</sup>soko-ni-iawase-ta-otoko]-ga [<sup>QP</sup>go-nin] tero-ni makikom-are-ta  
là -à -être -Acp-homme-Nom 5 -CLF terrorisme-par entraîner-Passif-Acp  
/les 5 hommes qui étaient là ont été entraînés dans l'attentat terroriste./

(non-appositif) : [FQ] proprement dit

- (d) [<sup>NP</sup>soko-ni-iawase-ta-otoko]-ga /pause/ [<sup>QP</sup>go-nin] tero-ni makikom-are-ta  
là -à -être -Acp-homme-Nom /pause/ 5 -CLF terrorisme-par entraîner-Passif-Acp  
/parmi les hommes qui étaient là, 5 ont été entraînés dans l'attentat terroriste./

Sans pause marquée entre le 'NP' et le 'QP<sub>CLF</sub>', la phrase (c) sera interprétée comme appositive ("cardinal interpretation" selon Fujita 1994), tandis qu'avec une pause (d), elle a une lecture non-appositive ("partitive interpretation", *ibid.*). La lecture en (c) se distingue de celle en (d) en ce que le 'NP' quantifié en (c) dénote un *groupe spécifique*, et non pas une *classe* comme en (d). Nous appelons le premier cas "pseudo-FQ" opposé au deuxième qui est une construction [FQ] proprement dite. L'existence de ces deux interprétations structurelles différentes peut être aussi prouvée par le test de coordination (Kamio, 1983) :

< Test de coordination >

- (e) [tsûkônin-ga san-nin]-to-[hiori-no-yaguza]-ga kenkashi-ta (Kamio)  
[passant-Nom 3 -CLF]-et-[1 -Gen -père]-Nom se•battre-Acp  
/3 passants et 1 maffioso se sont battus./
- (f) [tsûkônin-ga] /pause/ [san-nin] [hiori-no-yaguza]-to kenkashi-ta (Kamio/Fujita)  
passant-Nom /pause/ [3 -CLF] [1 -Gen -père]-Avec se•battre-Acp  
/3 passants et 1 maffioso se sont battus./

En effet, les éléments rassemblés par une coordination doivent être de même type syntaxique : il n'est pas possible de coordonner, par exemple, un adjectif et un nom : \*"il est fatigué et étudiant." ; un nom et un verbe : \*"j'aime marcher à la montagne et les fraises." etc. Or comme le montre l'exemple (e), l'unité 'pseudo-FQ' peut être coordonnée avec la construction pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>+GEN+NP], ce qui prouve que même si la position du 'QP<sub>CLF</sub>' est séparée du 'NP' par une marque casuelle, l'unité [(NP+KAS) QP<sub>CLF</sub>] ne peut pas être divisée ici en deux unités : [NP+KAS] et [FQ]. Alors que le 'pseudo-FQ' constitue une unité de souffle qu'on ne peut pas briser par une pause, un vrai 'FQ' peut être marqué par une pause qui le précède. L'exemple (f) illustre cette caractéristique du 'FQ' ordinaire.

### C3-3B : CONSTRUCTION PSEUDO-[FQ] PAR PERCOLATION : [(NP+KAS)#QP<sub>CLF</sub>]

La structure de coordination telle que (a) ci-dessous a été déjà mentionnée plus haut en (C3.2b). Par rapport aux "pseudo-[FQ]" que nous venons de voir ci-dessus (C3-3a), les 'QP<sub>CLF</sub>' dans les exemples que nous donnerons ci-dessous sont syntaxiquement contraints à rester à l'intérieur des 'NP' (non-flottables) à cause de la coordination de deux syntagmes. Pour cette raison, il nous semble plus adéquat de considérer que la construction [(NP+KAS) QP<sub>CLF</sub>] résulte ici de la "percolation" d'une marque casuelle (+KAS) à l'intérieur de la projection du nominal de la construction pseudo-appositive [NP QP<sub>CLF</sub>]. Hormis cette particularité, les mêmes propriétés syntaxiques que précédemment se vérifient par le test de coordination : le pseudo-'FQ' par percolation peut être coordonné avec un syntagme nominal (a) ; elle est indivisible par une pause (b).

< Test de coordination >

- (a) John-ga [lemon-ô#itsu-tsu]-to-[papaiya mit-tsu]-o kat-ta (Fujita)  
John-Nom [citron-Acc#5-CLF]-et-[papaye 3 -CLF]-Acc acheter-Acp  
/John a acheté 5 citrons et 3 papayes./

(b) \*John-ga [lemon-**o**/pause/itu-tsu]-to-[papaiya-**o**#mit-tsu] kat-ta  
 John-Nom [ citron-Acc/pause/ 5 -CLF]-et - [papaye-Acc # 3-CLF] acheter-Acp  
 / John a acheté 5 citrons et 3 papayes./

< Test “Pseudo-Cleft” >

(c) [John-ga kat-ta]-no-wa [lemon#itsu-tsu]-da  
 John-Nom acheter-Acp-NoM-Th [citron # 5 -CLF]-Ass  
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(d) \* [John-ga kat -ta]-no-wa [lemon#itsu-tsu]-**o**-da  
 John-Nom acheter-Acp-NoM-Th [citron # 5 -CLF]-Acc-Ass  
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(e) [John-ga kat-ta]-no-wa [lemon-**o**#itsu-tsu]-da  
 John-Nom acheter-Acp-Nom-Th [citron-Acc # 5 -CLF] -Ass  
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(f) \* [John-ga kat -ta] -no-wa [lemon-**o** /pause/ itu-tsu]-da  
 John-Nom acheter-Acp-Nom-Th [citron-Acc /pause/ 5 -CLF]-Ass  
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

Par ailleurs, alors que la marque casuelle accusative “-o” doit être effacée dans une construction “pseudo-cleft” (c/d), il est possible de la conserver avec une structure pseudo-[FQ] (e). C'est un autre fait qui témoigne que le pseudo-‘FQ’ doit être traité syntaxiquement comme équivalent de l'appositif. L'unité de souffle résiste de nouveau à la segmentation par une pause (f).

La distinction entre un [FQ] et un pseudo-[FQ] se manifeste aussi par le phénomène de dislocation, dit “scrambling” (infra. C4-2).

[pseudo-FQ]

(g) tomodachi-ni san-nin tegami-o kai-ta  
 ami -à 3 -CLF lettre-Acc écrire-Acp  
 /j'ai écrit à trois amis./

[FQ]

(g') ? tomodachi-ni /pause/ san-nin tegami-o kai-ta  
 ami -à /pause/ 3-CLF lettre-Acc écrire-Acp  
 /j'ai écrit à trois amis./

[FQ scrambled]

(g'') \* tomodachi-ni tegami-o san-nin kai-ta  
 ami -à lettre-Acc 3-CLF écrire-Acp  
 /j'ai écrit à trois amis./

Bien que les ‘QP<sub>CLF</sub>’ adverbiaux qui portent sémantiquement sur un ‘PP’ datif “tomodachi-ni”/à des amis/ ne soient pas acceptés par tous les locuteurs japonais, la construction pseudo-[FQ] (g) semble acceptable pour une majorité des japonisants. Avec une pause qui indique le statut proprement adverbial du [FQ] (g'), l'acceptabilité de la phrase sera certainement moindre. Lorsque le ‘NP’ accusatif s'immisce entre le ‘NP’ datif et le ‘FQ’ par “scrambling”, la phrase devient inacceptable pour la plupart des locuteurs (g''). La différence d'acceptabilité entre ces exemples montre qu'il existe deux constructions syntaxiquement différentes.

Le sens de la construction pseudo-[FQ] est similaire à celui de l'appositive. La disponibilité d'une telle construction dans le système des quantifications en japonais s'explique à nouveau en termes d'interaction entre les contraintes sémantico-syntaxiques et celles du discours. L'absence de pause dans une construction pseudo-[FQ] rend solidaire la relation entre le ‘NP’ quantifié et l'unité quantifiante ‘FQ’ pour signaler que la construction est apparentée à celle d'apposition. Cela implique que le ‘NP’ désigne un *groupe* et non pas une *classe*. En même temps, la position pseudo-adverbiale du pseudo-‘FQ’ lui permet de conserver son lien avec le prédicat et de mettre la valeur quantitative au premier plan du propos tenu, notamment lorsque les contraintes syntaxiques empêchent au quantificateur de “flotter” librement à l'intérieur de la proposition phrastique.

C4 : CONSTRUCTION FLOTTANTE : [FQ] = [<sup>s</sup>...[NP]+k...[QP<sub>CLF</sub>]...<sup>s</sup>]

La construction flottante [FQ] a suscité beaucoup de curiosités depuis notamment l'introduction de la grammaire transformationnelle en linguistique. Elle continue d'ailleurs à alimenter de nombreux débats actuels qui mériteraient chacun une étude approfondie. Nous ne faisons ici que survoler ces débats, mais essayons tout de même d'en tracer un profil fidèle. Pour rendre claire notre présentation, nous répartissons arbitrairement les diverses discussions à propos de la construction [FQ] en cinq rubriques : en (C4-1), nous présenterons trois thèses transformationnelles traditionnelles avec leur mérites et leurs défauts ; en (C4-2), le phénomène de dislocation dit "scrambling" sera examiné ; en (C4-3), nous donnerons des exemples qui mettent les approches dérivationnelles en défaut ; en (C4-4), nous comparerons deux points de vue sur la nature syntaxique des 'FQ' selon lesquels ces derniers sont respectivement considérés comme adverbes et comme prédicats secondaires ; en (C4-5), nous présenterons les fonctionnements propres à la construction [FQ] en guise de récapitulation.

C4-1 : "FLOTTABILITÉ" DES [FQ] DANS LE CADRE D'ANALYSES TRANSFORMATIONNELLES

La grammaire générative des années 70~80 a d'abord proposé des analyses selon lesquelles les 'QP' adverbiaux dérivent/flottent par une règle de transformation à partir de la construction pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>-GEN-N]. Dans ce cadre théorique, les syntacticiens ont successivement émis trois hypothèses sur la nature des contraintes régissant la transformation appelée "Quantifier Floating".

1. "Grammatical Relation Hypothesis"

Selon cette hypothèse, les 'QP' ne peuvent flotter qu'à partir d'un 'NP' qui est en relation grammaticale de sujet ou d'objet direct (Harada 1976; Kuno 1978<sup>10</sup>; Okutsu 1969). Les exemples ci-dessous, donnés comme arguments en faveur de leur thèse, se trouvent résumés dans Miyagawa 1989, Mihara 1994, Fujita 1994 (cf. S=sujet; DO=objet direct ; IO=objet indirect) :

- (a) S *gakusei-ga san-nin hon-o kat-ta*  
 étudiant-Nom 3-CLF livre-Acc acheter-Acp  
 /3 étudiants ont acheté le livre./
- (b) DO *gakusei-ga hon-o san-satsu kat-ta*  
 étudiant-Nom livre-Acc 3-CLF acheter-Acp  
 /Un étudiant a acheté 3 livres./
- (c) ? IO *Hanako-ga hon-o kodomo-ni futa-ri okut-ta*  
 Hanak-Nom livre-Acc enfant-à 2-CLF offrir-Acp  
 /Hanako a offert le livre à deux enfants./
- (d) \* IO *Hanako-ga hon-o gakkô-ni kuruma-de ni-dai hakon-da*  
 Hanako-Nom livre-Acc école-à voiture-avec 2-CLF transporter-Acp  
 /Hanako a transporté des livres à l'école avec deux voitures./

(factitif par enchâssement)

- (e) S *Tarô-wa [sensei-ni futa-ri suisen]jô-o kaite] -morat-ta*  
 Tarô-Th [ professeur-par 2-CLF lettre•de•recommandation-Acc écrire ]-recevoir-Acp  
 /Tarô a reçu la faveur d'écrire une lettre de recommandation par deux professeurs.  
 = Deux professeurs ont écrit une lettre de recommandation pour Tarô./

- (f) ? IO *Tarô-wa sensei-ni futa-ri hon-o morat-ta*  
 Tarô-Th professeur-par 2-CLF livre-Acc recevoir-Acp  
 /Tarô a reçu un livre de deux professeurs./

(passif adversatif) Kuno

- (g) S *Tarô-wa [kodomo-ni futa-ri sin] -are-ta*  
 Tarô-Th enfant-de 2-CLF mourir]-Passif-Acp  
 /L'enfant de Tarô est mort et il en est le victime./

<sup>10</sup> : La position de Kuno (1978) se situe en réalité entre la thèse de 'Grammatical Relation Hypothesis' et celle de "Surface Case Hypothesis" de Shibatani (infra, voir aussi Shimozaki 1989 à ce propos).



(h) \* IO Tarô-wa sensei-**ni futu-ri** shikar-are-ta  
 Tarô -Th professeur-par 2-CLF réprimander-Passif-Acp  
 / Tarô a été réprimandé par deux professeurs. /

Les quatre premières phrases (**a-d**) illustrent la contrainte sur les 'FQ' mentionnée déjà au cours de nos discussions antérieures, à savoir que les 'QP' ne "flottent" pas à partir d'un 'PP' qui les régit.

Les exemples suivants (**e/f**) confirment la pertinence de la notion de "relation grammaticale" pour l'analyse des [FQ]. En (**e**), le 'NP' "sensei"/professeur/ est analysé comme le sujet grammatical du prédicat "kaku"/écrire/ en "structure profonde". La marque casuelle "-ni"/agentif/ résulte de l'enchâssement du prédicat dans le verbe directionnel "morau"/recevoir un service de qqn/ qui le transforme en complément d'agent dans la structure de surface. La quantification de cet 'NP' par un 'FQ' est grammaticale, car selon l'hypothèse, c'est la relation grammaticale en structure profonde qui est le niveau d'analyse pertinent pour le phénomène des quantificateurs flottants [FQ]. En revanche, le 'NP' qui est quantifié par un 'FQ' dans l'exemple (**f**) est un 'IO' (objet indirect) en structure profonde, d'où l'agrammaticalité de l'expression.

La comparaison des phrases (**g**) et (**h**) donne un appui supplémentaire à la "Grammatical Relation Hypothesis". Le 'NP' agentif "kodomo-ni"/enfant-par/ de la passive adversative (**g**) conserve la trace de sa position de sujet qu'il avait en structure profonde avant la transformation passive, car le passif adversatif résulte d'une transformation qui n'affecte pas la valence du prédicat. En revanche, la transformation passive ordinaire "-(a)reru" réduit la valence du verbe transitif "shikar-"/gronder/, et le verbe complexe résultant "shikar-are-ru"/se faire gronder/ donne au 'NP' "sensei"/professeur/ le statut de complément d'objet indirect (**h**)<sup>11</sup>.

Comme chacun le sait, la théorie de syntaxe générative repose de façon cruciale d'une part sur l'interaction des différents niveaux modulaires de représentation linguistique, et d'autre part sur la manière dont on assigne tel ou tel phénomène à tel ou tel niveau. L'analyse transformationnelle a été contestée au sein même du courant génératif, et les théories plus récentes proposent des analyses beaucoup plus élaborées pour le traitement des passifs et des factitifs en japonais<sup>12</sup>. Toutefois, malgré le temps qui a usé la popularité de la "Grammatical Relation Hypothesis", cette hypothèse a le mérite de montrer qu'il existe une régularité frappante dans les comportements syntaxiques des 'QP<sub>(CLF)</sub>', dont la nature exacte reste toujours à élucider.

## 2/ "Surface Case Hypothesis"

S'appuyant sur les exemples suivants, Shibatani (1977) a émis une hypothèse opposée selon laquelle la "flottabilité" des quantificateurs 'QP' est contrôlée par la marque casuelle de surface :

- (i) Sbj \*? korera-no-kodomo-tachi-**ni san-nin** eigo -ga waku  
 ceux-Gen -enfant -pl -Dat 3 -CLF anglais-Nom comprendre  
 /Ces 3 enfants comprennent l'anglais. /
- (j) Sbj korera-no-kodomo-tachi-**ga san-nin** eigo -ga waku  
 ceux-Gen -enfant -pl -Nom 3 -CLF anglais-Nom comprendre  
 /Ces 3 enfants comprennent l'anglais. /
- (k) sensei-ni eigo -ga o -wakari-ni•naru. (accord honorifique)  
 professeur-Dat anglais-Nom Hon-comprendre -Hon.  
 /le professeur comprend l'anglais. /

<sup>11</sup> : Nous rappelons ici qu'en grammaire transformationnelle chomskyenne du début du générativisme, les notions de sujet et d'objet correspondent respectivement à l'argument interne du nœud 'S' et à celui du 'VP' dans la structure profonde avant l'application des règles transformationnelles. On sait que ces définitions internes à la théorie générative transformationnelle ne suffisent pas à définir les notions de sujet/objet pour une théorie linguistique générale. Voir par exemple Comrie 1981; Hopper & Thompson 1980; Tsunoda 1991; Creissels 1995 à ce sujet. Sur la question des constructions passives, voir Keenan 1985; Shibatani 1985, 1990.

<sup>12</sup> : Dans le cadre de la théorie de "GB", l'analyse des phénomènes syntaxiques tels "passivisation" ou "factitivisation" a été beaucoup plus sophistiquée par rapport au modèle transformationnel, notamment avec l'hypothèse de "VP-Internal Subject" en D-structure et la théorie dite "Excorporation Theory" au niveau LF. Voir pour les détails, Kitagawa 1986; Terada 1990; Fujita 1994, à ce sujet.

- (l) sensei-ni-wa jibun•jishin-ga wakara -nai. (pronom “anaphorique”)  
 professeur-Dat-Th soi-même -Nom comprendre-Nég.  
 /Le professeur ne comprend pas lui-même./

Selon Shibatani, le ‘NP’ au datif en (i) est un sujet syntaxique, puisque l/ il s'accorde avec le verbe en termes d'honorification (k) ; 2/ l'antécédent du pronom “jibun-jishin”/soi-même/ ne peut être que le sujet de la phrase (l)<sup>13</sup>. D'après lui, l'acceptabilité de ces phrases dépend donc du type de marqueur casuel de surface : “-ga”/nominatif/ ou “-ni”/datif/. Nous ne voulons ici ni contester l'analyse du ‘NP’ datif comme sujet, ni nier a priori la pertinence des marques morphologiques de surface pour les analyses des ‘FQ’. Toutefois, l'argument de Shibatani est affaibli à cause des exemples (i) et (j) qu'il a choisis. D'après nous, ainsi que pour la plupart de nos informateurs informels (aussi Mihara 1994), le jugement d'acceptabilité pour l'exemple (j) est mitigé. A moins d'imaginer un contexte qui donne un sens contrastif au ‘FQ’ “san-nin”/3 CLF/ de la phrase (j), la construction appositive ci-dessous (m) sera incontestablement préférable :

- (m) korera-no-kodomo-tachi san-nin-ga eigo -ga wakaru  
 ceux -Gen -enfant -pl 3 -CLF-Nom anglais-Nom comprendre  
 /ces 3 enfants comprennent l'anglais./

Okutsu (1996) essaie d'expliquer la différence d'acceptabilité entre (i) et (j) en termes de définitude. D'après lui, le ‘NP’ datif en (i) est défini (=groupe selon nous). Étant donné que les ‘FQ’ ne fonctionnent pas comme attribut numérique d'un groupe prédéfini mais opèrent toujours une extraction sur une classe, le ‘QP<sub>CLF</sub>’ de la phrase (i) ne peut pas “flotter” en position adverbiale. En revanche, le ‘QP<sub>CLF</sub>’ au nominatif en (j) peut avoir une lecture pseudo-[FQ] selon laquelle le ‘NP’ dénote une *D-classe*, ce qui rend une opération d'extraction possible. Cependant, contrairement à cette analyse de Okutsu, nous pensons que le ‘NP’ “kore-ra-no-kodomo-tachi”/ces enfants/ dans les deux phrases (i) et (j) sera interprété comme groupe prédéfini, à moins que les informations contextuelles explicites ne lui donnent le statut de *D-classe*. Le ‘QP<sub>CLF</sub>’ dans les deux phrases n'aura donc que l'interprétation attributive qui est incompatible avec la position adverbiale du ‘FQ’ qui opère toujours une extraction. Par conséquent, on préférera par défaut la version (m) à celles en (i) ou en (j). Si la lecture pseudo-appositive du ‘QP<sub>CLF</sub>’ en (j) est acceptée pour certains, c'est qu'ils imaginent pour la phrase un contexte particulier où ‘FQ’ a une valeur contrastive.

Par ailleurs, une autre raison, cette fois-ci sémantique, nous fait penser que l'usage d'un ‘FQ’ en (j) est déviant. En effet, le prédicat “eigo-ga wakaru”/savoir parler anglais/ est un “prédicat caractérisant” (opposé à épisodique), que Carlson appelle “individual-level concept”. Or on sait que les ‘FQ’ ne peuvent quantifier ce type de prédicats caractérisants (voir ci-après C4-4). Cela explique aussi pourquoi l'acceptabilité pour la phrase (j) est discutable.

Pour les deux raisons que nous venons de donner, nous pensons que la construction adverbiale en (j) n'est interprétable que comme “pseudo-[FQ] par percolation” (C3.3b), forme rhétorique qui sert à réconcilier des impératifs syntaxique et discursif. Pour soutenir l'hypothèse de “Surface Case Hypothesis”, il faudrait, à notre avis, chercher d'autres exemples qui montrent la pertinence des marques de surface de façon moins discutable.

### 3/ “Lexical Subcategorization Hypothesis”

Cette troisième hypothèse a été d'abord proposée par Inoue (1978) et ensuite suivie et théorisée par Miyagawa (1989) dans le cadre de la théorie de “GB”. La phrase suivante est un exemple d'Inoue désormais classique dans la littérature :

- (n) watashi-wa dantai•kyaku-o tomeru ryôkan-ni ni,san-gen atatte-mita.  
 moi -Th groupe•client-Acc héberger auberge-à 2•ou•3-CLF contacter-voir  
 /Je suis allé voir 2 ou 3 auberges pour loger un groupe de clients./

<sup>13</sup> : Ce pronom “jibun•jishin” (“anaphore” au sens de la GB) ne co-réfère qu'avec le sujet syntaxique de la phrase (voir aussi §§1.3).

Dans la phrase (n), le 'NP' "yadoya"/auberge/ est au cas oblique (datif), qu'on ne peut considérer ni comme sujet ni comme objet direct du prédicat "ataru"/prendre contact/. Et pourtant le 'QP<sub>CLF</sub>' adverbial "ni, san-gen"/2 ou 3+CLF/ parvient à quantifier cet 'NP', contrairement à la "Grammatical Relation Hypothesis" selon laquelle un 'NP' ne peut être modifié par un 'FQ' que s'il y a une relation syntaxique de sujet ou d'objet direct au niveau de la structure profonde.

A cette classe de prédicats appartiennent notamment des verbes de contact tels que "awu"/rencontrer/, "sawaru/toucher(tacile)/", "butsukaru"/se heurter/, "ataru"/toucher (cilbe)/, "sanka•suru"/participer/, mais aussi "katsu"/gagner (un match)/ etc. Les verbes de cette catégorie contredisent aussi la généralisation selon "Surface Case Hypothesis", puisque le complément au datif "-ni" de ces verbes est indiscutablement quantifiable par un 'FQ'. Nous donnons ci-dessous quelques exemples supplémentaires des prédicats de cette catégorie :

- (o) kuji-ni ip-pon atat-ta  
loto -à 1 -CLF toucher-Acp  
/J'ai gagné au loto (= je suis tombé sur un bon billet de loto.)/  
(p) isshûkan-no-aida-ni jibun-no-gakusei-ni san-nin-mo dekuwashi-ta  
1•semaine-Gen-durant-à soi -Gen-étudiant -à 3 -CLF-même croiser -Acp  
/J'ai croisé par hasard 3 étudiants à moi en l'espace d'une semaine./  
(q) kuruma-ni ichi-do-ni ni-dai butsutak-ta  
voiture -à 1 -CLF-en 2-CLF se heurter-Acp  
/Je me suis heurté à deux voitures à la fois./  
(r) watashi-wa kyô kaigi-ni futa-tsu de-ta  
moi -Th aujourd'hui réunion-à 2 -CLF assister-Acp  
/J'ai assisté à deux réunions aujourd'hui./

L'exemple (s) ci-dessous illustre le cas inverse des exemples précédents. Bien que le 'NP' "hashi"/pont/ soit accompagné par la marque accusative "-o", il est difficile de catégoriser celui-ci comme "objet direct" d'un verbe transitif, du moins de façon prototypique (cf. Hopper & Thompson 1980; Shibatani 1985; Tsunoda 1991). D'abord, son rôle thématique est "lieu d'action" plutôt que celui de "patient" selon le critère notionnel, même si on lui reconnaît une certaine dose de transitivité. Plus substantiellement, ce type de complément à l'accusatif ne peut pas être promu au sujet syntaxique par passivisation (s')<sup>14</sup>.

- (s) watashi-wa [hashi-**o** futa-tsu-ka-mit-tsu watat-ta]-to kiokushite-iru.  
moi -Th | pont-Acc 2 -CLF -ou -3 -CLF traverser-Acp]-Cit se•souvenir-Etat  
/Je me souviens que j'ai traversé 2 ou 3 ponts./  
(s') \* hashi-**ga** futa-tsu-ka-mit-tsu watat -rare-ta.  
pont -Nom 2 -CLF -ou -3 -CLF traverser-Passif-Acp  
/2 ou 3 ponts ont été traversés./

Cette deuxième catégorie de prédicats inclue un certain nombre de verbes de mouvement, appelés "verbes transversaux", qui assignent un cas accusatif au lieu d'action : "aruku"/marcher/, "wataru"/traverser/, "hashiru"/courir/, "nukeru"/passer par/, "sanpo•suru"/se promener/ etc.

- (t) yama-o mit-tsu koe-ta  
rue-Acc 3 -CLF dépasser-Acp  
/Je suis passé par 3 montagnes./  
(u) kôsatén-o futa-tsu tôrinuke-ta  
carrefour-Acc 2 -CLF passer•par-Acp  
/J'ai traversé 3 parcs./

Les deux catégories de prédicats qu'on vient de voir subcatégorisent lexicalement leur argument dont le statut n'est ni sujet ni objet direct (soit datif, soit accusatif intransitif). Inoue (1978) a donc proposé d'apporter une modification à la "Grammatical Relation Hypothesis" de sorte

<sup>14</sup> : Myagawa (1989) cite comme cas similaires certains exemples de verbes 'psych-' en italien qui sont donnés par Belletti & Rizzi (1986). C'est aussi le cas des verbes en français tels "quitter" ou "habiter" avec lesquels il est impossible de dire "La salle a été quittée par Jean." ou "Lyon est habité par Bruno.". Voir aussi Muehleisen & Imai (1997) qui étudient les verbes de mouvement en japonais dans le cadre de "lexicalization pattern" (Talmy 1985a).

que les 'FQ' puissent quantifier des compléments lexicalement subcatégorisés par le verbe.

Miyagawa (1989) réexamine cette proposition d'Inoue, que nous appelons ici "Lexical Subcategorization Hypothesis", et propose les deux principes suivants :

1/ "Mutual c-command"<sup>15</sup> : pour qu'un "prédicat FQ" puisse modifier un 'NP', le 'NP' (ou sa "trace") et le "prédicat FQ" (ou sa "trace") doivent se c-commander mutuellement.

2/ Seulement les "arguments" auxquels le verbe assigne un rôle thématique ( -rôle) peuvent être modifiés par un "prédicat FQ".

Le premier principe de "c-commande mutuel" est nécessaire pour expliquer des exemples tels que ci-dessous (**v-y**) :

(v) \*John-ga [<sup>NP</sup> [<sup>NP</sup> kodomo<sup>NP</sup> ]<sub>i</sub>-no-[omocha]<sup>NP</sup> ]-o [san-nin]<sub>i</sub> kowashi-ta  
 John-Nom enfant -Gen- jouet -Acc 3-CLF casser -Acp  
 /John a cassé le jouet de 3 enfants./

(w) [kuruma]<sub>i</sub>-ga dorobô-ni [<sup>VP</sup> [ni-dai]<sub>i</sub> (t)<sub>i</sub> nusum<sup>VP</sup> ]-are-ta (passif direct)  
 voiture -Nom voleur -par 2-CLF voler -Passif-Acp  
 /Deux voitures ont été volées par un voleur./

(x) \* [kodomo-ga]<sub>i</sub> [<sup>VP</sup> ame-ni [san-nin]<sub>i</sub> fur-are<sup>VP</sup> ]-ta (passif adversatif)  
 enfant -Nom pluie-par 3-CLF pleuvoir-Passif-Acp  
 /il a plu, et 3 enfants en ont été la victime./

(y) [<sup>IP</sup> [kodomo-ga]<sub>i</sub> [san-nin]<sub>i</sub> [<sup>VP</sup> ame-ni fur -are<sup>VP</sup> ]-ta<sup>IP</sup> ] (passif adversatif)  
 enfant -Nom 3-CLF pluie-par pleuvoir-Passif-Acp  
 /il a plu, et 3 enfants en ont été la victime./

La phrase (**v**) est agrammaticale, parce que le 'NP' au génitif "kodomo"/enfant/ qui est enchâssé dans un autre 'NP' ne c-commande pas le 'FQ' "san-nin"/3-CLF/. La phrase passive directe en (**w**) est correcte même si le sujet de surface "kuruma"/voiture/ ne c-commande pas le 'FQ' "ni-dai"/2-CLF/, puisque ce dernier et la trace du sujet (t) se c-commandent mutuellement à l'intérieur du 'VP'. Dans la phrase passive adversative (**x**), le même principe de "c-commande mutuelle" empêche le 'FQ' "ni-dai"/2-CLF/ de quantifier correctement le 'NP'-sujet "kuruma" /voiture/, car comme le sujet du passif adversatif n'est pas généré à l'intérieur du 'VP', le c-commande est rompu entre ces deux constituants. En revanche, si le 'FQ' est généré à l'extérieur du 'VP', il peut conserver la relation de c-commande mutuelle avec le 'NP'-sujet à l'intérieur du 'IP', d'où la grammaticalité de la phrase (**y**).

Le deuxième principe de "subcategorization" interdit aux 'QP' de "flotter" à l'extérieur d'un 'PP' qui assigne un cas oblique au 'NP' qu'ils quantifient. Miyagawa distingue, suivant Chomsky, les phrases post-positionnelles 'PP' ("adjuncts") des arguments verbaux ("arguments"), qui correspondent respectivement aux notions traditionnelles de cas oblique et de cas non-oblique. Cette distinction est surtout utile pour la description des langues comme le japonais qui marquent les cas non-obliques par une postposition explicite. Nous reprenons ci-dessous quelques-uns de ces exemples (**c**, **d**, **o** et **r**) pour montrer que le critère de subcategorisation permet non seulement d'exclure les exemples agrammaticaux tels que (**c**) ou (**d**), mais aussi d'expliquer le jugement de grammaticalité des phrases (**o**) ou (**r**)

(reprises)

(c) ? IO Hanako-ga hon-o kodomo-**ni futa-ri** okut-ta  
 Hanak-Nom livre-Acc enfant-à 2-CLF offrir-Acp  
 /Hanako a offert le livre à deux enfants./

(d) \* IO Hanako-ga hon-o gakkô-ni kuruma-**de ni-dai** hakon-da  
 Hanako-Nom livre-Acc école-à voiture-avec 2-CLF transporter-Acp  
 /Hanako a transporté des livres à l'école avec deux voitures./

<sup>15</sup> : Chomsky (1986) " c-commands iff does not dominate and every that dominates dominates ."

- (o) kuji-**ni ip-pon** atat-ta  
 loto -à 1-CLF toucher-Acp  
 /J'ai gagné au loto (= je suis tombé sur un bon billet de loto.)/  
 (r) watashi-wa kyô kaigi-**ni futa-tsu** de-ta /sanka•shi-ta  
 moi -Th aujourd'hui réunion-à 2-CLF assister-Acp /participer-Acp  
 /J'ai participé à deux réunions aujourd'hui./

Bien que la marque morphologique dative “-ni” en japonais ait typiquement une valeur oblique (bénéfactive, locative, temporelle etc.), le complément ‘NP+ni’ en (o) et en (r) est subcatégorisé comme argument verbal (=cas non-oblique), car c'est un complément nécessaire qui reçoit un rôle thématique directement du verbe sans qu'il soit ni le sujet ni l'objet syntaxique de la phrase.

L'analyse de Miyagawa peut ainsi rendre compte des exemples qu'on ne pouvait pas traiter dans les approches précédentes. Bien que nous allions développer ci-dessous des arguments contre son analyse, le point essentiel qui ressort des observations faites par lui (et par Inoue) reste valable : c'est la propriété relationnelle du référent quantifié par rapport à l'action dénotée par le verbe qui détermine la “flottabilité” des [FQ].

« Défauts de la “Lexical Subcategorization Hypothesis” »

Nous allons maintenant examiner la validité empirique de la “Lexical Subcategorization Hypothesis”. D'abord, comme cela a été signalé par Mihara (1994), il est difficile de cerner clairement le statut argumental des ‘PP’ qui indiquent la destination d'un mouvement. En effet, les ‘PP’ dans les exemples suivants (**z-d'**) sont tous des compléments nécessaires qui indiquent la destination d'un mouvement au sens large. Ce sont des compléments obligatoires qu'on qualifierait de “subcategorized arguments”. Aussi devraient-ils être tous quantifiables par un ‘FQ’ selon l'hypothèse de Miyagawa, mais pourtant leur comportement vis-à-vis du ‘FQ’ n'est pas toujours uniforme.

< ‘PP’ destination/destinataire >

- (z) \* kodomo-tachi-wa kôen-ni futa-tsu ki-ta (Miyagawa)  
 enfant -pl -Th parc-à 2-CLF venir-Acp  
 /les enfants sont venus à deux parcs./  
 (a') \* kodomo-tachi-wa kôen-ni futa-tsu tsui-ta  
 enfant -pl -Th parc-à 2-CLF arriver-Acp  
 /les enfants sont arrivés à deux parcs./  
 (b) \* kodomo-tachi-wa basu-ni san-dai not-ta  
 enfant -pl -Th bus-à 3-CLF monter-Acp  
 \*/les enfants sont montés dans 3 bus (séparés)./  
 /les mêmes enfants sont montés dans 3 différents bus dans une journée./ (ok)  
 (c) yûenchi-de kodomo-tachi-wa norimono-ni san-dai not-ta  
 vogue -à enfant -pl -Th manège -à 3-CLF monter-Acp  
 /les (mêmes) enfants sont montés dans 3 manèges différents à la vogue/fête foraine./  
 (d) shiiresaki-ni san-gen yotte-kara modoru  
 chez•fournisseur-à 3-CLF passez-après rentrer  
 /Je rentre après être passé chez 3 fournisseurs./

L'acceptabilité des [FQ] ci-dessous nous semble dépendre non pas du principe syntaxique de “subcategorization”, mais de la manière dont on conceptualise le procès. Nous avons dit plus haut (C3-2b) que la quantification d'événements par un ‘FQ’ requiert la clôture événementielle du procès. Tous les prédicats ci-dessus satisfont cette condition étant donné que la destination (“goal”) de mouvement donne au prédicat un aspect télique. Cependant, les exemples (**z**) et (**a'**) ne sont pas acceptables, puisque la quantification du lieu de destination par un ‘FQ’ ne permet pas de multiplier les prédicats en même temps. Par conséquent, il est contradictoire de dire qu'un même mouvement comprenne deux destinations : “venir/arriver à deux parcs dans un mouvement” (cf.

Goldberg 1994 “Unique Path Constraint”<sup>16</sup>). Bien que nous puissions dire de même pour l'action de “noru”/monter dans un véhicule/ en (**b'**), on peut trouver des contextes où il est convenable de compter le nombre de montées dans un véhicule. Par exemple, la phrase (**c'**) rapporte le nombre de manèges (véhicules) que les enfants ont pris à la vogue. Le prédicat en (**d'**) dénote aussi un procès téléquique répliquable : “passer chez un fournisseur” qui tolère sans difficulté la quantification par un ‘FQ’. Dans les deux cas (**c'** et **d'**), le ‘FQ’ aura un aspect résultatif/sommatif. Concernant le phénomène de quantification par un ‘FQ’, il existe donc une variabilité importante entre les verbes de mouvement qui sub-catégorisent le lieu de destination comme argument obligatoire.

La quantifiabilité du procès par un ‘FQ’ dépend aussi de la manière dont le *lieu de destination* est conceptualisé : plus la destination de mouvement est conçue comme *lieu d'activité*, plus il est aisé de quantifier le procès par un ‘FQ’. Le même verbe de mouvement “iku”/aller/ peut ou ne pas être quantifié par un ‘FQ’ portant sur le lieu de destination selon le type de ce dernier. Comparez les exemples ci-dessous (**e'-h'**) :

- (e') \* kodomo-wa kôen-ni futa-tsu it-ta. (Miyagwa)  
 enfant -Th parc -à 2-CLF aller-Acp  
 /les enfants sont allés dans deux parcs./
- (f) ? kinô-wa arekara eigakan-ni futa-tsu it-ta-yo (Mihara)  
 hier-Th depuis•lors cinéma -à 2-CLF aller-Acp-PF  
 /hier, je suis allé, après, dans deux cinémas./
- (g') ? Hanako-wa konshû pâti-ni futa-tsu it-ta  
 Hanako-Th cette•semaine fête-à 2-CLF aller-Acp  
 /Cette semaine, Hanako est allée à deux fêtes./
- (h') kinô-wa arekara nomiya-ni ni-ken it-ta  
 hier-Th depuis•lors bar -à 2-CLF aller-Acp  
 /hier, je suis allé, après, dans deux bars./

Les exemples suivants (**i'-k'**) illustrent un problème similaire. Bien que les deux verbes : “ataru”/se heurter, buter/ et “butsukaru”/se heurter, rentrer/ aient à la fois le moule syntaxique et une dénotation similaire, la quantification par un ‘FQ’ en (**i'**) est pour nous difficile, alors que celle en (**j'**) nous paraît possible. Les phrases (**k'-l'**) illustrent le même point avec des prédicats à trois arguments : “hanasu”/parler de qqch à qqn/ et “sôdan•suru”/consulter à qqn à propos de qqch/, dont le rôle de *destinataire* est marqué par la postposition “-ni”.

- (i') ?? ichi-nichi-no-uchi-ni kuruma-**ni** ni-dai(-mo) atat-ta.  
 1 - jour -Gen-dans-en voiture -à 2-CLF(-même) se•heurter-Acp  
 /en une journée, je me suis heurté contre deux voitures./
- (j') ichi-nichi-no-uchi-ni kuruma-**ni** ni-dai(-mo) butsukat-ta.  
 1 - jour -Gen-dans-en voiture -à 2-CLF(-même) se•heurter-Acp  
 /en une journée, je me suis heurté contre deux voitures./
- (k')?? sore-ni•tsuite sensei-**ni** san-nin hanashi-ta  
 ce-à•propos•de professeur-à 3 -CLF parler -Acp  
 /J'ai parlé de cela à 3 professeurs./
- (l')ok? sore-ni•tsuite sensei-**ni** san-nin sôdan•shi-ta  
 ce - à•propos•de professeur-à 3 -CLF consulter -Acp  
 /J'ai consulté 3 professeurs à propos de cela./

Le comportement des verbes de mouvement “transversaux” n'est pas non plus uniforme par rapport aux règles de “flottabilité” définies par Miyagawa. Muehleisen & Imai (1997) appellent ces verbes “GP verbes” (Ground Path verbs), car ils intègrent en leur sens à la fois la notion de “motion” et certaines informations sur la propriété du “ground” (cf. Talmy 1985). Comme nous l'avons vu plus haut, lorsque le “ground” des verbes “transversaux” est explicitement nommé par un ‘NP’,

<sup>16</sup> : “Unique Path Constraint: If an argument X refers to a physical object, then no more than one distinct path can be predicted of X within a single clause. The notion of a single path entails two things: (1) X cannot be predicated to move to two distinct locations at any given time t, and (2) the motion must trace a path within a single landscape.” Le domaine spatial qui est en question dans cette formulation peut être métaphoriquement élargi aux autres domaines.

celui-ci sera marqué par la marque accusative “-o”. Dans l'exemple (**m'**) ci-dessous, le verbe “wataru”/traverser/ indique que le “ground” est un espace conçu comme une barrière sans relief saillant telle que le pont, la rivière, le passage clouté etc. En revanche, les verbes tels que “deru”/sortir/ en (**n'**) ne représentent que celle de “motion” et “path”, et ils sont appelés “DP verbs” (Directional Path verbs), opposés aux “GP verbs” :

(**m'**) hashi-o futa-tsu wataru (GP verb)  
 pont-Acc 2 -CLF traverser  
 /on traverse deux ponts./

(**n'**) \* mise-kara futa-tsu deru (DP verb)  
 magasin-de 2 -CLF sortir  
 /on sort de deux magasins./

Dans les deux cas (**m'**) et (**n'**) , le complément est obligatoire, ce qui suggère qu'il est subcatégorisé par le verbe. Cependant, alors que la quantification du complément par un ‘FQ’ est possible en (**m'**), ce n'est pas le cas en (**n'**). Pour éviter de se contredire, Miyagawa considère que c'est seulement le complément d'objet des “GP” (ou verbes “transversaux”) qui est subcatégorisé, mais le complément de lieu (de départ) des “DP” est oblique. Cet argument n'est acceptable que si l'on explique 1/pourquoi les deux énoncés (**o'**) et (**p'**) ci-dessous sont sentis comme incomplets (complément obligatoire) ; et 2/pourquoi la passivisation est impossible aussi bien dans un cas que dans l'autre.

(**o'**) \* kodomo-ga wataru (GP verb)  
 enfant -Nom traverser  
 /un enfant traverse./

\* kono-hashigata watar-areru  
 ce -pont -Acc traverser-passif  
 /deux ponts sont traversés./

(**p'**) \* kodomo-ga deru (DP verb)  
 enfant -Nom sortir  
 /un enfant sort./

\* mise-ga der-areru  
 magasin-Nom sortir-passif  
 /le magasin est sorti./

L'explication de Muehleisen & Imai (ibid.) sur la différence entre les exemples (**m**) et (**n**) consistera à dire que seul le “ground” des “GP verbs” peuvent être quantifiés par un ‘FQ’. Le complément accusatif des “GP verbs” est plus proche du proto-rôle de patient que l'argument locatif des “DP verbs”, étant donné que celui-là (complément du GPV), mais pas celui-ci (complément du DPV) est un thème que Dowty (1991) qualifie d’“incremental” : le thème/patient dont les effets du procès/de l'action (qui agit sur celui-ci) se manifestent de façon progressive.

Or, le verbe “deru”/sortir/ peut aussi avoir un complément à l'accusatif “-o” comme en (**q'**) ci-dessous. Mais pourtant la quantification par un ‘FQ’ n'est pas possible même dans ce cas-là. Le principe de subcatégorisation ne peut pas expliquer ce fait, et il faut donc à nouveau se référer à la manière dont on se représente le procès. Que le complément soit à l'accusatif “mise-o”/magasin+Acc/ (**q'**) ou à l'ablatif “mise-kara”/magasin+Abl/ (**n'**), on ne peut pas concevoir avec ce verbe un macro-événement dans lequel plusieurs “sorties” seront condensées. La quantification d'un *lieu de sortie* n'est pas suffisante pour interpréter le ‘FQ’ comme dénotant la somme de plusieurs “sorties”<sup>17</sup>. Il faut bien noter qu'il s'agit là des particularités du verbe “deru/sortir/” (**q'**) et que cela ne va pas de même pour un autre verbe tel que “hairu/entrer/” (**r'**). Celui-ci ne peut pas avoir un complément à l'accusatif, mais il est possible de donner un effet sommatif au ‘FQ’ qui quantifie le *lieu d'entrée* “mise-ni”/au magasin/ en (**r'**).

<sup>17</sup> : Ce que Tenny (1994) appelle “The Non-measuring Constraint on External Arguments”. Le même idée se retrouve chez Alam (1997).

(q)\* mise-**o** futa-tsu deru (? GP verb)  
 magasin-Acc 2 -CLF sortir  
 /on sort de deux magasins./

(r') mise-ni ni-ken hait-ta (DP verb)  
 magasin-de 2-CLF entrer-Acp  
 /on est entré dans deux magasins./

S'il est donc vrai, comme Muehleisen & Imai le suggèrent, que les "GP verbs" et les "DP verbs" diffèrent en termes de degré de transitivité, il est difficile de soutenir l'idée que les catégories *syntaxiques* telles que "GP verbs" et "DP verbs" permettent de déterminer de façon systématique l'admissibilité de quantification par un 'FQ'. Les exemples tels que (q') et (r') ci-dessus montrent au contraire que la "flottabilité" d'un 'QP<sub>CLF</sub>' dépend en définitive de notre conceptualisation du procès.

Enfin, nous terminons cet examen critique de "Lexical Subcategorization Hypothesis" avec quelques contre-exemples au principe de "c-commande mutuelle", pièce centrale de la thèse de Miyagawa :

(s) \* John-ga [[tomodachi]<sub>i</sub>-no-omocha]-o [san-nin]<sub>i</sub> kowashi-ta  
 John-Nom ami -Gen -jouet -Acc 3 -CLF casser-Acp  
 /John a cassé le jouet de 3 amis./

(t') ok [[kodomo]<sub>i</sub>-no-me]-o [san-nin]<sub>i</sub> shirabe-ta  
 enfant -Gen-œil-Acc 3 -CLF vérifier-Acp  
 /on a ausculté les yeux de 3 enfants./

(u) ok Hitachi-ga [[gasusei]<sub>i</sub>-no -saiyô]-o [sanjû-nin]<sub>i</sub> chûshi-shi-ta  
 Hitachi-Nom étudiant-Gen-embauche-Acc 30 -CLF cesser -Acp  
 /Hitachi a interrompu le recrutement de 30 étudiants./

(v) ok [[kuruma]<sub>i</sub>-no-tenken]-o [nijû-dai]<sub>i</sub> okonat-ta  
 voiture -Gen-examien-Acc 20-CLF effectuer-Acp  
 /on a fait le contrôle de sécurité de 20 voitures./

(w) ?\* [[kodomo]<sub>i</sub>-no-ude]-ga [san-nin]<sub>i</sub> ore -ta  
 enfant -Gen-bras-Nom 3-CLF se-casser-Acp  
 /le bras de 3 enfants s'est cassé./

(x) ?\* [[gakusei]<sub>i</sub>-no-shuppatsu]-o [sanjû-nin]<sub>i</sub> miokut-ta  
 étudiant -Gen -départ -Acc 30-CLF accompagner-Acp  
 /j'ai accompagné le départ de 30 étudiants./

Nous avons dit plus haut que l'agrammaticalité de la phrase (s') est expliquée par la transgression du principe de "c-command". Le 'FQ' "san-nin"/3-CLF/ y est censé quantifier le 'NP' "tomodachi"/ami/, mais il ne peut pas c-commander ce dernier qui est enchâssé à l'intérieur de la projection maximale du 'NP'-sujet "omocha"/jouet/. Or, il existe des constructions dans lesquelles le quantificateur 'FQ' parvient à modifier un 'NP' qui se trouve dans une configuration syntaxique strictement identique à celle en (s'). En effet, les phrases (t'-v')<sup>18</sup> sont parfaitement acceptables. Okutsu (1996) fait remarquer que ce type d'exemples est limité soit aux cas de possession inaliénable (t') soit aux compléments de nom déverbal (u'-v'), mais les exemples (w'-x') montrent que ces deux contraintes ne sont que des conditions nécessaires non-suffisantes.

Les deux principes de Miyagawa (1989) : "c-commande mutuelle" et "subcatégorisation lexicale" captent certes une bonne partie de l'intuition que nous avons sur les comportements syntaxiques des 'FQ'. Cependant, il est difficile de défendre le point de vue selon lequel la quantification par un 'FQ' est un phénomène réductible aux règles syntaxiques. Comme nous l'avons montré ci-dessus, les principes formels, même étayés par une catégorisation fine de verbes, ne peuvent pas expliquer l'ensemble des contraintes sur l'usage de 'FQ', car à notre avis, celui-ci n'est pas entièrement du ressort de la syntaxe. Nul doute que l'usage des 'FQ' est contrôlé par un

<sup>18</sup> : Ces deux exemples sont de Kikuchi (1994).



système plus ou moins “routinized”, mais il semble aussi vrai que la question de représentation reste toujours au centre du phénomène. En effet, la question de “flottabilité” des ‘FQ’ semble être en définitive liée à celle de la délimitation aspectuelle de procès que traite Tenny (1994)<sup>19</sup>. Seulement les constituants syntaxiques qui permettent de donner au procès une clôture événementielle sont quantifiables par un ‘FQ’. Or, étant donné que la propriété aspectuelle d'un procès n'est pas déterminée uniquement par le type du verbe mais par la représentation à laquelle réfèrent le verbe et ses compléments, la description des ‘FQ’ fondée sur une subcatégorisation syntaxique se heurte nécessairement à des contre-exemples. Notre discussion suivante sur le “scrambling” de ‘FQ’ illustrera aussi le même point.

#### C4-2. : “SCRAMBLING (DISLOCATION)”

Ce qu'on appelle “scrambling” en japonais (que nous traduisons faute de mieux par “dislocation”) est un phénomène complexe, mais quelques contraintes fortes sur ce mouvement de ‘QP<sub>CLF</sub>’ à l'intérieur d'une phrase ont été repérées par des travaux antérieurs (voir, Haig 1980, Shimozaki 1989, Miyagawa 1989, Mihara 1994, Alam 1997, Iida 1999 entre autres<sup>20</sup>).

A ce sujet aussi, nous continuons d'examiner l'analyse syntaxique de Miyagawa (ibid.) qui nous a permis de découvrir les faits suivants :

- 1/ la dislocation d'un ‘FQ’ est possible si celui-ci modifie un sujet “ergatif”<sup>21</sup> (**a-d** ci-dessous), alors que cette opération syntaxique est impossible pour un ‘FQ’ qui modifie un sujet “unergatif” (**e-f**) ;
- 2/ parallèlement, il est impossible de disloquer un ‘FQ’ qui quantifie le sujet d'un prédicat transitif (**g-i**).

< FQ<sub>SBJ</sub> >

(a) ergatif	doa-ga, [futa-tsu] <sub>i</sub> [ <sup>VP</sup> kono-kagi-de [t] <sub>i</sub> [t] <sub>j</sub> ai-ta <sup>VP</sup> ] porte-Nom 2 -CLF ce -clef -avec ouvrir-Acp /les deux portes ont été ouvertes avec cette clef./
(b) ergatif (scrambled)	doa-ga, [ <sup>VP</sup> kono-kagi-de [t] <sub>i</sub> [futa-tsu] ai-ta <sup>VP</sup> ] porte-Nom ce -clef -avec 2 -CLF ouvrir-Acp /les deux portes ont été ouvertes avec cette clef./
(c) ergatif	kyaku-ga, [futa-ri] <sub>i</sub> [ <sup>VP</sup> mise-ni [t] <sub>i</sub> [t] <sub>j</sub> ki-ta <sup>VP</sup> ] client-Nom 2 -CLF magasin-à venir-Acp /deux clients sont venus au magasin./
(d) ergatif (scrambled)	kyaku-ga, [ <sup>VP</sup> mise-ni [futa-ri] [t] <sub>i</sub> ki-ta <sup>VP</sup> ] client-Nom magasin-à 2 -CLF venir-Acp /deux clients sont venus au magasin./
(e) unergatif	kodomo-ga [jû-nin] <sub>i</sub> [ <sup>VP</sup> wa•ni•natte odot-ta <sup>VP</sup> ] enfant-Nom 10-CLF en•cercle danser-Acp /dix enfants ont dansé en cercle./
(f) unergatif (scrambled)	* kodomo-ga [ <sup>VP</sup> wa•ni•natte [jû-nin] odot-ta <sup>VP</sup> ] enfant-Nom en•cercle 10-CLF danser-Acp /dix enfants ont dansé en cercle./
(g) sujet transitif	kodomo-ga [futa-ri] <sub>i</sub> [ <sup>VP</sup> kono-kagi-de doa-o ake-ta <sup>VP</sup> ] enfant-Nom 2 -CLF ce -clef -avec porte-Acc ouvrir-Acp /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

<sup>19</sup> : On pense aussi à la discussion typologique sur la transitivité par Hopper & Thompson (1980). Les notions telles que “affectedness of object”, “individuation of object”, “Kinesis (of action)”, “Aspect” “Punctuality” sont des facteurs qui déterminent la façon dont les procès sont représentés, et par conséquent le degré d'acceptabilité des ‘FQ’.

<sup>20</sup> : Nous signalons que les études de Shimozaki (1989) et celles d'Iida (1999) s'appuient sur des tests psycholinguistiques.

<sup>21</sup> : Ce que Miyagawa appelle “sujet ergatif” correspond au sujet des verbes “unaccusatifs” ainsi que celui des verbes qui impliquent un mouvement (causatif/volontaire). Pour les détails, Kageyama (1998).

- (h) transitif (scrambled) \* kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de [futa-ri] doa-o ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant-Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp  
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./
- (i) transitif (scrambled) \* kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de doa-o [futa-ri] ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc 2-CLF ouvrir-Acp  
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

Quant aux 'FQ' qui modifient l'objet direct d'un prédicat transitif, ils ne connaissent pas de telles contraintes (**j-m**) :

< FQ<sub>OBJ</sub> >

- (j) kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de doa-o [futa-tsu] ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc 2-CLF ouvrir-Acp  
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (k) (scrambled) kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de [futa-tsu]<sub>i</sub> doa-o [t]<sub>i</sub> ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant-Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp  
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (l) (scrambled) kodomo-ga [futa-tsu]<sub>i</sub> [<sup>VP</sup> kono-kagi-de doa-o [t]<sub>i</sub> ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant-Nom 2-CLF ce -clef-avec porte-Acc ouvrir-Acp  
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (m) (scrambled) [futa-tsu]<sub>i</sub> kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de doa-o [t]<sub>i</sub> ake-ta<sup>VP</sup>]  
 2-CLF enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc ouvrir-Acp  
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./

Pour expliquer ces données, Miyagawa s'appuie sur l'hypothèse que le sujet "ergatif" et l'objet du transitif sont générés en D-structure à l'intérieur de la projection syntaxique du 'VP', et déplacés par un "move-" dans le 'IP' pour recevoir le cas sujet, en laissant une trace [t] dans le 'VP'. Malgré la dislocation, la relation de c-commande mutuelle entre cette trace et le 'FQ<sub>SBJ</sub>' disloqué (à droite) sera ainsi maintenue, ce qui explique pourquoi les exemples (**b**) et (**d**) ci-dessus sont interprétables. En revanche, le sujet "unergatif" et le sujet du transitif sont générés à l'extérieur du 'VP'. Les 'FQ<sub>SBJ</sub>' générés à l'intérieur du 'VP' (=entre le COD et le verbe) ne peuvent pas c-commander le sujet qu'ils quantifient, car celui-ci est alors séparé du 'FQ<sub>SBJ</sub>' par la projection maximale du 'VP' (**f**, **h** et **i**). La dislocation de 'FQ<sub>OBJ</sub>' en (**k-m**) ne pose pas de problème, étant donné que la trace [t] du quantificateur et le COD se c-commandent mutuellement.

Miyagawa propose aussi la généralisation dite "predicate licencing" : la dislocation n'est pas licenciée pour un objet qui ne reçoit pas du verbe le rôle d'"affected patient" :

- 3/ "predicate licencing" : La position du "predicat" (QP) est licenciée par le verbe, si le 'FQ' a pour son antécédent un 'NP' dont le rôle thématique est "patient", et que le 'NP' et le 'FQ' sont tous les deux régis par le verbe qui leur assigne ce rôle thématique.

(Stipulation sur l'occurrence de Trace)

Un prédicat (QP) peut laisser la trace seulement à la "A-position virtuelle", position virtuellement argumentale.

Son analyse a le grand mérite de montrer qu'il existe une asymétrie non-seulement entre les 'FQ<sub>SBJ</sub>' (= FQ qui quantifie le 'NP' sujet) et les 'FQ<sub>OBJ</sub>' (= FQ qui quantifie le 'NP' objet), mais aussi entre les deux types de 'FQ<sub>SBJ</sub>' : "ergatif" et "unergatif". Cependant, là aussi, sa généralisation n'échappe pas à des contre-exemples.

D'abord, s'il est vrai que la plupart des dislocations du 'FQ<sub>SBJ</sub>' d'un verbe transitif à l'intérieur du 'VP' sont jugées inacceptables (**n**), Kawashima & Kitahara (1993, cité par Kawashima 1993) trouvent un exemple de dislocation du même type qui est parfaitement possible (**o**). Pour nous, la phrase (**p**) est aussi tout à fait naturelle, si l'information quantitative reçoit le statut rhématique.

Dislocation à droite du FQ<sub>SBJ</sub> d'un verbe transitif

(n) \* kodomo-ga [<sup>VP</sup> kono-kagi-de [futa-ri] doa-o ake-ta<sup>VP</sup>]  
 enfant -Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp  
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

(o) [nihon•jin-ga] ôkushon-de goghho-no -e -o [san-nin] rakusatsu•shi-ta-to -kii -ta  
 Japonais-Nom enchères-à Gogh-Gen-tableau-Acc 3 -CLF adjuger -Acp-Cit-entendre-Acp  
 /J'ai entendu dire que 3 Japonais ont acheté un tableau de V.Gogh à la vente aux enchères./

(p) konshu-wa seito-ga [<sup>VP</sup> kono-bideo-o [go-nin] kari-ta<sup>VP</sup>]  
 cette•semaine-Th élève-Nom ce -vidéo-Acc 5-CLF emprunter-Acp  
 /5 élèves ont emprunté cette vidéocassette cette semaine./

Par ailleurs, si la théorie interdit la dislocation du 'FQ<sub>SBJ</sub>' en (q), elle devrait aussi rendre inacceptable l'exemple (r) pour la même raison. En effet, l'hypothèse de "subcatégorisation lexicale" stipule que le complément datif auquel le verbe assigne un cas inhérent ("inherent case") doit être un complément non-oblique, c'est-à-dire qu'il doit être généré à l'intérieur du 'VP' sans intermédiaire d'une projection maximale d'une postposition datif "-ni". Le verbe "sanka•suru" /participer/ en (r) est un de ce type de prédicats qui ne devrait donc pas autoriser la dislocation du 'FQ<sub>SBJ</sub>' entre le complément non-oblique "taikai-ni"/à la compétition/ et le verbe lui-même. Mais la dislocation est en réalité possible dans des contextes appropriés (r). Les exemples tels que ci-dessous nous conduiront à abandonner soit le principe de "c-commande mutuelle" soit l'hypothèse de "subcatégorisation lexicale"

(q) ?\* [tomodachi-ga] [<sup>VP</sup> ie-o [san-nin] kat-ta<sup>VP</sup>] (Miyagawa)  
 ami -Nom maison-Acc 3-CLG acheter-Acp  
 /3 amis ont acheté une maison./

(r) kotoshi-wa [nihon•jin-ga] [<sup>VP</sup> taikai-ni [go-nin] sankashu-ta<sup>VP</sup>]  
 cette•année-Th Japonais-Nom tournoi-à 5 -CLF participer-Acp  
 /cette année, 3 Japonais ont participé au tournoi./

Certains 'FQ<sub>SBJ</sub>' d'un verbe de mouvement "transversaux" (GP verbs) posent aussi des problèmes pour la thèse de Miyagawa. Selon lui, le sujet des verbes transversaux est d'abord généré à l'intérieur du 'VP' pour être déplacé par la suite en position syntaxique du sujet. La trace que ce mouvement laisse dans le 'VP' devrait autoriser systématiquement la dislocation du 'FQ<sub>SBJ</sub>' qui modifie le sujet d'un verbe "transversal", mais l'acceptabilité de la dislocation diffère selon les cas : la phrase (s) nous paraît difficile, alors que la (t) semble naturelle.

(s) ?\* gakusei-ga [<sup>VP</sup> hashi-o (t) [san-nin] wat-ta<sup>VP</sup>]  
 étudiant-Nom pont-Acc 3- CLF traverser-Acp  
 /3 étudiants ont traversé le pont./

(t) kotoshi-wa nihon•jin-ga [<sup>VP</sup> kono-kaijô-o [nihyaku-nin(-ijô)] otozure-ta<sup>VP</sup>]  
 cette•année-Th Japonais-Nom ce -salon-Acc 200 -CLF-(plus) se•rendre-Acp  
 /cette année, plus de 200 Japonais se sont rendus à ce salon d'exposition./

On peut aussi se demander si, en matière de 'FQ', la distinction entre deux classes syntaxiques [ergatif vs unergatif] ne fait que voiler une autre explication plus pertinente qui est de l'ordre sémantique. En effet, les verbes unergatifs décrivent typiquement un procès atélique tels que "travailler", "nager", "rire", "souffrir", "dormir", "jouer" etc., alors que les verbes ergatifs dénotent généralement un changement d'état : "se rendre", "s'ouvrir", "casser", "s'allumer" etc. Étant donné que les procès atéliques n'ont pas de clôture événementielle inhérente, non seulement le "scrambling" des 'FQ<sub>SBJ</sub>' unergatifs est impossible (u), mais c'est surtout la quantification du sujet d'un procès atélique par un 'FQ<sub>SBJ</sub>' qui est elle-même étrange (w-y).<sup>22</sup> La mise au temps passé par la particule "-ta" dans ces exemples implique certes que l'événement est temporellement clos, mais le prédicat atélique renvoie par

<sup>22</sup> : Le même type d'effets de "clôture" sur l'événement apparaît selon que le complément du prédicat est une masse ou un objet comptable. Voir Tenny (1994, pp 24-25) à ce sujet. Ce que celle-ci appelle "delimiteness" correspond à ce que nous appelons ici "clôture/fermeture événementielle".

« verbes unergatifs »

(u) ?\* kodomo-ga [ <sup>VP</sup>wa-ni-nat-te [jû-nin] odot-ta <sup>VP</sup> ] (Miyagawa)  
 enfant -Nom cercle-en-devenir 10-CLF danser-Acp  
 /10 enfants ont dansé en (formant le) cercle.

(v) kodomo-ga [jû-nin] [ <sup>VP</sup>wa-ni-natte odot-ta <sup>VP</sup> ] (Miyagawa)  
 enfant -Nom 10-CLF cercle-en-devenir danser-Acp  
 /10 enfants ont dansé en (formant le) cercle.

-----

(w) ?\* kodomo-ga [jû-nin] [ <sup>VP</sup>odot-ta <sup>VP</sup> ]  
 enfant -Nom 10-CLF danser-Acp  
 /10 enfants ont dansé. /

(x) \* kodomo-ga [san-nin] [ <sup>VP</sup>benkô•si-ta <sup>VP</sup> ]  
 enfant -Nom 3-CLF étudier-Acp  
 /3 enfants ont étudié. /

(y) \* kodomo-ga [san-nin] [ <sup>VP</sup>kurushin-da <sup>VP</sup> ]  
 enfant -Nom 3-CLF souffrir-Acp  
 /3 enfants ont souffert. /

défaut à un épisode unique, et cette unicité d'événement ne permet pas de donner au quantificateur 'FQ<sub>SBJ</sub>' un aspect sommatif de plusieurs événements. En revanche, les procès téliques peuvent être quantifiés par un 'FQ<sub>SBJ</sub>'. Or, comme les verbes "ergatifs" dénotent typiquement les procès téliques, ce qui explique non seulement pourquoi le sujet de la plupart des verbes "ergatifs" est quantifiable par un 'FQ<sub>SBJ</sub>', mais aussi pourquoi ce dernier peut être disloqué à droite. Quant à l'acceptabilité de l'exemple (v), Miyagawa l'explique par la position du 'FQ<sub>SBJ</sub>' qui est généré à l'extérieur du 'VP'. Pour nous, cet exemple est acceptable, parce que le 'FQ<sub>SBJ</sub>' peut être analysé comme un pseudo-[FQ] (supra C3-3). Comme nous l'avons vu plus haut pour les autres pseudo-[FQ], le syntagme [NP]-ga/nominatif/[FQ] dans cet exemple forme une seule unité rythmique et syntaxique [NP+KAS FQ], qu'il est impossible de dissocier par une dislocation.

Toutefois, en lui donnant un contexte adéquat, le sujet de verbes unergatifs peut être quantifié et disloqué à droite (z). Par exemple, l'adverbe "imamadeni"/jusqu'à maintenant/<sup>23</sup> introduit un aspect sommatif au procès et permet de conceptualiser ce dernier comme un ensemble de plusieurs occurrences indépendantes. A l'aide de cet adverbe, on peut donner aux verbes un aspect télique, que ceux-ci soient unergatifs (z) ou non. En revanche, la circonscription spatiale seule : "toshokan-de"/à la bibliothèque/ ne suffit pas à donner cet aspect sommatif (a'). On constate aussi que le même adverbe exerce le même type d'effet sur la dislocation du sujet de verbes transitifs (b'-c').

« verbes unergatifs »

(z) imamadeni nihon•jin-ga koko-de [ <sup>VP</sup>gishi-toshte [futa-ri] hatarai-ta <sup>VP</sup> ]  
 jusqu'à maintenant Japonais-Nom ici -Loc technicien-comme 2-CLF travailler-Acp  
 /2 Japonais ont travaillé ici en tant que technicien jusqu'à maintenant. /

(a') \* gakusei-ga toshokan-de [ <sup>VP</sup>futa-ri] benkyû•shi-ta <sup>VP</sup> ] (Mihara)  
 étudiant-Nom bibliothèque-à 2-CLF étudier -Acp  
 /2 étudiants ont étudié dans cette bibliothèque. /

« verbes transitifs »

(b') ?\* gakusei-ga [ <sup>VP</sup>kono-hon-o [san-nin] kari -ta <sup>VP</sup> ]  
 étudiant-Nom ce -livre-Acc 3-CLF emprunter-Acp  
 /3 étudiants ont emprunté ce livre. /

(c) ok gakusei-ga [ <sup>VP</sup>kono-hon-o imamadeni [san-nin] kari -ta <sup>VP</sup> ]  
 étudiant-Nom ce -livre-Acc jusqu'à-maintenant 3-CLF emprunter-Acp  
 /3 étudiants ont emprunté ce livre jusqu'à maintenant. /

Enfin, contrairement à la thèse de Miyagawa, tous les verbes ergatifs n'autorisent pas systématiquement le "scrambling". Par exemple, le 'FQ<sub>SBJ</sub>' ne peut pas se détacher du sujet ergatif, lorsque le constituant intervenant entre le sujet et le quantificateur est un prédicat secondaire qui

<sup>23</sup> : Pour cet adverbe, voir par exemple Miyagawa 1989, Yatabe 1990, Alam 1997.

décrit l'état résultant des effets de l'action (**d'**,**e'**).

« verbes ergatifs »

- (d) ?? pan-ga [<sup>vp</sup> makkuro-ni (t) [ni-mai] kogé -ta<sup>vp</sup>]  
 pain-Nom tout•noir -en 2 -CLF cramer-Acp  
 /2 tranches de pain ont cramé tout noir (complètement)./  
 (e) ?? konpyûtâ-ga [<sup>vp</sup> sukkari [ni-dai] koshô•shi-ta]  
 ordinateur-Nom tout•à•fait 2 -CLF panne•faire-Acp  
 /2 ordinateurs sont tombés complètement en panne./

On peut aussi critiquer le principe de : “predicate licencing” de Miyagawa. D'après ce principe, la dislocation des ‘FQ’ est “licenciable” par le verbe, seulement si les ‘FQ’ modifient un argument verbal auquel le verbe assigne un rôle thématique de “affected patient”. Pour définir la notion de “affected patient”, Miyagawa emploie un test syntaxique qu'on connaît sous le nom de “*te-aru construction*”. En effet, le suffixe verbal “-*te-aru*” permet de construire une sorte de passif résultatif, qui s'interprétera comme : “faire (x) en sorte de donner un tel ou tel résultat (y)”. Cette construction n'est possible qu'avec les verbes dont le complément accusatif subit directement les effets de l'action : (**f'-g'**) vs (**i'-j'**). La différence en acceptabilité entre (**h'**) et (**k'**) est expliquée par le principe de “predicate licencing”, défini par rapport à la notion de “A-position virtuelle” : 1/la position des ‘FQ’ est “licenciée” (autorisée) par le verbe comme “A-position virtuelle” seulement si ces derniers quantifient un argument dont le rôle thématique est “affected patient” ; 2/les mouvements (move- ) ne peuvent laisser une trace (t) à l'intérieur du ‘VP’ qu'à la position “licenciée” (A-position virtuelle) ; 3/par conséquent, les dislocations qui s'effectuent à partir d'une non-A-position ne peuvent pas satisfaire la règle de “c-commande mutuelle”. Ce principe rend compte de la grammaticalité de (**h'**) et l'agrammaticalité de (**k'**).

(patient)

- (f) Tarô-ga [mado-o ake-ta]  
 Tarô-Nom fenêtre-Acc ouvrir-Acp  
 /Tarô a ouvert une fenêtre./  
 (g) mado-ga [ake•te-aru]  
 fenêtre-Nom ouvrir-Passif(R)  
 /Une fenêtre est laissée ouverte (par qqn dans un but quelconque)./  
 (h) [futa-tsu]<sub>i</sub> tarô-ga [[mado]<sub>i</sub>-o (t) ake-ta]  
 2-CLF Tarô-Nom fenêtre -Acc ouvrir-Acp  
 /Tarô a ouvert deux fenêtres./

(non-patient)

- (i) tarô-ga josei-o aishi-ta  
 Tarô-Nom femme-Acc aimer-Acp  
 /Tarô a aimé une femme./  
 (j) \* josei-ga aishi•te-aru  
 femme-Nom aimer-Passif(R)  
 /Une femme est aimée (par qqn dans un but quelconque)./  
 (k) \* [futa-ri]<sub>i</sub> tarô-ga [[josei]<sub>i</sub>-o (t) aishi-ta] (inacceptable selon Miyagawa)  
 2-CLF Tarô-Nom femme-Acc aimer-Acp  
 /Tarô a aimé deux femmes./

Or, comme Fujita (1994) le signale à notre avis justement, le “scrambling” est tout à fait acceptable avec des verbes qui ne passent pas le test de “*te-aru construction*” (**l'-m'**) :

- (l) \* kodomo-ga donat•te-aru  
 enfant-Nom gronder-Passif(R)  
 /Un enfant est grondé (par qqn dans un but quelconque)./  
 (ok) [futa-ri]<sub>i</sub> tarô-ga [kodomo]<sub>i</sub>-o donat-ta  
 2-CLF Tarô-Nom enfant -Acc gronder-Acp  
 /Tarô a grondé deux enfants./  
 (m) \* yakusoku-ga wasuret•te-aru  
 promesse-Nom oublier-Passif(R)  
 /Une promesse est oubliée (par qqn dans un but quelconque)./

(ok) [futa-tsu] tarô-ga [yakusoku]-o wasure-ta  
 2-CLF Tarô-Nom promesse-Acc oublier-Acp  
 /Tarô a oublié deux promesses./

\* \* \* \* \*

Les discussions ci-dessus nous permettent de conclure qu'on ne peut pas rendre compte du phénomène de “scrambling” seulement en termes de catégorie et de règle syntaxiques. Comme nous l'avons constaté plus haut à propos de la “subcatégorisation lexicale”, la question sur la saisie aspectuelle des prédicats (télique, atélique, résultatif/sommatif etc.) remonte à la surface dès qu'on examine de près un corpus suffisamment large. En effet, la classification syntaxique des verbes en unergatifs et en ergatifs ne correspond pas exactement à la distinction aspectuelle entre télique et atélique qui se situe au niveau notionnel. La correspondance entre ces deux plans (catégories syntaxiques et catégories notionnelles) n'est jamais rigoureuse mais seulement tendancielle. Les nombreux contre-exemples des règles syntaxiques de Miyagawa suggèrent qu'en ce qui concerne le “scrambling”, ce sont les saisies aspectuelles sur le plan notionnel qui déterminent en définitive l'acceptabilité de 'FQ'.

#### C4-3. : DÉFAUTS D'ANALYSE DÉRIVATIONNELLE

Les hypothèses que nous avons examinées jusqu'ici reposent toutes sur l'idée que les 'FQ' ('QP<sub>CLF</sub>' flottants) dérivent de la position pré-nominale [QP<sub>CLF</sub>+GEN+N]. Cependant, cette idée n'a jamais été adoptée à l'unanimité. Dès 1978, Inoue s'interroge sur le bien-fondé de l'approche dérivationnelle et en donne des contre-exemples ci-dessous :

Construction pré-nominale : [QP<sub>CLF</sub>+GEN+N]

(a) [mae-o hashitte-i-ta [ni-dai-no-kuruma]]-ga tomat-ta  
 devant-Acc courrir-Etat-Acp 2 -CLF-Gen -voiture -Nom s'arrêter-Acp  
 /2 voitures qui roulaient devant (nous) se sont arrêtées./

Construction flottante : [FQ]

(b) [mae-o hashitte-i-ta kuruma]-ga [ni-dai] tomat-ta  
 devant-Acc courrir-Etat-Acp voiture -Nom 2 -CLF s'arrêter-Acp  
 /Parmi celles qui roulaient devant (nous), 2 voitures se sont arrêtées./

Avec ces exemples, elle a fait remarquer judicieusement que les deux exemples (a) et (b) ci-dessus n'ont pas la même interprétation sémantique. La phrase (a) correspond à la situation où il y avait (seulement) deux voitures devant le locuteur, alors que la phrase (b) présuppose plusieurs voitures dont deux seulement se sont arrêtées. Comme nous l'avons montré en (C1), la construction pré-nominale (a) construit d'abord un *groupe* par “ni-dai-no-kuruma”/2-CLF-Gen-voitures/, et ensuite le modificateur phrastique “mae-o hashitte-i-ta”/qui roulaient devant nous/ y apporte une qualification non-restrictive, d'où la présupposition de l'existence de seulement deux voitures. En revanche, dans la construction [FQ] en (b), le 'NP' plus le modificateur construit d'abord une *D-classe* “mae-o hashitte-i-ta-kuruma”/les voitures qui roulaient devant nous/, à partir de laquelle on extrait un *groupe* de deux voitures “ni-dai”/2-CLF/, ce qui présuppose l'existence de plus de deux voitures. Cette différence en “portée de quantification” ne peut pas être captée si l'on suppose que (b) est dérivé de (a).

Fujita (1994) donne un autre exemple similaire :

Construction pré-nominale : [QP<sub>CLF</sub>+GEN+N]

(c) \* pro [sukoshi]-shika nai-noni, John-wa [takusan-no-niku]-o tabete-shimat-ta  
 peu -seulement Nég-Conc, John-Th beaucoup-Gen-viande-Acc manger-finir•par-Acp  
 /alors qu'il n'y a que peu de viande, John a mangé beaucoup de viande./

Construction flottante : [FQ]

(d) pro [sukoshi]-shika nai-noni, John-wa [niku]-o [takusan] tabete-shimat-ta  
 peu -seulement Nég-Conc, John-Th viande-Acc beaucoup manger-finir•par-Acp  
 /alors qu'il n'y a que peu de viande, John en a mangé beaucoup./

Dans la phrase (c), le pronom ellipse “pro”(=viande), modifié par le quantificateur “sukushi”/peu/, est co-référent du ‘NP’ “takusan-no-niku”/beaucoup de viande/, ce qui donne une situation tout à fait contradictoire : on affirme qu’il y a à la fois “beaucoup” et “peu” de viande. La construction [FQ] nous donne au contraire une lecture sensée, car le ‘NP’ “niku”/viande/ dans la deuxième proposition reprend le référent du “pro” pour former une *D-classe* “sukoshi-shika-nai-niku”/peu de viande/, à partir de laquelle le quantificateur ‘FQ’ “takusan”/beaucoup/ extrait une (grande) partie. Là encore, l’approche dérivationnelle échoue.

Par ailleurs, Fujita argumente, avec raison, que malgré son ingéniosité, l’analyse des ‘FQ’ par Sportiche (1988) ne nous permet pas non plus d’expliquer des cas tels que ci-dessus. Selon l’analyse des [FQ] en français par Sportiche, le syntagme [NP+QP] est généré en D-structure à l’intérieur du ‘VP’. Ensuite, soit le ‘NP’ seul comme en (e), soit le syntagme entier [NP+QP] comme en (f), déplace en position de sujet afin de recevoir un cas<sup>24</sup> par le ‘IP’ [+agr] de la phrase. Le ‘FQ’ peut être c-commandé par la trace du ‘NP’ sujet dans le premier cas, et par le ‘NP’ lui-même dans le deuxième cas.<sup>25</sup>

- (e) [<sup>IP</sup> Les enfants<sub>i</sub> [<sup>VP</sup> ont [<sup>NP</sup> [<sup>QP</sup> tous<sup>QP</sup> ], t<sub>i</sub><sup>NP</sup> ] vu ce film<sup>VP,IP</sup> ]].  
 (f) [<sup>IP</sup> Tous<sub>j</sub> les enfants<sub>i</sub> [<sup>VP</sup> ont [<sup>NP</sup> [<sup>QP</sup> t<sub>j</sub><sup>QP</sup> ], t<sub>i</sub><sup>NP</sup> ] vu ce film<sup>VP,IP</sup> ]].

Cette analyse permet, certes, non seulement d’éviter le “flottement” du ‘QP’ (“tous”) à partir de la construction pré-nominale (car, c’est le ‘NP’ “les enfants” qui “flotte” dans le ‘IP’, et non pas le ‘QP’ “tous” qui “flotte” à l’intérieur du ‘VP’), et en même temps d’expliquer par la théorie des cas pourquoi le ‘QP’ peut rester dans le ‘VP’ tout en étant co-indexé avec le sujet ‘NP’. Mais tant que l’hypothèse dérivationnelle présuppose l’équivalence référentielle entre les phrases liées par un “move- ” (cf. Kats & Postal 1964, Lakoff 1972b), il nous semble difficile d’appliquer l’analyse de Sportiche aux contre-exemples d’Inoue et de Fujita, car dans ces derniers, deux constructions pré-nominale et flottante n’ont pas la même valeur référentielle (=“truth-conditionally not synonym”, cf. Goldberg 1994).

Nous donnons ci-dessous le deuxième contre-exemple d’Inoue pour la thèse dérivationnelle (1978; Kamio 1983), aussi célèbre que le premier :

Construction pré-nominale : [QP<sub>CLF+GEN+N</sub>]

- (g) \* kare-wa [tsunde-at-ta-[[ni,san-bako]-no-[[takusan-no]-mikan•bako]]-o rojô-ni nage•sute-ta  
 lui-Th entasser-être-Acp -2,3 -CLF -Gen -beaucoup-Gen -clémentine-boîte-Acc route-à lancer•jeter-Acp  
 /parmi beaucoup de boîtes de clémentines qui étaient entassées, il en a balancé sur la route 2 ou 3./

Construction flottante : [FQ]

- (h) kare-wa [tsunde-at-ta-[[takusan-no]-mikan•bako]]-o [ni,san-bako] rojô-ni nage•sute-ta  
 lui-Th entasser-être-Acp beaucoup-Gen -clémentine-boîte-Acc -2,3 -CLF route-à lancer•jeter-Acp  
 /parmi beaucoup de boîtes de clémentines qui étaient entassées, il en a balancé sur la route 2 ou 3./

La construction pré-nominale hypothétique en (g), qui devrait être la source de dérivation pour la phrase (h), est simplement impossible.<sup>26</sup>

#### C4-4. : NATURE SYNTAXIQUE DES ‘FQ’ : ADVERBE VS PRÉDICAT

##### « ANALYSES DES ‘QP<sub>CLF</sub>’ FLOTTANTS (‘FQ’) COMME ADVERBES »

Compte tenu des difficultés qui se posent pour les analyses dérivationnelles, Fujita (1994) abandonne l’idée que les ‘FQ’ sont dérivés de ‘FQ’ pré-nominaux, mais il les considère comme adverbess générés en D-structure à la même position syntaxique que leur place dans la phrase de surface. Pour éliminer les constructions quantifiantes agrammaticales, il propose un système de

<sup>24</sup> : Case Filter (Chomsky 1980) : \*NP if NP has phonetic content and has no case.

<sup>25</sup> : Pour les détails, voir Sportiche 1988, Fujita 1994, mais aussi Déprez 1994.

<sup>26</sup> : On consultera Inoue 1978, Kamio 1983, Terada 1990, Kawashima 1993, Okutsu 1996 à ce sujet.

“licencement” qui contrôle la position que les ‘FQ’ peuvent occuper en D-structure. Ce “licencement” fait partie du mécanisme de “case assignment” : les ‘FQ<sub>OBJ</sub>’ qui modifient un objet direct (“object-oriented FQ”) sont “licenciés” par le verbe ‘V’ à l’intérieur du ‘VP’, alors que les ‘FQ<sub>SBJ</sub>’ (“subject-oriented FQ”) sont contrôlés par le ‘I(nfl)’ qui assigne le cas nominatif au sujet.

Les ‘FQ’ sont, en effet, commutables avec les autres adverbes dans certains contextes syntaxiques, comme c’est le cas des ‘FQ<sub>SBJ</sub>’ “futa-ri”/2+CLF/ dans l’exemple 1 ci-dessous :

ex. 1 : FQ<sub>SBJ</sub>

gakusei-ga sono-hon-o	1. futa-ri 2. isoi-de 3. doru-de 4. kitto 5. odoroitakotoni	KAT-TA.
(trad. fr.) Les étudiants ONT ACHETÉ LE LIVRE	1. (deux) 2. avec précipitation 3. en dollar. 4. très probablement. 5. à ma grande surprise.	

Cependant, il est bien connu que le terme générique d’“adverbe” ne correspond pas à une classe syntaxiquement homogène. D’abord, les adverbes assertifs et locutoires<sup>27</sup> ne peuvent pas être sous la portée de la négation. Le test de construction pseudo-clivée (Reinhart 1983, Fujita 1994) donne un résultat similaire :

Test de négation

gakusei-ga sono-hon-o	1. ? futa-ri(-wa) 2. isoi-de(-wa) 3. doru-de(-wa) 4. * kitto(-wa) 5. * odoroitakotoni(-wa)	KAWA-NAKAT-TA.
(trad. fr.) Les étudiants n’ONT pas ACHETÉ LE LIVRE	1. ? (deux) 2. lentement. 3. en dollar. 4. *très probablement. (donc sûrement) 5. *à ma grande surprise.	

Test d’extraction par pseudo-clivé

gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o	* <u>fura-ri kau</u> -koto -dat-ta. <small>2 -CLF acheter -le·fait·que -Ass·Acp</small> /Ce que les étudiants ont fait, c’était d’acheter le livre/ /deux./
	<u>isoide kau</u> -koto -dat-ta. <small>précipitamment acheter -le·fait·que -Ass·Acp</small> /précipitamment./
	<u>doru-de kau</u> -koto -dat-ta. <small>dollâr-en acheter -le·fait·que -Ass·Acp</small> /en dollar/
	* <u>kitto kau</u> -koto -dat-ta. <small>probablement acheter -le·fait·que -Ass·Acp</small> /probablement./
	* <u>odoroitakotoni kau</u> -koto -dat-ta. <small>à·ma·surprise acheter -le·fait·que -Ass·Acp</small> /à ma grande surprise./
(trad. fr.) Ce que les étudiants ont fait, c’était d’acheter le livre	* (deux).

<sup>27</sup> : Les adverbes “assertifs” sont des modalisateurs de l’acte d’assertion comme ‘probablement, certainement’. Les adverbes “locutoires” expriment des évaluations subjectives du locuteur vis-à-vis de l’événement décrit par sa propre locution : on peut probablement y inclure des connecteurs argumentatifs tels que ‘certes, sûrement etc.’ qui fonctionnent à la fois comme modalisateur de certitude et comme outil d’articulation argumentative.



- avec précipitation.
- en dollar
- \* très probablement
- \* à ma grande surprise.

Par conséquent, on peut dire que les 'FQ<sub>SBJ</sub>' n'appartiennent pas à la classe des constituants qui sont subordonnés directement au prédicat verbal, tels que les adverbes de manière ou les 'PP' subcatégorisés par le verbe (adjuncts). Autrement dit, les 'FQ<sub>SBJ</sub>' ne sont pas confinés à l'intérieur du 'VP'.

Cependant, on ne peut pas pour autant assimiler les 'FQ' aux adverbes assertifs ou locutoires. En effet, les 'FQ' dans les deux exemples précédents sont des 'FQ<sub>SBJ</sub>' (subject-oriented QP) qui indiquent la quantité du référent dénoté par un 'NP'-sujet. Or, les tests de négation et de pseudo-clivé donnent des résultats opposés pour les 'FQ<sub>OBJ</sub>' (object-oriented QP) :

ex.2 : FQ<sub>SBJ</sub>

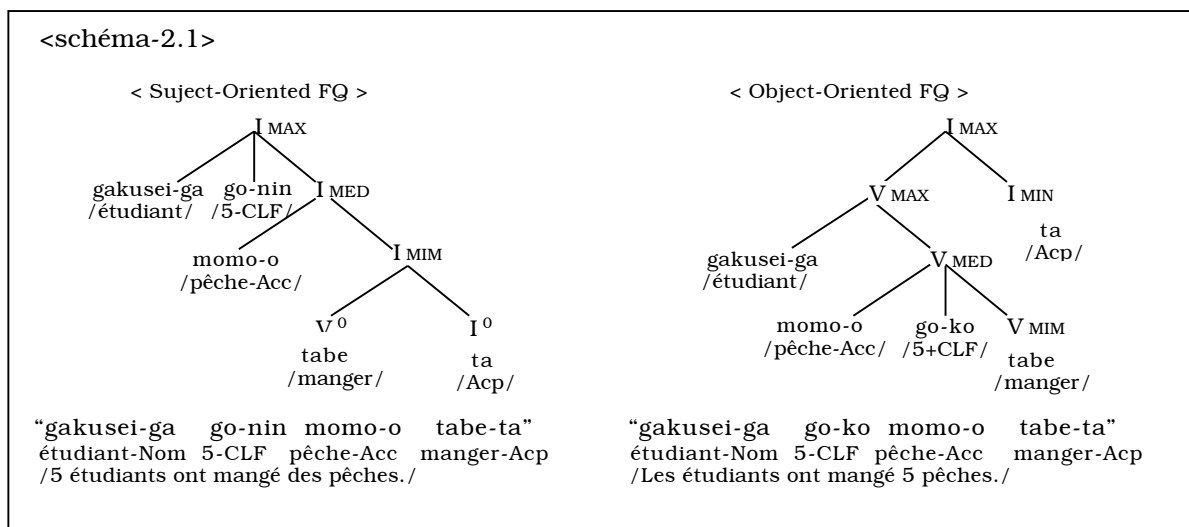
Test de négation

gakusei-wa <sup>28</sup> sono-hon-o	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. ni-satsu(-wa)</li> <li>2. isoi-de(-wa)</li> <li>3. doru-de(-wa)</li> <li>4. *kitto(-wa)</li> <li>5. *odoroitakotoni(-wa)</li> </ol>	KAWANAKAT-TA.
-------------------------------------	---	---------------

Test d'extraction par pseudo-clivé

gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o <small>étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce-livre-Acc</small> /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter le livre /	<u>ni-satsu kau</u> -koto -dat -ta. <small>2 -CLF acheter -le-fait-que -Ass-Acp</small> /deux./
	<u>isoide kau</u> -koto -dat -ta. <small>précipitamment acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /précipitamment./
	<u>doru-de</u> -koto -dat -ta. <small>dollar-en acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /en dollar /
	* <u>kitto k</u> -koto -dat -ta. <small>probablement acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /probablement./
	* <u>odoroitakotoni kau</u> -koto -dat -ta. <small>à ma surprise acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /à ma grande surprise./

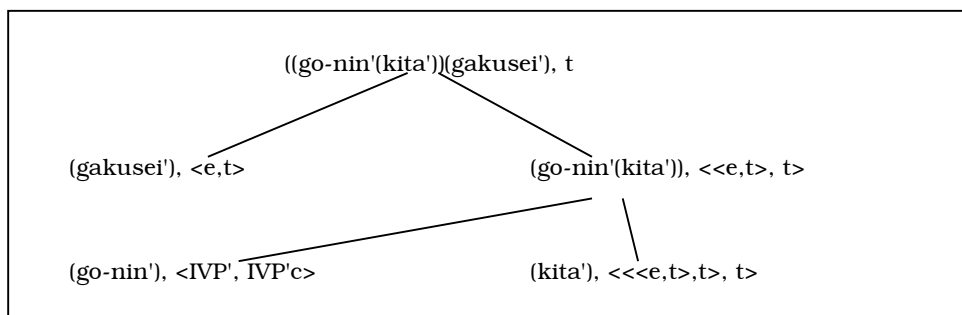
Cette propriété des 'FQ' est captée par Fujita (1994) avec le schéma-2.1 suivant :



<sup>28</sup> : Ici, l'alternance entre "-wa"(thématisateur) et "-ga"(marque accusative) est due à un autre facteur pragmatique qui n'a pas d'incidence sur notre argumentation.

Fukushima (1991) propose un autre type d'analyse des 'FQ' dans le cadre de la grammaire catégorielle unifiée. Comme Fujita, Fukushima considère que les 'FQ' sont des adverbes. Dans une approche plus interprétative que générative, il essaie surtout de résoudre le problème d'interface entre la sémantique et la syntaxe pour les constructions [FQ]. Pour illustrer cette approche, nous reproduisons ci-dessous les arbres sémantiques que Fukushima propose pour le 'FQ<sub>SBJ</sub>' et le 'FQ<sub>OBJ</sub>'. La transposition syntaxique de ces arbres se fera par la procédure coutumière en grammaire catégorielle (voir aussi Jacobson 1996 1993; Partee 1975; par exemple).

ex. 3 (FQ<sub>SBJ</sub> : "otoko-ga go-nin kita"/5 hommes sont venus./)



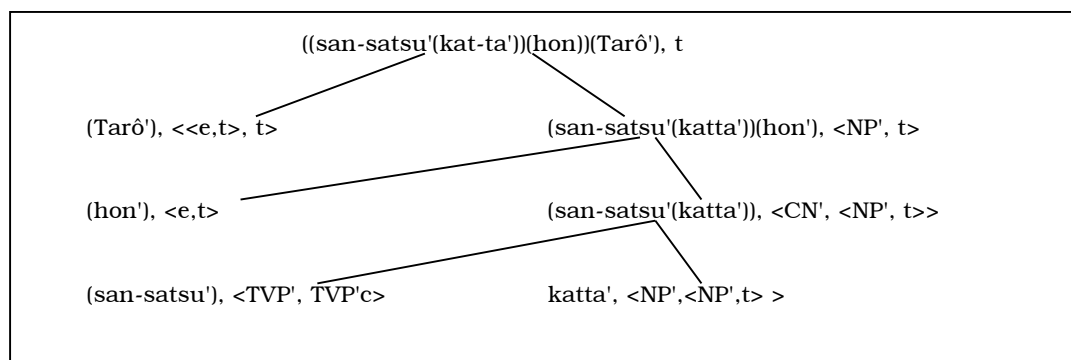
CF. la fonction TYP(x) assigne un type sémantique prédéfini à un type syntaxique "x"

0/ { **go-nin** (SOC=FQ<sub>SBJ</sub>) : W P.W( Q.P Q | 5 & P nin' /5-CLF/ )  
 :- TYP(W)=TYP(IVP') ; TYP(P)=TYP(CN') ; TYP(Q)=<e,t> (type lowerd W) }

1/ **go-nin kita** (<<e,t>,t>) :  $\lambda P. |P \cap (\lambda x.kita'(x))| \geq 5 \ \& \ P \subseteq nin'$   
 après l'instantiation de W par "kita"/venir/  
 { kita : W.W( x.kita'(x) ) :- TYP(W)=TYP(NP') }

2/ **otoko-ga go-nin ki-ta** (t) :  $|\lambda y.oyoko'(y) \cap (\lambda x.kita'(x))| \geq 5 \ \& \ \lambda y.oyoko'(y) \subseteq nin'$   
 après l'instantiation de P par "otoko"/homme/  
 { otoko : y.oyoko'(y) :- TYP(y)=TYP(CN') }

ex.4 (FQ<sub>obj</sub> : "tarô-ga hon-o san-satsu katta"/Tarô a acheté 3 livres./)



0/ { **san-satsu** (DOC=FQ<sub>OBJ</sub>) : W P.W( Q.P Q | 3 & P satsu' ) : /3-CLF/  
 :- TYP(W)=TYP(TVP') ; TYP(P)=TYP(CN') ; TYP(Q)=<e,t> (type lowerd W) }

1/ **san-satsu katta** (<<e,t>,t>) :  $\lambda P \lambda U. |P \cap (\lambda x.U(katta'(x))| \geq 3 \ \& \ P \subseteq satsu'$   
 après l'instantiation de W et de Q(=type lowerd W) par "katta" (acheter)  
 { katta : T U.T( x.U( y.katta'(x)(y) ) // TYP(T)=TYP(U)=TYP(NP') }

2/ **hon-o san-satsu katta** (<<e,t>,t>) :  $\lambda U. |\lambda y.hon'(y) \cap (\lambda x.U(katta'(x))| \geq 3 \ \& \ \lambda y.hon'(y) \subseteq satsu'$   
 après l'instantiation de P par "hon" (livre)  
 { hon : y.hon'(y) :- TYP(y)=TYP(CN') }

3/ **Tarô-ga hon-o san-satsu katta** (t) :  $|\lambda y.oyoko'(y) \cap (\lambda x.katta'(Tarô')(y))| \geq 3 \ \& \ \lambda y.oyoko'(y) \subseteq nin'$   
 après l'instantiation de U par "Tarô" (Nom Propre)  
 { Tarô : Q.Q(Tarô) :- Type(Q)=NP' }

Les deux approches que nous avons présentées ci-dessus ont deux traits communs : 1/les 'FQ' sont considérés comme adverbes, 2/leur position syntaxique ne résultant pas d'une dérivation syntaxique, elle est transparente dans la phrase de surface. Ces approches sont certes nouvelles dans la mesure où le traitement des 'FQ' ne nécessite pas de règle de dérivation. Cependant, comme nous l'avons déjà suggéré au chapitre-1, l'analyse des 'FQ' comme adverbes est contestable sur plusieurs points, que nous résumons rapidement ci-dessous.

Premièrement, la quantification par un 'FQ' porte tout d'abord sur les 'NP', les effets sémantiques sur le procès étant secondaires. Aussi, la quantification (du référent) d'un 'NP' doit être d'une façon ou une autre médiatisée par la conjonction du sens du 'FQ' et de celui du 'NP'. Dans les deux approches ci-dessus, comme les 'FQ' sont considérés syntaxiquement comme adverbes, ce choix oblige les auteurs à introduire un mécanisme supplémentaire pour expliquer le lien sémantique entre les "FQ adverbes" et les 'NP' quantifiés. Fujita recourt aux conditions de "licencement" et à la théorie des cas pour expliquer les apports sémantiques des 'FQ' sur les 'NP'. Le même motif conduit Fukushima à postuler que tous les 'CLF' fonctionnent comme deux types d'opérateur "SOC" et "DOC", étant donné que n'importe quel 'QP<sub>CLF</sub>' peut occuper une de ces positions syntaxiques :

SOC (subject oriented classifier)

"Nb'+CLF'" : W P.W( Q |P Q| Nb' & P CLF' ) / <IVP', IVP'c>

DOC (object oriented classifier)

"Nb'+CLF'" : W P.W( Q |P Q| Nb' & P satsu' ) / <TVP', TVP'c>

Deuxièmement, même si sur le plan sémantique, nous refusons l'idée de devoir considérer les 'CLF' d'objets et les 'CLF' de procès comme deux objets linguistiques de nature fondamentalement différente, on constate cependant quelques différences importantes sur le plan syntaxique entre deux unités : 'FQ' ('QP<sub>CLF</sub>' flottants) et 'QP<sub>ADV</sub>' ('QP<sub>CLF</sub>' proprement adverbiaux)<sup>29</sup>. On a pu observer leurs spécificités respectives avec des constructions pseudo-relatives (cf. §1.1-2) :

'QP<sub>CLF</sub>'

ex.5-1{kinô [san-satsu] kat-ta} -[hon]  
{hier [3 -CLF] acheter-Acp} -livre  
/les livres que j'ai (en) achetés trois/

ex.5-2\*{kinô [hon]-o kat-ta} -[san-satsu]  
{hier [livre] -Acc acheter-Acp} -[3 -CLF]  
/trois que j'ai achetés des livres/

ex.5-3 [san-satsu]-no-[hon]-o kat-ta (QP<sub>CLF</sub> Prénominal)  
[3 -CLF] -Gen-[livre]-Acc acheter-Acp  
/j'ai acheté trois livres./

ex.5-4 [hon]-ga [san-satsu] aru (FQ)  
[livre] -Nom [3 -CLF] il•y•a  
/il y a trois livres/

'QP<sub>ADV</sub>'

ex.6-1 watashi-wa nihon-o san-shû•kan ryokô•si-ta  
moi -Th Japon-Acc 3 -CLF( semaine) voyager-Acp  
/j'ai voyagé (au) Japon (pendant) 3 semaines./

ex.6-2{watashi-ga nihon-o ryokô•si-ta} -san-shû•kan  
{moi -Nom Japon-Acc voyager-Acp} -3 -CLF( semaine)  
/3 semaines (pendant lesquelles) j'ai voyagé au Japon./

ex.6-3 [san-shûkan]-no-[ryokô]-o chûshi•shi-ta (QP<sub>ADV</sub> en position pré-nominal)  
[3 -CLF] -Gen-[livre] -Acc annuler -Acp  
/j'ai annulé le voyage de 3 semaines /

<sup>29</sup> : Notons que cette différence est syntaxique et se manifeste au niveau des 'NP'(ou 'DP'), ce qui n'implique pas la nécessité d'un traitement différent entre les 'CLF' d'objets et ceux de procès sur le plan sémantique/lexical (voir supra. §§1.1-2, aussi infra. chapitre-3).

- ex.6-4 \*[ryokô]-o [san-shûkan] chûshi•shi-ta (FQ)  
 [livre] -Acc [ 3 -CLF] annuler -Acp  
 \* /j'ai annulé le voyage de 3 semaines / /j'ai annulé le voyage pendant 3 semaines. /
- ex.6-5 [ryokô]-o [san-shûkan] tsuzuke-ta (FQ)  
 [livre] -Acc [ 3 -CLF] continuer-Acp  
 /j'ai continué le voyage pendant 3 semaines /

Alors que le 'QP<sub>CLF</sub>' "san-satsu"/3-CLF/ dans les exemples en (ex.5.1) ne peut pas être déterminé par un pseudo-relatif qui comporte le 'NP' co-référentiel "hon"/livre/ (ex.5-2), le 'QP<sub>ADV</sub>' "san-shûkan"/3 semaines/ dans les exemples (ex.6) peut être modifié par un pseudo-relatif qui dénote explicitement le procès quantifié "watashi-ga nihon-o ryokô•si-ta"/j'ai voyagé au Japon/ (ex.6-2). Cela signifie que l'incidence d'un 'QP<sub>ADV</sub>' sur le verbe est plus directe que celle d'un 'QP<sub>CLF</sub>', ce dernier étant syntaxiquement subordonné au 'NP'.

Troisièmement, la quantification d'un procès nominalisé ex.: "ryokô"/voyage/ par un 'QP<sub>ADV</sub>' ex.: "san-shûkan"/trois semaines/ n'est possible que si celui-ci est en position pré-nominale (ex.6-3). En position adverbiale, un 'QP<sub>ADV</sub>' sera nécessairement interprété comme quantificateur du prédicat principal "chûshi-suru"/annuler/, "tuzukeru"/continuer/ (ex.6-4 & ex.6-5), tandis qu'il n'y a pas de telle contrainte interprétative sur les 'QP<sub>CLF</sub>' : que ceux-ci soient en position pré-nominale ou adverbiale, ils peuvent quantifier un 'NP' (ex.5-3/5-4).

- ex.7 wisukî-o ni-hai ni-do chûmon•shi-ta  
 whisky-Acc 2 -CLF(liquide) 2-CLF(fois) commander -Acp  
 /j'ai commandé 2 fois 2 whisky. /

Quatrièmement, les deux types de quantificateur : 'FQ' et 'QP<sub>ADV</sub>' peuvent être co-présents dans la même phrase (ex.7). Les 'QP<sub>CLF</sub>' ne doivent donc pas être assimilés aux 'QP<sub>ADV</sub>'.

Enfin, on peut aussi vérifier que le statut syntaxique des 'QP<sub>CLF</sub>' et celui des 'QP<sub>ADV</sub>' sont différents, à l'aide du test pseudo-clivé, que nous avons utilisé plus haut :

- ex.8 gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o ni-satsu kau -koto -dat-ta.  
 étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce -livre-Acc 2 -CLF acheter -le-fait-que-Ass-Acp  
 /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'en acheter deux de ce livre. /
- ex.9 gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o ? ni-do kau -koto-dat-ta.  
 étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce -livre-Acc 2 -CLF acheter -le-fait-que-Ass-Acp  
 /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter ce livre deux fois. /

Dans un contexte ordinaire, l'exemple 9 sera senti quelque peu étrange par rapport à l'exemple 8, car tandis que le 'QP<sub>ADV</sub>' "ni-do"/2 fois/ est un outil de multiplication de procès qui met l'accent sur l'aspect itératif, la construction pseudo-clivée incite à centrer notre regard sur le type d'événement (aspect non-itératif, générique : qu'a-t-on fait?). Pour que l'exemple 9 soit pragmatiquement appropriée, elle doit être prononcée avec un focus particulier sur le quantificateur 'QP<sub>ADV</sub>'.

#### « ANALYSES DES 'QP<sub>CLF</sub>' FLOTTANTS ('FQ') COMME PRÉDICATS SECONDAIRES 'PS' »

En revanche, il existe des similitudes frappantes entre les 'FQ' et les prédicats secondaires 'PS'. Les études qui traitent ces derniers sont abondantes (Jackendoff 1990, Levin & Rappaport 1991, Pustejovsky 1991, Goldberg 1994, Kageyama 1996 etc.). Selon ces études, il est généralement admis que :

- 1/les prédicats secondaires ('PS') se divisent en deux sous-classes "descriptive" et "resultative".
- 2/les 'PS' descriptifs peuvent prédiquer du sujet ou de l'objet (ex.10-13), alors que les 'PS' résultatifs doivent modifier soit un patient affecté par l'action ("affected patient") (ex.14-16)

soit un sujet unaccusatif (ex.17-19). En général, ni le sujet de verbes transitifs, ni celui de verbes unergatifs (y compris celui de verbes de mouvement) ne peuvent être modifiés par un 'PS' résultatif (ex.20-22). La prédication résultative sur le sujet unergatif doit être médiatisée par un pronom réfléchi comme le montre l'exemple (ex.23).

**< PS descriptifs >**

(PS<sub>SBJ</sub>)

- ex.10 [John]<sub>i</sub> left the room [happy]<sub>i</sub>.  
ex.11 [Bill]<sub>i</sub> encountered Harry [out of sorts]<sub>i</sub>.

(PS<sub>OBJ</sub>)

- ex.12 Bill encountered [Harry]<sub>i</sub> [out of sorts]<sub>i</sub>.  
ex.13 John ate [the meat]<sub>i</sub> [raw]<sub>i</sub>.

**< PS résultatifs >**

(PS<sub>OBJ</sub>)

- ex.14 The hunter shot [the sheriff]<sub>i</sub> [dead]<sub>i</sub>.  
ex.15 John painted [the car]<sub>i</sub> [red]<sub>i</sub>.  
ex.16 She broke [the antique pot]<sub>i</sub> [to pieces]<sub>i</sub>.

(PS<sub>SBJ</sub> :sujet unaccusatif)

- ex.17 [The antique pot]<sub>i</sub> broken [to pieces]<sub>i</sub>.  
ex.18 [The river]<sub>i</sub> froze [solid]<sub>i</sub>.

**< Construction Moyenne >**

- ex.19 [My running socks]<sub>i</sub> don't wash [clean]<sub>i</sub>. Cf. : \*My running socks don't wash.

(PS<sub>SBJ</sub> :sujet transitif, sujet unergatif)

- ex.20 \* [She]<sub>i</sub> broke the antique pot [to tears]<sub>i</sub>.  
ex.21 \* [The baby]<sub>i</sub> cried [asleep/to sleep]<sub>i</sub>.  
ex.22 \* [Bill]<sub>i</sub> arrived at the hostel [sick]<sub>i</sub>. (-ONLY DEPICTIVE READING-)

**< Construction Réfléchie >**

- ex.23 John talked [himself]<sub>i</sub> [hoarse]<sub>i</sub>. (PS<sub>SBJ</sub>/OBJ) Cf. : \*John talked himself.

En comparant les 'PS' avec les 'FG', Ueda (1986) a noté que ces derniers peuvent aussi avoir un aspect descriptif ou résultatif<sup>30</sup>. Parallèlement aux 'PS', lorsque l'objet que les 'FG' quantifient est affecté par l'action dénotée par le prédicat, ils prennent un aspect résultatif/sommatif (ex.24~26 ci-dessous).

(QP<sub>CLF</sub> avec une lecture résultative)

- ez.24 tokei-o mit-tsu kowashi-ta (objet affecté)  
montre-Acc 3 -CLF casser-Acp  
(résultatif/sommatif) /j'ai cassé 3 montres./

- ex.25 ki-o san-bon kit-ta (objet affecté)  
arbre-Acc 3 -CLF couper-Acp  
(résultatif/sommatif) /j'ai coupé 3 arbres./

- ex.26 hon-o san-satsu kait-ta (objet affecté)  
livre-Acc 3 -CLF écrire-Acp  
(résultatif/sommatif) /j'ai écrit 3 livres./

Si le sens du prédicat n'implique pas nécessairement que l'objet subisse les effets de l'action (ex.27~28), deux lectures sont possibles. Par exemple, la lecture résultative/sommative du sujet unaccusatif de l'exemple 27 : /trois arbres sont tombés (au total)./ sera préférée par défaut, mais l'interprétation descriptive avec une valeur de simultanéité/concomitance : /trois arbres sont tombés (ensemble)./ n'est pas impossible. De la même manière, l'objet non-affecté en 28 recevra soit la lecture descriptive : /en ce moment, je lis (parallèlement) trois livres./, soit la lecture résultative/sommative : /je lis (successivement) 3 livres./. La phrase en 29 contient un verbe de mouvement qui peut être aussi interprétée soit comme /trois amis sont venus chez moi (ensemble) aujourd'hui./ (descriptive), soit comme /aujourd'hui, j'ai eu (au total) la visite de 3 amis l'un après l'autre./ (résultative).<sup>31</sup>

<sup>30</sup> : Voir aussi Miyagawa 1989, Mihara 1994.

<sup>31</sup> : Il est intéressant de noter que vis-à-vis de la quantification par un 'FG' en japonais, les verbes de mouvement doivent être classés dans la même catégorie que les verbes unaccusatifs, alors qu'en anglais, les verbes de mouvement se comportent de la même manière que les verbes unergatifs vis-à-vis des 'PS' (ex.22). En ce qui concerne l'ergativité, les verbes de mouvement doivent être considérés comme une classe à part

(QP<sub>CLF</sub> avec une lecture résultative et descriptive)

ex.27 ki-ga san-bon taore-ta (sujet unaccusatif/ergatif)  
arbre-Nom 3 -CLF tomber-Acp  
(descriptif) /3 arbres sont tombés (ensemble)./  
(résultatif/sommatif) /3 arbres sont tombés (au total)./

ex.28 watashi-wa hon-o san-satsu yon•de-iru (objet non-affecté)  
moi -Th livre-Acc 3 -CLF lire -Etat  
(descriptif/je lis (parallèlement) 3 livres./  
(résultatif/sommatif) /je lis (successivement) 3 livres./

ex.29 kyô tomodachi-ga san-ni uchi-ni ki-ta (sujet ergatif de mouvement)  
aujourd'hui ami -Nom 3 -CLF maison-à venir-Acp  
(descriptif) /Aujourd'hui, 3 amis sont venus à la maison (ensemble)./  
(résultatif/sommatif) /Aujourd'hui, j'ai eu (au total) la visite de 3 amis l'un après l'autre./

Enfin, nous avons dit plus haut (C3-2b, C4-2) qu'un verbe unergatif qui dénote typiquement un procès atélique n'est pas un candidat idéal pour la quantification par un 'FQ'. Le suffixe verbal d'état "(te)-iru" transforme les prédicats atéliques en verbes d'existence et rend les constructions [FQ] acceptables (ex.30-31), mais dans ce cas, seule la lecture descriptive semble possible.

(QP<sub>CLF</sub> avec un objet non-affecté par l'action)

ex.30 kodomo-ga san-nin ason•de-iru (unergatif)  
enfant -Nom 3 -CLF jouer -Etat  
(descriptif) /3 enfants jouent./

ex.31 wakai-josei-ga san-nin arui•te-iru (unergatif)  
jeune-femme-Nom 3 -CLF marcher-Etat  
(descriptif) /3 jeunes femmes marchent. /

Les 'FQ' qui portent sur un complément essentiel au datif semblent donner plutôt une lecture sommative (ex.32). Or, on se souviendra que les prédicats téliques qui prennent un complément essentiel au datif sont en général des verbes de contact tels que "rencontrer", "toucher", "se heurter" etc. L'interprétation descriptive sera exprimée de préférence par une construction pré-nominale, dont la quantification porte exclusivement sur le nominal et non pas sur le prédicat et son complément (ex.33).

ex.32 tomodachi-ni san-nin at -ta (complément essentiel au datif)  
ami -Dat 3-CLF rencontrer-Acp  
/j'ai rencontré (au total) 3 amis./

ex.33 san-nin-no-tomodachi-ni at -ta  
3 -CLF-Gen -ami -Dat rencontrer-Acp  
/j'ai rencontré 3 amis./

D'après cette observation, on peut dire que le prédicat secondaire 'PS' et le quantificateur flottant 'FQ' respectent tous les deux une hiérarchie d'"affectivité" qui va de l'objet direct affecté au sujet des verbes unergatifs, en passant par le sujet unaccusatif/ergatif et celui des verbes transitifs.

Par ailleurs, les 'PS' descriptifs ne peuvent décrire que les propriétés temporaires. A ce propos, Jackendoff (1990) cite les travaux de Rothstein et de Bresnan, et donne les exemples suivants :

ex.34 Bill ate the meat nude (PS<sub>SBJ</sub>)  
ex.35 \* Bill ate the meat tall. (PS<sub>SBJ</sub>)  
ex.36 Bill ate the meat raw. (PS<sub>OBJ</sub>)  
ex.37 \* Bill ate the meat tasty. (PS<sub>OBJ</sub>)  
ex.38 Alice (in Wonderland) met the White Rabbit tall. (PS<sub>SBJ</sub>)

Or, une contrainte sémantique similaire se retrouve avec l'usage de 'FQ'.

ex.39 josei-ga san-nin oyoi•de-iru. (FQ)  
femme-Nom 3 -CLF nager -Etat  
/trois femmes sont en train de nager./

ex.40 \*josei-ga san-nin kirei-da. (FQ)  
 femme-Nom 3 -CLF joli -Ass  
 /trois femmes sont belles./

ex.41 san-nin-no-jôsei-wa kirei-da. (QP<sub>CLF</sub> Pré-Nominal)  
 3 -CLF-Gen-femme-Th joli -Ass  
 /Les trois femmes sont belles./

On peut expliquer ce phénomène par l'opposition carlsonienne entre "Individual-Level Concept" et "Stage-Level Concept" (voir aussi Chierchia 1995, Kratzer 1995). En effet, le trait commun entre les 'PS' et les 'FQ' consiste en ce que leur prédication se limite aux "Stage-Level Concept" qui sont des *propriétés épisodiques* (statiques ou dynamiques) liées aux référents ancrés dans un espace-temps particulier (ex.39). Lorsque le prédicat principal renvoie à un "Individual-Level Concept" qui dénote une *propriété caractérisante* atemporelle d'un individu, la construction [FQ] n'est plus possible (ex.40). Dans ce cas, on optera pour une construction pré-nominale telle que (ex.41).

On voit aussi les effets du même principe dans les exemples suivants (ex.42~44) :

ex.42 kaidan-o nijû-dan nobot-ta. ('FQ')  
 escalier-Acc 20-CLF grimper-Acp  
 /j'ai grimpé 20 marches de l'escalier./

ex.43 nijû-dan-no-kaidan-o nobot-ta. ('QP<sub>CLF</sub> Pré-Nominal)  
 20 -CLF-Gen-escalier -Acc grimper-Acp  
 /j'ai grimpé l'escalier de 20 marches./

ex.44 kaidan-o futa-tsu nobot-ta. ('FQ')  
 escalier-Acc 2 -CLF grimper-Acp  
 /j'ai grimpé 2 escaliers./

Dans les phrases ci-dessus, le 'CLF' "-dan" est un classificateur des marches, étages etc. Sémantiquement, le référent du 'QP<sub>CLF</sub>' ne peut donc pas être l'escalier que dénote le 'NP' "kaidan". Pour compter le nombre d'"escaliers montés", on emploiera l'expression en 44 où le 'CLF' "-tsu" renvoie à la classe appropriée pour la quantification d'escaliers (et non pas pour celle de marches d'escalier). A cause de cette incompatibilité sémantique entre le 'NP' et le 'CLF', le 'FQ' en 42 et en 43 n'est interprétable que comme une sorte d'"anaphore associative" : son référent doit être une classe d'objets contextuellement présents à l'esprit des interlocuteurs, à savoir celle de "marches d'escalier". Or, puisque la lecture des 'FQ' ne peut pas être "individual-level", la phrase en 42 implique qu'on a grimpé 20 marches d'un l'escalier qui a plus de 20 marches, alors que la construction pré-nominale en (ex.42) permet la lecture non-épisodique au "individual-level" : il s'agit d'un escalier de 20 marches.

Il nous semble que la raison pour laquelle le 'FQ' en 42 ne peut pas fonctionner comme prédicat secondaire d'"individual-level" est la suivante : la fonction des 'QP<sub>CLF</sub>' est limitée à celle d'*extraction* dans la construction [FQ]. Le quantificateur n'a donc pas de valeur comme *attribut numérique* d'un *groupe spécifique*. Les propriétés d'"individual-level" sont bien évidemment incompatibles avec cette fonction d'extraction. Étant donné que la valeur quantitative qui résulte d'une opération d'extraction par le 'FQ' est seulement contextuellement pertinente, sa valeur reste épisodique au "stage-level" en 42 : les marches d'escalier que "j'ai grimpées", et elle ne peut pas être à l'"individual-level".

Le 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal fonctionne comme opérateur d'extraction (supra. C1). Cependant, dans les cas comme celui de l'exemple 43, il y a une incompatibilité sémantique entre la classe à laquelle appartient le référent du 'N' "kaidan"/escalier/ et celle à laquelle renvoie le 'QP<sub>CLF</sub>' "-dan"/pour les marches, étages/. C'est ce décalage de sens qui oriente l'interprétation du 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominal comme attribut atemporel du référent (= "Individual-Level Concept"). Pour les 'FQ' qui sont sémantiquement liés à la fois au nominal 'N' et au prédicat 'V', cette interprétation attributive n'est pas possible.

Notons enfin que l'“Unique Path Constraint” de Goldberg (1994) (ex.45)<sup>32</sup> s'applique aussi bien aux prédicats secondaires ‘PS’ (ex.46) qu'aux ‘FQ’ (ex.47) :

- ex.45 \* Mary drove to California to Mexico.  
 ex.46 \* He wiped the table dry clean.  
 ex.47 \* futa-ri-no tomodachi-ga san-nin uchi-ni ki-ta.  
           2-CLF-Gen           ami   -Nom 3 -CLF maison-à venir-Acp  
           /deux amis sont venus (à) trois chez moi./

\* \* \* \* \*

Après les observations ci-dessus, il nous semble difficile de ne pas admettre l'idée que les ‘FQ’ sont aussi un type de prédicat secondaire. Quant au statut adverbial des ‘FQ’, cette question ne fait que resurgir un vaste débat sur la terminologie linguistique d'*adverbe*. Les ‘FQ’, comme d'ailleurs les prédicats secondaires, sont certes extra-nominaux, et de ce fait, ils partagent un certain nombre de propriétés syntaxiques avec les autres modificateurs adverbiaux. Cependant, les ‘FQ’ ne quantifient pas les prédicats verbaux directement, même si il ne sont pas pour autant assimilables aux modificateurs directs de ‘NP’. Tous les effets sémantico-syntaxiques que nous avons mentionnés résultent de cette particularité des ‘FQ’.

Cela étant dit, il ne faut pas oublier que les ‘FQ’ diffèrent des prédicats secondaires ‘PS’ au sens traditionnel sur deux points importants. Premièrement, les ‘FQ’ n'appartiennent ni à la classe des adjectifs ou à celle des participes, ni à celle des groupes prépositionnels ‘PP’. Le paradigme morpho-syntaxique des ‘FQ’ (=‘NB’+‘CLF’) est clairement distinct des classes d'expressions qui sont employées pour les autres prédicats secondaires qualitatifs. En effet, la notion de quantité est un objet conceptuel qu'on ne peut pas assimiler à la qualité. Cette distinction se manifeste trans-linguistiquement, comme on peut le vérifier avec les adjectifs numériques en français qui se distinguent des adjectifs qualifiants (post-nominaux) par leur position syntaxique (pré-nominale).

Deuxièmement, les ‘FQ’ diffèrent des prédicats secondaires ordinaires en termes d'extension : ils ne sont pas co-référentiels avec les ‘NP’ dont ils prédisent la quantité. Au contraire, en tant qu'opérateurs d'*extraction*, les ‘FQ’ ne peuvent pas être co-référentiels avec les ‘NP’ quantifiés, car cette opération présuppose une *classe* à partir de laquelle on extrait une partie. Nous avons dit que les ‘FQ’ n'avaient pas de fonction d'*attribut numérique*. Comparez les exemples ci-dessous de Kuroda (1993), cité par Fujita (1994) :

- ex.48 ôkami-ga [san-biki-no-kobuta]-o osot-ta (‘QPCLF’ pré-nominal)  
           loup-Nom 3 -CLF-Gne-petit•cochon-Acc attaquer-Acp  
           /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./
- ex.49 ôkami-ga [kobuta san-biki]-o osot-ta (‘QPCLF’ appositif)  
           loup-Nom petit•cochon 3 -CLF-Acc attaquer-Acp  
           /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./
- ex.50 \* ôkami-ga [kobuta] -o san-biki osot-ta (‘FQ’)  
           loup-Nom petit•cochon-Acc 3-CLF attaquer-Acp  
           /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./

Dans le contexte narratif où le locuteur parle du groupe de personnages bien identifié : “Trois Petits Cochons”, la construction [FQ] en 50 est inacceptable, puisque les ‘FQ’ ne peuvent pas décrire l'attribut numérique d'un *groupe*. Aussi est-il nécessaire de traiter les quantificateurs flottants ‘FQ’ comme un type spécial de prédicat secondaire qui est différent à la fois des ‘QPADV’ et des prédicats secondaires ordinaires ‘PS’. On pouvons appeler les ‘FQ’ “prédicats secondaires quantitatifs (PSQ)”.

<sup>32</sup> : Nous répétons la définition de cette contrainte que nous avons donnée à la note-16.

“Unique Path Constraint : If an argument X refers to a physical object, then no more than one distinct path can be predicted of X within a single clause. The notion of a single path entails two things: (1) X cannot be predicated to move to two distinct locations at any given time *t*, and (2) the motion must trace a path within a single landscape.”



La révision critique de différentes thèses sur la construction [FQ] nous permet enfin de répondre à la première question naïve que nous nous sommes posée : pourquoi la quantité d'objets doit être exprimée en position de prédicat secondaire.

- 1- La mise en position “ad-verbale (extra-nominale)” d'un ‘QP<sub>CLF</sub>’ a pour but de décrire la quantité d'un des actants du procès dénoté par le verbe. Cette caractéristique s'oppose à celle des ‘QP<sub>CLF</sub>’ en position prénominale qui s'opère sur des objets indépendamment du procès.
- 2- Le ‘NP’ antécédent des ‘FQ’ doit dénoter une *classe*, car ces derniers ne fonctionnent pas comme *attribut numérique de groupes* ; les ‘FQ’ sont des prédicats secondaires quantitatifs dont la fonction se limite à celle d'opérateur d'extraction.
- 3- L'usage des ‘FQ’ n'est possible qu'avec un prédicat épisodique (stage-level)<sup>33</sup>. La propriété caractérisante des “individual-level concept” est incompatible avec la quantification des objets relatifs à un procès épisodique.
- 4- La quantification par un ‘FQ’ requiert la clôture événementielle des procès quantifiés. Quand le verbe (et ses arguments) dénote un procès atélique qui n'indique pas par lui-même sa propre clôture événementielle, l'usage de ‘FQ’ est difficile. Le suffixe verbal tel que “-te-iru” peut donner au procès une lecture scénique, et l'interprétation du ‘FQ’ sera alors descriptive/simultanée. Avec un prédicat télique, les ‘FQ’ font, par défaut, ressortir l'aspect itératif/sommatif du procès.
- 5- La valeur aspectuelle des ‘FQ’ est fonction du degré d’“affectivité (affectedness)” de l'action sur les objets quantifiés. D'un côté, c'est l'aspect résultatif/sommatif qui ressort lorsqu'un ‘FQ’ quantifie soit le “patient” d'un verbe transitif soit un “sujet ergatif” qui est, prototypiquement, le siège d'un changement d'état, car dans les deux cas, les effets du procès *affectent* les objets quantifiés. En revanche, les ‘FQ’ auront un aspect descriptif/simultané, quand ils quantifient soit un complément d'objet “non-patient” soit un sujet unergatif qui correspond, prototypiquement, à un agent volontaire. A cet égard, les ‘FQ’ fonctionnent de façon parallèle aux prédicats secondaires ordinaires ‘PS’ qui se divisent en deux sous-types : résultatifs et descriptifs. Notons que la correspondance entre les catégories aspectuelles et les grandes classes syntaxiques n'est que tendancielle, l'interprétation définitive des ‘FQ’ est du ressort de la conceptualisation du procès et de ses actants.
- 6- Du point de vue discursif, la construction [FQ] est un outil servant à mettre en avant (“foreground”) l'information quantitative. On l'emploiera dans des situations où il s'agit de savoir soit “combien y a-t-il de  $\lambda$  pendant la réalisation d'un procès épisodique  $\rho$ .” (descriptif), soit “combien y a-t-il de  $\lambda$  comme résultat de la réalisation d'un procès épisodique  $\rho$ ” (résultatif/sommatif). Aussi cette information doit-elle être contextuellement “nouvelle” [-(A)spec]. Cette valeur discursive de la [FQ] s'oppose à celle de la construction appositive dont le ‘QP<sub>CLF</sub>’ fonctionne comme attribut numérique d'un référent *spécifique* [+sepc/±defini]. La construction pseudo-‘FQ’ est une forme intermédiaire entre la [FQ] proprement dite et les autres constructions nominales (voir C3-4). Cette construction permet d'ajuster de façon subtile le niveau de “fore-/back-grounding” de l'information quantitative.
- 7- Parmi les compléments du prédicat, certains seulement peuvent être quantifiés par un ‘FQ’. En effet, étant donné le fonctionnement de la construction [FQ] que nous avons décrit ci-

<sup>33</sup> : Nous répétons que le procès épisodique peut être soit dynamique ou statique.

dessus, un 'FQ' doit quantifier en même temps le complément et le prédicat verbal. Or, dans notre représentation conceptuelle de procès, les compléments obliques n'occupent pas de place suffisamment centrale pour arriver à cette fin. C'est la raison pour laquelle il existe une hiérarchie de "quantifiabilité des compléments par un 'FQ'" :

- 1/ le complément d'objet direct
- 2/ le complément nominatif de prédicat unergatif
- 3/ le sujet de verbe transitif
- 4/ le sujet de prédicat ergatif
- 5/ certains compléments nécessaires avec la marque casuelle "-ni"/"-e" (qui correspondent sur le plan notionnel aux valeur bénéfactive, destinataire etc.)
- 6/ les autres types de complément (par ex. instrumental, comitatif, etc.), qu'on ne peut pas quantifier par un 'FQ'.

Là encore, cette hiérarchie de "quantifiabilité des compléments verbaux" n'est pas réductible à la question de subcatégorisation lexico-syntaxique. Même si la classification fine des types de verbes et de leurs compléments permet d'établir des règles syntaxiques capables de rendre compte de la plupart des occurrences de 'FQ', nous sommes convaincus que l'explication du phénomène doit être, en définitive, située au niveau de la représentation de procès en discours, étant donné l'état actuel du fonctionnement des 'FQ' en japonais que nous avons observé au cours de nos études.

#### « RÉCAPITULATION »

Le tableau ci-dessous récapitule le fonctionnement des différentes constructions que nous avons étudiées dans cette section :

< Tableau-2.2 >

TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU <b>N/NP</b>	TYPES D'OPÉRATION DU <b>QPCLF</b>	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [ <b>QPCLF-GEN-N</b> ]+K	Classe	extraction	formation d'un groupe
C2-1 : Partitive [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+K	D-classe	extraction	transformation du groupe en D-classe
C2-2 : Sommative [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+K	Groupe	clôture sommative	formation d'un groupe par énumération
C2-3 : Partitive Dégénérée [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+K	Groupe	anaphore	[NP+GEN] = attribut d'un groupe
C3-1 : Appositive [ <b>NP<sup>∞</sup>QPCLF</b> ]	Groupe	attribut numérique	groupe prédéfini
C3-2 : Pseudo-Appositive [ <b>NP#QPCLF</b> ]+KAS [ <b>NP#QPCLF</b> ]+PP	(D-)Classe (D-)Classe	extraction extraction	-mise en arrière plan discursif + solidarité avec le prédicat -mise en valeur quantitative + contrainte syntaxique
C3-3a : Pseudo-[FQ] [ <b>(NP+KAS)<sup>∞</sup>QPCLF</b> ]	Groupe	attribut numérique	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C3-3b : Pseudo-[FQ] par Percolation [ <b>(NP+KAS)#QPCLF</b> ]	(D-)Classe	extraction	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C4 : Prédicat Secondaire Quantifiant [ <b>FQ</b> ] [ <sup>s</sup> ...[ <b>NP</b> ]+K...[ <b>QCLF</b> ]... <sup>s</sup> ]	(D-)Classe (actant du procès épisodique)	extraction	prédication quantitative sur le nombre d'actants du procès +solidarité avec le prédicat
C5 : Adverbiale ... <b>QPADV</b> ...	D-classe (Procès épisodique)	extraction	- quantification de procès - nominalisable

## §§2.2 : Constructions et Interprétations

Comme nous l'avons annoncé au début de ce chapitre, nous tenterons ici de donner une synthèse théorique sur l'ensemble des constructions quantifiantes que nous avons examinées jusqu'à maintenant (tableau-2.2).

### §2.2-1 : "CONSTRUCTION GRAMMAR" DE GOLDBERG (1994)

Pour ce travail de synthèse, nous nous inspirons de la grammaire constructionnelle de Goldberg (1994). Aussi, nous résumons d'abord les thèses essentielles qui sont à la base de cette grammaire :

-: Il existe des familles d'expressions qui sont sémantiquement apparentées, mais qui ont une manifestation de surface différente. Or, diverses approches transformationnelles ("generative grammar", "relational grammar", "generative semantics" etc.), qui postulent toutes une structure profonde de nature syntaxique ou lexico-sémantique, n'ont pas su expliquer les relations syntaxiques et sémantiques entre ces expressions de façon satisfaisante. La non-synonymie sémantico-pragmatique entre les différentes formes apparentées empêche de ramener ces dernières à une seule structure de base à partir de laquelle elles seraient dérivées par des règles de transformation.

-: La solution de Goldberg consiste à postuler trois niveaux d'analyse principaux : (a) spécificités sémantiques de chaque unité lexicale, (b) schémas de construction qui expriment leur propre sens autonome (=sens de construction) et (c) structures syntaxiques. Le sémantisme propre aux constructions (b) permet d'établir le lien entre le sens lexical (a) et la forme syntaxique (c), et d'expliquer les spécificités de chacune des expressions apparentées sans les considérer comme synonymes. Lorsqu'il est nécessaire de distinguer deux constructions sémantiquement synonymes (S-synonymy) mais pragmatiquement non-synonymes (~P-synonymy), un niveau d'analyse supplémentaire appelé "pragmatic structure" complète les trois niveaux précédents.

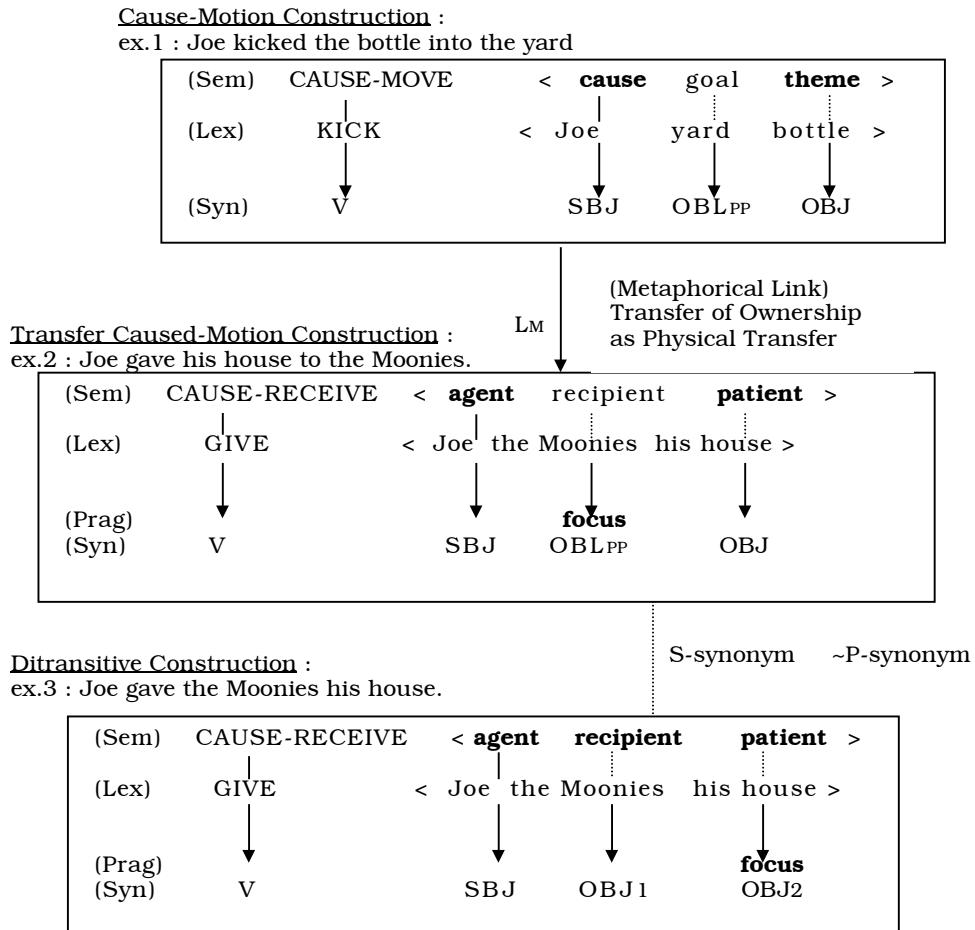
-: La grammaire constructionnelle s'inspire de diverses théories développées comme alternatives à la syntaxe transformationnelle (notamment les travaux de Fillmore 1975, 1976, 1985, 1988; Jackendoff 1983, 1990; Gropen et al. 1991; Langacker 1987, 1991; Lakoff 1972, 1977, 1987a; Lakoff & Johnson 1980; Levin et al. 1988, 1996; Pinker 1989; Talmy 1985a, 1985b entre autres) et de celles qui sont proposées en I.A. (Schank & Abelson 1977, Smolensky 1986 entre autres). Dans cette grammaire, les constructions doivent être comprises au sens traditionnel du terme (=format qui associe la forme et le sens). Elles sont considérées comme abstractions schématiques construites inductivement (de façon probabiliste) à partir d'occurrences en parole, et stockées sous forme d'informations déclaratives. Aussi le sens des constructions est-il décrit comme schéma composé d'arguments qui ont un rôle actantiel défini. La notion de "profiling" chez Langacker est introduite pour représenter la manière dont le rôle de certains arguments est mis en relief dans chacune des constructions (les rôles "profilés" seront notés par l'inscription en **gras**). Quand une expression linguistique (lexème) est instantiée à une construction, le schéma de cette dernière re-structure le contenu lexical pour donner une représentation qui comprend les sens venant des deux niveaux : lexique et construction. Étant donné une même expression lexicale, le sens particulier qu'apporte différentes constructions apparentées garantie le principe de non-synonymie : la différence de forme implique celle de sens, même si deux expressions lexicalement apparentées renvoient au même événement référentiel (par exemple, construction dative : "John

gave his house to the Moonies.” vs construction ditransitive “John gave the Moonies his house.”).

-: Par ailleurs, à la manière d’“object-oriented design” en I.A., une construction peut être associée à une autre par divers types de lien d’héritage (“inheritance”) tels que **Lp : Polysemy Link**, **Li : Subpart Link**, **Li : Instance Link**, **Lm : Metaphorical Extension Link** etc.

Nous donnons une illustration de cette grammaire avec les exemples ci-dessous :

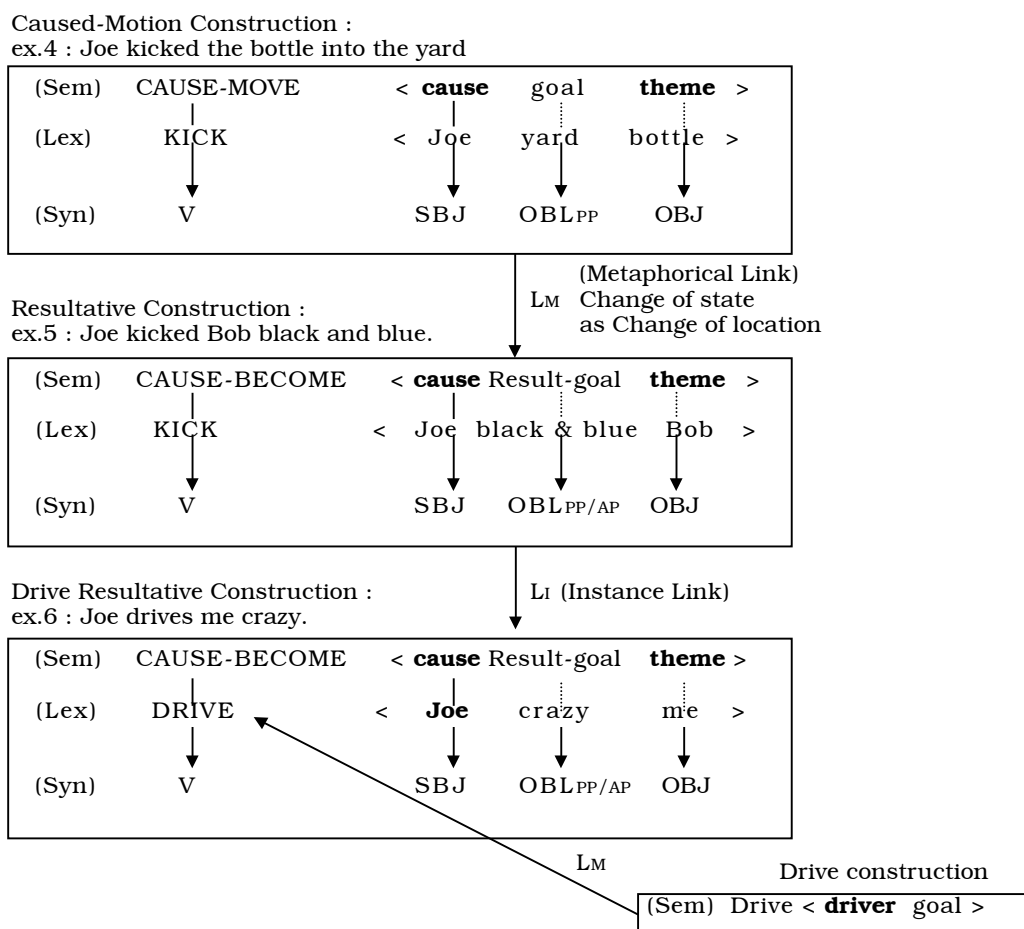
< Diagramme-2.1 >



Dans le diagramme-2.1 ci-dessus, la première ligne (Sem) des schémas encadrés correspond au sémantisme /schéma des constructions. Le niveau (Lex) indique l'instantiation d'expressions lexicales au schéma de construction. A ces dernières sera attribué un argument syntaxique (Syn) par un mécanisme de “Linking Rules” (indiquées par flèche). Les deux premiers exemples (ex.1 & ex.2) montrent d'abord comment le schéma de “Transfer Caused-Motion Construction” dérive métaphoriquement de celui de “Caused-Motion Construction”. En effet, ces deux schémas sont liés par le lien “LM” (metaphorical link) qui indique que le schéma de transfert physique est appliqué métaphoriquement dans le domaine de la possession de biens (cf. Lakoff 1987a, Lakoff & Johnson 1980). Ce transfert métaphorique est suivi de changements de rôle actantiel (“goal” “recipient” ; “theme” “patient”). De manière générale, lorsqu'une construction (C1) est liée à une autre construction (C2) par un lien “Lx”, 1/(C2) hérite certaines caractéristiques à partir de (C1), et 2/(C1) motive (C2). Les exemples (ex.2~ex.3) du diagramme indiquent que deux constructions dative et ditransitive : “John gave his house to the Moonies” (Transfer Caused-Motion Construction) vs “John gave his house to the Moonies.” (Ditransitive Construction) sont sémantiquement équivalentes (S-synonymy) sans être pragmatiquement synonymes (~P-synonymy). La différence entre celles-ci se manifeste à la fois par le mode de

“profiling” des rôles actantiels (indiqué par **gras**) et par la mise en “focus” de certains arguments sur le plan pragmatique (Prag). Il n'y a pas de lien d'héritage entre ces deux constructions (=les deux ne sont pas apparentées en tant que schéma de construction), mais leur mise en rapport est motivée par une S-synonymie (=elles sont sémantiquement proches).

<Diagramme-2.2> :



Le deuxième diagramme-2 montre l'analyse de “Resultative Construction” qui dérive aussi de la “Caused-Motion Construction” par une métaphore : ‘changement de lieu’ ‘changement d’état’. “Drive Resultative Construction” est liée à la “Resultative Construction” par un “Li” (instance link) qui indique que le schéma de la phrase “John drives me crazy” est une instance particulière de la construction résultative. “Drive Resultative Construction” hérite aussi certaines propriétés de “Drive Construction” : “A driver drives to a goal.” (mouvement physique), d'où la mise en profile de l'actant agentif (“**Joe**” en gras).

Cette présentation est sommaire, mais nous montrons par la suite que les concepts utilisés dans la “Construction Grammar” tels que les liens “Lx” (Link) ou la mise en profile (profiling) sont des outils intéressants pour analyser les relations entre différentes constructions quantifiantes en japonais.

#### §2.2-2(A) : CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES : « AD-VERBIAL VS AD-NOMINAL »

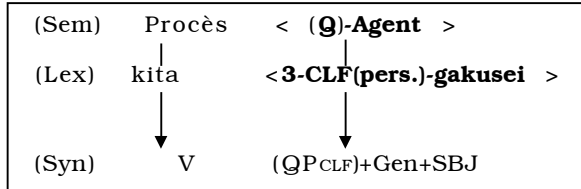
Nous examinons d'abord la relation entre 4 constructions : 1/ad-nominale : [QP<sub>CLF</sub>-GEN-N], 2/prédictat secondaire quantifiante (PSQ) : [FQ], 3/adverbiale : ‘QP<sub>ADV</sub>’ et 4/prédicative : [NP]=[QP<sub>CLF</sub>].

1/ construction ad-nominale : [QP<sub>CLF-GEN-N</sub>]

“san-nin-no-gakusei-ga ki-ta”  
 3 -CLF-Gen-étudiant-Nom venir-Acp  
 /3 étudiants sont venus./

$\mathfrak{Q}_{q_2}$ .  $\lambda[x[\text{come}(\mathfrak{Q}_3[\text{student}(x)\langle 3 \rangle])\langle q_2 \rangle]]$   
 /il y a eu la venue de trois étudiants./

< Schéma-2.3.1 >

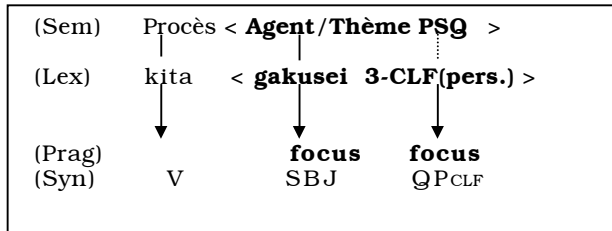


2/ prédicat secondaire quantifiant (PSQ) : [FQ]

“gakusei-ga san-nin ki-ta”  
 étudiant-Nom 3 -CLF venir-Acp  
 /3 étudiants sont venus./

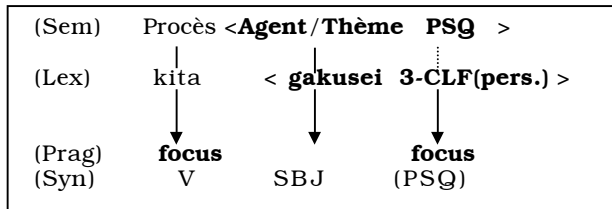
2.1 (FQ-1) :  $\mathfrak{Q}_{q_1}, \mathfrak{Q}_{q_2}$ .  $\lambda[x[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle q_2 \rangle]] \ \& \ |\mathfrak{Q}_{q_1}. \lambda[(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)]|=3$   
 /il y a eu la venue d'étudiants, & le nombre d'étudiants était de 3./

< Schéma-2.3.2a >



2.2 (FQ-2) :  $\mathfrak{Q}_{q_1}, \mathfrak{Q}_{q_2}$ .  $\lambda[x[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle q_2 \rangle]] \ \& \ |\mathfrak{Q}_{q_1}. \lambda[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)]|=3$   
 /il est arrivé à 3 étudiants de venir./

< Schéma-2.3.2b >

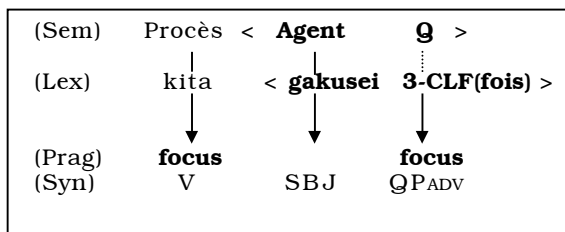


3/ construction adverbiale : 'QP<sub>ADV</sub>'

“gakusei-ga san-do ki-ta”  
 étudiant-Nom 3 -CLF venir-Acp  
 /un étudiant est venu 3 fois./

$\mathfrak{Q}_{\bar{3}_2}, \mathfrak{Q}_{q_1}$ .  $\lambda[x[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle \bar{3}_2 \rangle]]$   
 /la venue d'étudiants s'est produite 3 fois./

< Schéma-2.3.3 >

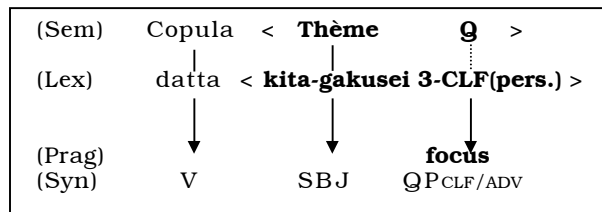


4/ construction prédicative : [NP]=[Q<sub>PCLF</sub>]

"ki-ta-gakusei-wa san-nin dat-ta"  
 venir-Acp-étudiant-Th 3 -CLF Ass-Acp  
 /les étudiants qui sont venus étaient (au nombre) de 3./

$|\mathcal{Q}_1. x[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)]| = |\mathcal{Q}_3. x[(\text{personne}(x)\langle 3 \rangle)]|$   
 /il y a eu la venue d'étudiants, & le nombre d'étudiants était de 3./

< Schéma-2.3.4 >



Ci-dessus, les quatre constructions sont présentées par un schéma accompagné d'une traduction sémantique à l'aide d'opérateurs de quantification  $\mathcal{Q}(\dots\langle q \rangle)$  que nous avons introduit au début de ce chapitre (voir note-3). Nous utilisons ici deux opérateurs  $\mathcal{Q}_1$  et  $\mathcal{Q}_2$  dont la portée diffère en fonction de la position de leur variable.  $\mathcal{Q}_1$  quantifie le prédicat nominal " $\mathcal{Q}_1[\text{student}(x)\langle q_1 \rangle]$ ", l'autre porte sur le prédicat verbal à une position " $\mathcal{Q}_2[\text{come}(x)\langle q_2 \rangle]$ ". La prédication primaire est notée par le signe "=" (4/construction prédicative), la prédication secondaire quantifiante par "& | ... | =q<sub>x</sub>" (2/construction PSQ).

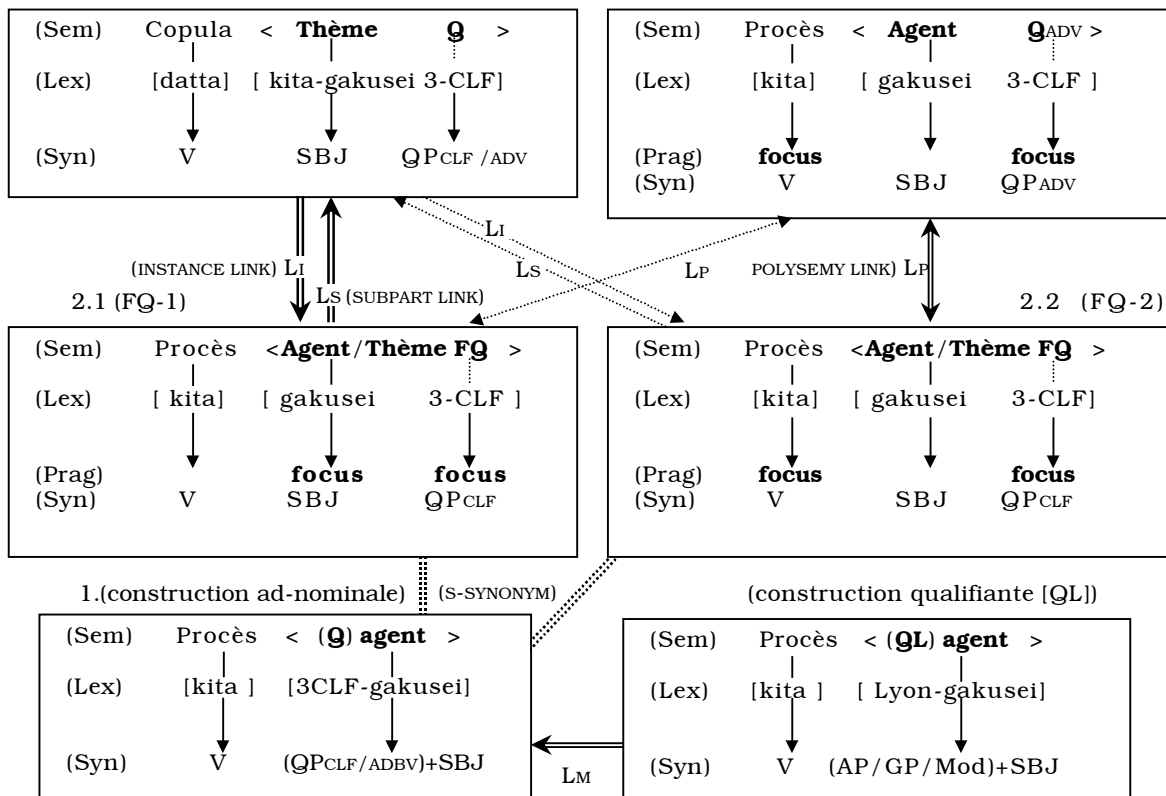
Dans le schéma-2.3.1 pour la construction pré-nominale, la position du quantificateur 'Q' est à l'intérieur de l'argument agentif qui est mis en "profile". La construction [FQ] a deux traductions sémantiques différentes (FQ-1 & FQ-2) selon la portée des prédications secondaires quantifiantes (PSQ). Dans les deux cas (schéma-2.3.2a & schéma-2.3.2b), le sens de la construction [FQ] (Sem) met en "profile" l'argument agentif quantifié et le prédicat quantifiant 'Q'. Cependant, les deux interprétations diffèrent sur le plan pragmatique (Prag) : c'est l'agent quantifié qui est mis en valeur dans le schéma-2.3.2a (focus sur 'Agent' et 'Q'), alors que l'accent est mis sur la quantification du prédicat dans le schéma-2.3.2b (focus sur 'Procès' et 'Q'). Ce qui particularise les constructions 'PSQ', c'est que l'argument *agentif* est en même temps le *thème* d'une prédication secondaire quantifiante (PSQ). Ce rapport prédicatif est traduit sur le plan syntaxique (Syn) par la mise en position adverbiale du 'Q<sub>PCLF</sub>' (=FQ). Le double statut de l'argument quantitatif est marqué par la notation "Agent/Thème" sur le plan sémantique de la construction (Sem). Dans la construction adverbiale proprement dite (schéma-2.3.3), l'agent et le quantificateur 'Q' sont en "profile" au niveau du sens de la construction (Sem), le focus pragmatique étant mis sur le prédicat verbal et la quantité. Enfin, le dernier schéma-2.3.4 décrit la construction prédicative qui comporte un thème et un quantificateur rhématique 'Q' sur lequel tombe le focus pragmatique.

Les relations entre ces cinq constructions sont montrées dans le diagramme-2.3 ci-dessous. Le diagramme indique d'abord que deux constructions (FQ-1 & FQ-2) sont des instances ("INSTANCE LINK") de la construction prédicative (5), et par conséquent, cette dernière est une sous-partie ("SUB-PART LINK") des deux premières. Les deux [FQ] sont aussi polysémiques ("POLYSEMY LINK") avec la construction adverbiale (4). Ces relations expliquent la nature composite des 'PQS' qui héritent d'une part de la construction prédicative (5) sa capacité prédicative, et d'autre part, de la construction adverbiale (4) son statut d'ad-verbe. La différence entre deux types de [FQ] se manifeste par la manière dont chaque construction hérite la structure pragmatique des constructions parentes. Par conséquent, ils divergent seulement sur le plan pragmatique, en montrant que le choix entre les deux interprétations dépend du contexte discursif.

< Diagramme-2.3 >

4.(construction existentielle)

3.(construction adverbiale)



Le diagramme-2.3 montre également que les deux [FQ] sont en relation de S-synonymie avec la construction ad-nominale (1) (=référence à la même situation extralinguistique) tout en lui étant -P-synonymique (=avoir un sens différent du point de vue discursif). Ce sont deux structures indépendantes sur le plan de la construction, mais apparentées par le sens. L'origine de la construction pré-nominale (1) est à chercher dans la construction qualifiante. En effet, elles entretiennent une relation métaphorique ("POLYSEMY LINK") avec celle-ci : le quantificateur 'Q' occupe, par analogie, la position pré-nominale des qualificateurs 'QL' (attribut qualifiant).

Comparée aux différentes approches déductives que nous avons examinées précédemment, la présentation de constructions sous forme d'objets déclaratifs comme ci-dessus a pour avantage de montrer clairement les liens d'héritage qui existent entre elles. Certes, les schémas simplifient une réalité plus complexe, notamment sur les plans "pragmatique" (Prag) et "lexicale" (Lex). De plus, les interactions entre différents niveaux d'analyse devraient être plus minutieusement étudiées pour justifier l'ensemble des outils de modélisation que nous employons ici. Il n'empêche que ce modèle a une capacité explicative intéressante surtout sur les relations entre les différentes constructions quantifiantes étudiées. Le diagramme donne surtout des explications visuelles aux comportements sémantico-syntaxiques de chacune des constructions que nous avons décrites dans la section précédente (§§2.1) : en quoi les [FQ] ressemblent aux adverbes, pourquoi ils ont la propriété des prédicats secondaires, qu'est-ce qui motive la différence entre les 'PSQ' et les 'QP<sub>CLF</sub>' pré-nominaux etc.

Toutefois, le diagramme-2.3 ci-dessus ne traite que les relations essentiellement extra-nominales, et ne couvre qu'une partie du tableau récapitulatif que nous avons donné à la fin de la dernière section (repris ci-dessous, C1/C4/C5). Nous examinons, dans la sous-section suivante, les autres types de construction quantifiante qui sont intra-nominales.



TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU <b>N/NP</b>	OPÉRATION DU <b>QPCLF</b>	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [ <b>QPCLF-GEN-N</b> ]+ <b>K</b>	Classe	extraction	formation d'un groupe
C4 : Prédicatif Secondaire Quantifiant [ <b>FQ</b> ] [ <sup>p</sup> ...[ <b>NP</b> ]+ <b>K</b> ...[ <b>QCLF</b> ]... <sup>s</sup> ]	(D-)Classe (actant du procès épisodique)	extraction	prédication quantitative sur le nombre d'actants du procès +solidarité avec le prédicat
C5 : Adverbiale ... <b>QPAV</b> ...	D-classe (Procès épisodique)	extraction	- quantification de procès - nominalisable

#### §2.2-2(B) : INTERPRÉTATIONS DES CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES NOMINALES

Le tableau ci-dessous et le diagramme-2.4 ci-après résument les relations entre les diverses constructions quantifiantes (intra-)nominales que nous avons étudiées dans la section précédente.

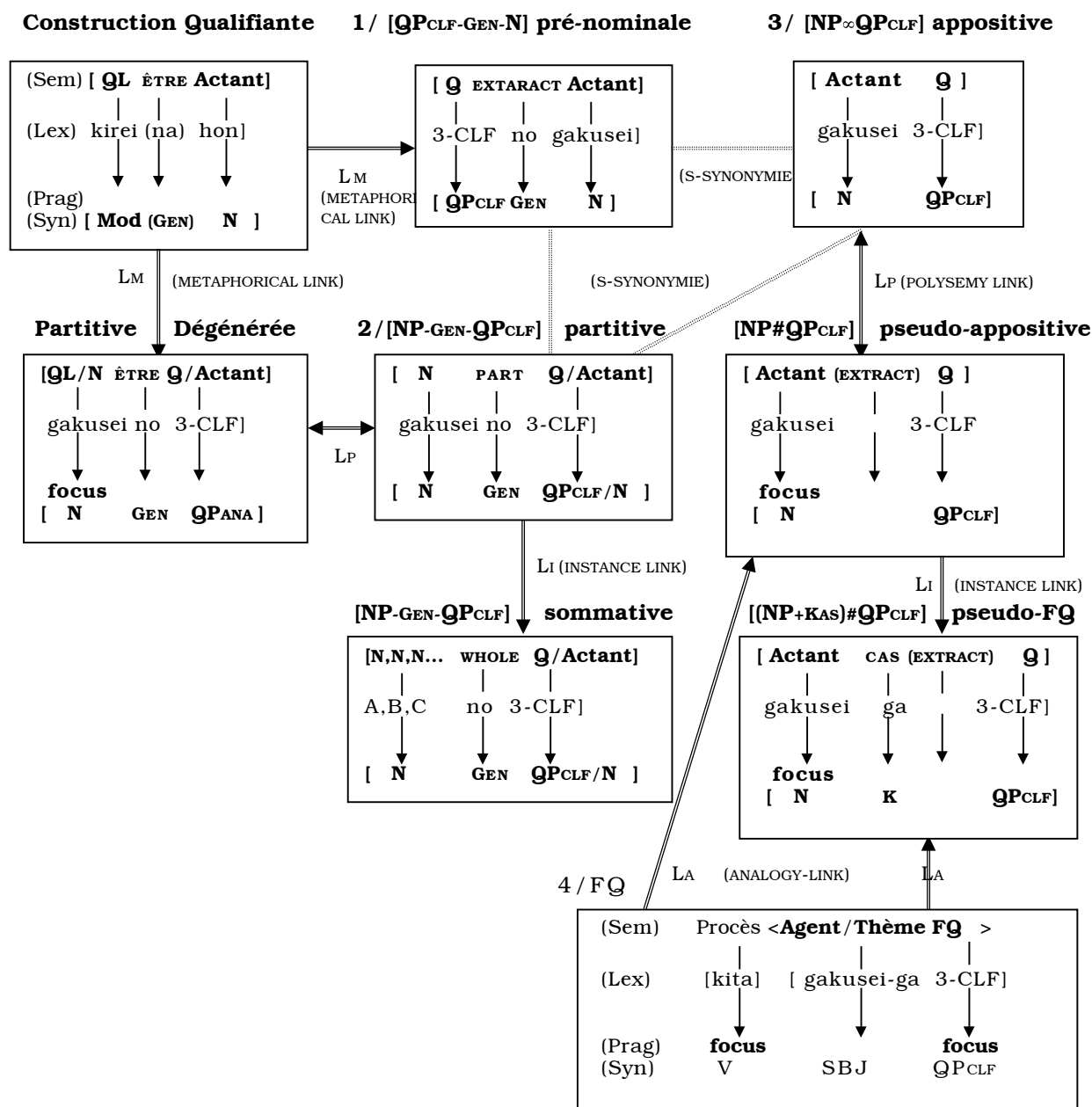
TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU <b>N/NP</b>	TYPES D'OPÉRATION DU <b>QPCLF</b>	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [ <b>QPCLF-GEN-N</b> ]+ <b>K</b>	Classe	extraction	formation d'un groupe
C2-1 : Partitive [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+ <b>K</b>	D-classe	extraction	transformation du groupe en D-classe
C2-2 : Sommative [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+ <b>K</b>	Groupe	clôture sommative	formation d'un groupe par énumération
C2-3 : Partitive Dégénérée [ <b>NP-GEN-QPCLF</b> ]+ <b>K</b>	Groupe	anaphore	[NP+Gen] = attribut d'un groupe
C3-1 : Appositive [ <b>NP</b> ∞ <b>QPCLF</b> ]	Groupe	attribut numérique	groupe prédéfini
C3-2 : Pseudo-Appositive [ <b>NP#QPCLF</b> ]+ <b>KAS</b> [ <b>NP#QPCLF</b> ]+ <b>PP</b>	(D-)Classe (D-)Classe	extraction extraction	-mise en arrière plan discursif + solidarité avec le prédicat -mise en valeur quantitative + contrainte syntaxique
C3-3a : Pseudo-[FQ] [ <b>(NP+KAS)</b> ∞ <b>QPCLF</b> ]	Groupe	attribut numérique	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C3-3b : Pseudo-[FQ] par Percolation [ <b>(NP+KAS)</b> ∞ <b>QPCLF</b> ]	(D-)Classe	extraction	mise en valeur quantitative + solidarité nominale

Les schémas de construction dans le diagramme-2.4 ci-dessous sont des innovations par rapport à la modélisation de Goldberg (1994) dans la mesure où il ne s'agit plus de la description de constructions phrastiques qui ont un noyau verbal, mais celle de syntagmes nominaux. Nous appliquons ici les principes fondamentaux de son modèle au domaine des nominaux, sans chercher à donner de justification théorique à cette extension. Le format descriptif pour les nominaux est globalement identique à celui des constructions phrastiques.

Trois constructions principales : 1/pré-nominale (C1), 2/partitive (C2-1), 3/appositive (C3-1) sont S-synonymiques dans le diagramme-2.4, dans la mesure où les trois renvoient à la même situation extralinguistique : /trois étudiants/. Comme nous l'avons vu précédemment, la pré-nominale (1) dérive de la construction qualifiante par le transfert métaphorique du domaine de qualité à celui de quantité. La construction partitive (2) a connu deux dérivées : partitive dégénérée et sommative. La première d'entre elles est une structure composite qui hérite des éléments de deux constructions qualifiante et partitive. La construction sommative est une instance particulière de la partitive. La construction appositive (3) est polysémique avec la pseudo-appositive dont la pseudo-FQ est une instance particulière. Ces deux dernières (pseudo-appositive & pseudo-FQ) sont également composites dans la mesure où elles héritent à la fois certains aspects de la construction appositive (par un Polysemy Link) et ceux de la construction [FQ] proprement dite (par un Analogy Link= analogie formelle sans transfert métaphorique d'un domaine à un autre). En comparant les

rapports entre les constructions dans ce diagramme-2.4 avec les descriptions sémantico-syntaxiques que nous leur avons données dans la section précédente, on comprendra mieux les spécificités de chacune des expressions quantifiantes en japonais.

< Diagramme-2.4 >



« conclusion »

Dans ce chapitre consacré aux questions syntaxiques que les constructions quantifiantes posent en japonais, nous avons fait une révision critique des thèses principales en la matière. Un examen attentif de ces dernières nous a amené à identifier une variété d'expressions apparentées mais distinctes et à reconnaître l'importance du *sémantisme* des constructions syntaxiques. Les différentes constructions s'articulent autour des notions référentielles, notamment celles de *groupe* et de *classe*, que nous avons développées à la fin du premier chapitre (§1.4-5). La fonction liée à ces deux types d'unité de référence a été définie respectivement comme "*attribut numérique*" et "*opérateur d'extraction*".

Par ailleurs, nous avons montré que les approches qui reposent sur le principe d'autonomie

syntactique nous conduisent à une impasse pour la compréhension du phénomène. En effet, la plupart des théories syntaxiques se fondent sur l'idée que la description des langues peut (ou doit pouvoir) être complète pour chaque niveau d'analyse (théorie modulaire), même si les interactions entre différents niveaux de représentations, tels syntaxe, sémantique, phonologique etc. sont reconnues. Ainsi, les règles syntaxiques ont la vocation de déterminer si ces énoncés sont grammaticaux ou agrammaticaux. Lorsqu'il existe des résidus (les énoncés empiriquement existants mais jugés agrammaticaux pour des raisons internes à la théorie de syntaxe), soit ils nous obligent à re-modeler les règles, soit ils sont renvoyés à un autre niveau de traitement (sémantique ou pragmatique). Or, sans vouloir nier le fait qu'une part importante de la procédure linguistique est automatisée à la fois dans la production et dans l'interprétation des constructions quantifiantes en japonais, les données que nous avons examinées dans ce chapitre nous ont persuadé que, selon l'épistémologie hypothético-déductive, ou bien les règles syntaxiques proposées jusqu'à maintenant doivent être réécrites, ou bien elles doivent être complétées par une description plus adéquate des interactions entre le module syntaxique et les autres niveaux d'analyse. Surtout en matière des prédicats secondaires quantitatifs (PSQ), les règles décrites par des syntacticiens restaient réversibles par des facteurs discursifs agissant contre elles. Par exemple, en ce qui concerne le fonctionnement des 'PSQ', la saisie aspectuelle des procès est une question centrale qu'on ne peut pas élucider par une théorie actuelle de subcatégorisation lexicale d'arguments verbaux. La subdivision des verbes en grandes catégories syntaxiques : ergatifs, unergatifs, transitifs ne permet pas non plus de décrire correctement le phénomène de "scrambling", dont l'explication doit être cherchée en définitive dans la manière dont les procès sont représentés en discours.

Cependant, les notions de "règle" et de "module" en linguistique peuvent recevoir une valeur inductive, si on les situe sur l'axe d'évolution ontogénétique (acquisition) ou phylogénétique (diachronie). Une *règle* linguistique peut être considérée comme figement plus ou moins bien achevé de certains comportements verbaux réguliers ; un *module*, comme unité fonctionnelle plus ou moins bien spécialisée à certaines procédures de traitement. Le degré de figement dépend de l'état d'acquisition en ontogénie et de l'état d'évolution en diachronie. Dans cette perspective évolutive, les règles n'ont pas de caractère absolu, mais leur rôle est d'indiquer les régularités les plus patentes. La seule contrainte épistémologique importante, c'est que les règles doivent être explicatives, c'est-à-dire qu'elles doivent nous aider à comprendre quelles sont des raisons linguistiques ou extralinguistiques qui motivent telles régularités et pourquoi certains énoncés doivent être considérés comme irréguliers. En ce qui concerne le domaine des constructions quantifiantes en japonais, plutôt que de vouloir à tout prix "découvrir" des contraintes syntaxiques déductives, il est plus raisonnable de penser que les règles qui s'y appliquent ne sont que des régularités plus ou moins stables, issues d'interactions entre plusieurs principes formels, sémantiques et représentationnels.

Dans ce domaine, le choix des expressions est fait de façon heuristique de sorte que celles-ci puissent se conformer le mieux possible aux principes des différents niveaux. De ces compromis heuristiques successifs s'est développée une gamme de constructions qui sont à la fois proches et spécifiques. La "Construction Grammar" de Goldberg est un modèle intéressant à la fois du point de vue théorique et descriptif pour rendre compte des rapports entre différentes constructions apparentées. Ce modèle nous a permis de décrire les relations entre les constructions quantifiantes en japonais que nous avons identifiées dans la première section de ce chapitre.

En matière de quantification, la description des unités nominales se limite le plus souvent à des commentaires sur quelques constructions isolées. Or, l'ensemble des constructions quantifiantes forme un réseau permettant de couvrir le domaine de quantification, certes partiellement, mais de manière systématique. Nous avons tenté de décrire les relations entre ces diverses constructions quantifiantes à la fois au niveau nominal et au niveau adverbial à l'aide du

modèle proposé par Goldberg.